

# BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE,

REVUE CRITIQUE

des Ouvrages de Religion, de Philosophie, d'Histoire, de Littérature, d'Éducation, etc.,

*destinée*

AUX ECCLÉSIASTIQUES, AUX PÈRES ET AUX MÈRES DE FAMILLE,  
AUX CHEFS D'INSTITUTION ET DE PENSION DES DEUX SEXES,  
AUX BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES, AUX CABINETS DE LECTURE CHRÉTIENS,  
ET A TOUTES LES PERSONNES QUI VEULENT CONNAÎTRE LES BONS LIVRES  
ET S'OCCUPER DE LEUR PROPAGATION.

---

TOME XXXIII.

---

JANVIER A JUIN 1865.

PARIS,  
AU BUREAU DE LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE,  
RUE DE SÈVRES, 31.

—  
1865



## *Bibliothèque Saint Libère*

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2009.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.



**PARIS. — IMPRIMERIE DIVRY ET CIE,**

**RUE NOTRE-DAME DES CHAMPS, 49.**





Si l'auteur excelle à rendre les idées et les sentiments nobles, il est moins heureux dans l'expression des sentiments tendres : c'était, de sa part, une belle idée de supposer que Morgane, la sauvage ennemie des Carlovingiens qui lui ont enlevé sa fille, voit cette fille, quand elle la retrouve, mariée à leur défenseur le plus dévoué ; malheureusement, il nous semble en avoir tiré un médiocre parti : mieux valent dans un roman, néanmoins, les richesses du cœur que celles de l'imagination.

ANOT DE MAIZIÈRE.

13. **HOMÉLIES** sur les paraboles de Jésus-Christ, prêchées au Vatican, par le R. P. Ventura DE RAULICA, ancien supérieur de l'ordre des Théatins ; — traduites de l'italien par M. l'abbé FALCIMAGNE. — 2 volumes in-8° de xvi-438 et 450 pages (1865), chez A. Vatou ; — prix : 10 fr.

Ces homélies, prêchées au Vatican pendant le carême de 1846, c'est-à-dire dans les derniers mois de la vie et du règne de Grégoire XVI, étaient restées depuis dans le portefeuille de leur auteur, qui, après s'être toujours proposé d'y mettre la dernière main et de les publier lui-même, a dû, empêché par d'autres travaux et par la mort, les laisser dans leur état rudimentaire. C'est en cet état qu'elles ont été publiées en Italie dans leur langue originale ; en cet état aussi qu'elles viennent d'être traduites en français et qu'elles nous sont livrées par M. l'abbé Falcimagne. De là, quelques lacunes que nous savons bon gré aux éditeurs italiens et à l'éditeur français de n'avoir pas cherché à compléter par une substitution de leur propre pensée ; de là encore, dans une ou deux homélies, un peu de désordre et de confusion, qui ne permet guère de deviner la marche des idées de l'orateur. Du reste, nous croyons que le P. Ventura lui-même, s'il eût pu réaliser son dessein, y aurait changé peu de chose soit pour le fond soit pour la forme, et qu'il n'y a pas lieu, par conséquent, de beaucoup regretter qu'il ait été obligé d'abandonner à d'autres le soin de cette publication. — En comparant ces homélies à celles qu'il a lui-même livrées à l'impression ou qui ont été publiées sous ses yeux, notamment avec ses homélies sur la Passion de Notre-Seigneur, on ne remarque aucune infériorité dans l'ouvrage posthume. Des deux parts, même solidité de doctrine, mêmes fouilles dans le fonds mystique des Ecritures, dans la mine si riche de la tradition et des saints Pères ; même marche aussi : d'abord, dans une première partie, une large exposition de l'enseignement évangélique tel qu'il ressort du texte sacré et des commentaires de la tradition ; puis, dans une seconde

partie beaucoup plus courte, l'application de la doctrine à la conduite morale. Inutile d'ajouter que des homélies posthumes ne sauraient être exemptes des défauts qui se rencontrent dans les discours revus et publiés par l'auteur, comme le cliquetis des antithèses, la redondance des énumérations, la crudité des mots, la subtilité de certains aperçus, etc. Rien à l'étranger, pas même le P. Ventura, qui approche de la perfection de notre chaire française ; mais rien en France, depuis deux siècles, à part Bossuet et Boërdaloue, qui puisse lutter avec le P. Ventura pour la connaissance des Pères et des grands théologiens, et, par conséquent, pour la profonde intelligence et la riche exposition du christianisme.

Les homélies d'aujourd'hui sont un véritable tour de force. Remplir toute une station de carême, et une station presque quotidienne, avec les seules paraboles de l'Évangile, voilà ce qui, au premier abord, semblait téméraire, tant il était difficile de recueillir dans un champ si étroit une nourriture suffisante ou en harmonie avec les besoins du temps. Or, sans sortir des paraboles évangéliques, l'orateur a su multiplier le pain de la doctrine pour chaque jour de la sainte quarantaine, le diversifier pour tous les besoins de l'auditoire, et lui donner la saveur particulière qui convenait à certaines solennités. Ainsi, les paraboles du *Serviteur prudent et fidèle*, de la *Perle de grand prix*, de la *Femme en travail*, du *Temple relevé*, lui ont fourni le sujet et le texte des homélies pour les fêtes de saint Joseph, de l'Incarnation, de la Compassion de la sainte Vierge et de Pâques. Dans les autres paraboles, il a su trouver toute la doctrine et toute la morale chrétienne, en sorte que rien n'est omis de ce que doit comprendre une prédication quadragésimale, ni les fins dernières de l'homme, ni les grands motifs de conversion et de pénitence, ni les principaux devoirs de la vie chrétienne et de la piété, ni la lutte contre les erreurs et les vices de notre âge.

Ce livre paraît à temps. Voici bientôt le retour du carême. Dans les trente-trois homélies dont se composent ces deux volumes, les prédicateurs trouveront ample matière à leurs instructions quadragésimales, et les simples fidèles un texte d'admirables lectures.

**14. ANGÈLE DE LA CLORIVIÈRE**, par M. l'abbé PETIT, curé à la Rochelle.  
— 1 volume in-12 de 140 pages, grav., chez L. Lefort, à Lille, et chez Adr. Le Clère et Cie, à Paris (*Bibliothèque catholique*, année 1861); — prix : 60 c.

Angèle de la Clorivière est un modèle de l'éducation sérieuse, qui

25. **TABLE méthodique des Mémoires de Trévoux (1701-1775).** — 1<sup>re</sup> partie : *dissertations, pièces originales ou rares, mémoires ; précédée d'une notice historique*, par le P. P.-C. SOMMERVOGEL, de la Compagnie de Jésus. — 1 volume in-12 de cii-198 pages (1864), chez A. Durand ; — prix : 4 fr.

Quiconque a poussé un peu avant l'étude des lettres au xviii<sup>e</sup> siècle, connaît toute l'importance des journaux littéraires ; mais il sait aussi quelles longues et pénibles recherches lui a souvent coûtées le moindre renseignement à travers ces innombrables volumes où rien ne guide, ni l'ordre des temps, ni l'ordre des idées. Car, à l'exception du *Journal des savants*, leur aïeul à tous et seul survivant à sa nombreuse postérité, aucun n'est couronné d'une table qui en facilite l'usage. Pas de table, par exemple, aux soixante volumes de Desfontaines, aux trois cents de Fréron. Et il en est ainsi de la plupart des correspondances ou mémoires secrets, si riches en documents, que vit naître le xviii<sup>e</sup> siècle, comme les mémoires de Bachaumont, *l'Espion anglais*, la correspondance secrète de Metra, etc. ; en sorte que chacun est obligé de se faire à lui-même sa table particulière, suivant l'objet accoutumé de ses recherches et de ses études.

Or, de tous les journaux littéraires du temps, le plus important sans contredit, le plus riche, le plus utile à consulter, si on le considère à la fois par la longueur de sa durée, par le nombre des volumes dont se compose sa collection, par la science et le talent de ses rédacteurs, par la valeur des dissertations, des analyses et des jugements qu'il renferme, et, — ce qui, pour nous, est au-dessus de tout, — par l'orthodoxie de ses doctrines religieuses, philosophiques et littéraires, est celui qui parut pendant soixante ans sous le titre de *Mémoires pour servir à l'histoire des sciences et des beaux-arts*, et qui est plus connu sous le nom de *Journal de Trévoux*, qu'il reçut de la petite ville où il prit naissance. C'est là qu'il naquit en 1701, qu'il grandit et vécut pendant trente ans ; après quoi ses auteurs, privés de la protection du prince de Dombes et désireux de se mettre dans un plus grand centre et dans le voisinage d'une vaste bibliothèque, le transportèrent à Paris, au collège de Clermont, leur capitale intellectuelle au sein de la capitale de la France. Trente ans encore il se soutint à Paris, et ne finit qu'en 1762, à la suppression de l'ordre des jésuites. Il était alors sous la direction du P. Berthier, ce type du journaliste chrétien, qui avait succédé, en 1745, aux Charlevoix, aux Castel, aux Brumoy, aux Ducerceau, aux Catrou et aux Tournemine.

A cette époque, sa collection se composait de 265 volumes petit in-12. Il passa ensuite de main en main et vivota sous divers titres, — toujours bien inférieur à ce qu'il avait été, — jusqu'en 1782, où il mourut d'épuisement. Plus honorable avait été, en 1762, sa mort sur le champ de bataille.

Nous ne pousserons pas plus loin l'histoire ni l'éloge du *Journal de Trévoux*, ne pouvant ni copier, ni même analyser, le très-docte, très-plein, très-intéressant *Essai historique* que le P. Sommervogel a mis en tête de ce volume. Le lecteur trouvera tout dans ces cent pages, les phases diverses du journal, ses luttes contre Voltaire et la philosophie, l'éloge de ses principaux rédacteurs. C'est un excellent morceau de bibliographie et d'histoire littéraire. Suit, en 200 pages environ, la première partie de la table, c'est-à-dire la table *méthodique*, ou le classement de toutes les dissertations, pièces originales ou rares insérées dans le journal, d'après l'ordre suivi dans les meilleures bibliothèques. La seconde partie, la plus utile et la plus commode, sera le catalogue des ouvrages dont les journalistes ont rendu compte. Dans ce volume même, une table des matières facilite les recherches à travers la table méthodique. Nous y regrettons l'absence d'une autre table qui aurait indiqué, en une page ou deux, les grands titres de classification : théologie, sciences, lettres, etc., et nous invitons le P. Sommervogel à l'ajouter au volume suivant. C'est notre seul *desideratum*. Du reste, nous n'avons que des éloges et des encouragements pour ces œuvres de patience et d'abnégation, qui procurent si peu de gloire à l'auteur et tant d'avantages au public.

U. MAYNARD.

26. TERTULLIEN. — *Cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne, pendant l'année 1861-1862*, par M. l'abbé FREPPEL, professeur à la Faculté de théologie de Paris. — 2 volumes in-8° de 448 et 512 pages (1864), chez A. Bray ; — prix : 12 fr.

Quand les apôtres eurent quitté le monde, que l'ère de l'inspiration directe se trouva close et que le canon des saintes Ecritures fut à jamais fixé, l'Eglise dut se suffire à certains égards, unir les forces humaines aux secours de la grâce, et lutter contre l'erreur avec toutes les armes que pouvait lui conseiller la prudence. De ce moment date la littérature ecclésiastique proprement dite. — Les premiers défenseurs non inspirés de la foi catholique, encore tout émus des enseignements qu'ils viennent de recevoir, se contentent de puiser dans leurs souvenirs, d'en appeler aux souvenirs contemporains, et d'alléguer l'Évangile pour



repousser les innovations dangereuses. Ils n'apportent pas à la défense plus d'ordre qu'on n'en met dans l'attaque. C'est l'époque des Pères apostoliques. — Après eux, les dissidences devenant plus nombreuses et plus vives, le paganisme lui-même se prenant à dogmatiser, on juge nécessaire de donner un corps à la vraie doctrine en la présentant dans son ensemble, et de là naissent quelques exposés dogmatiques, sinon complets, du moins forts et imposants. C'est l'époque des premiers apologistes. — On sait que M. l'abbé Freppel a donné, il y a quelques années, d'excellents travaux sur ces deux phases du génie chrétien (Voir nos t. XXII, p. 247 ; XXVII, p. 394).

Mais aux limites du *n<sup>e</sup>* et du *iii<sup>e</sup>* siècle, la controverse religieuse prend des proportions immenses; l'Orient et l'Occident fondent des écoles, et la théologie, c'est-à-dire la science systématique de la religion, se présente au monde avec toutes les ressources de la dialectique, jointes à l'autorité de la foi. — Dès ce moment, deux tendances se remarquent dans la manière dont procèdent les Pères et les docteurs. En Orient, où l'esprit grec était, pour ainsi dire, imprégné de philosophie antique, la théologie spéculative essaie de faire pénétrer l'intelligence dans les dogmes, pour en saisir l'harmonie et la force de cohésion. En Occident, où l'esprit romain allait immédiatement à la pratique, c'est la *théologie positive*, c'est-à-dire la *théologie d'autorité*, qui domine. D'un côté, on voit briller les écoles d'Alexandrie et d'Antioche; de l'autre, celles de Rome, de Carthage et des Gaules; ou plutôt, Rome se tient immuable entre les nuances diverses des procédés, afin de maintenir l'harmonie et de réprimer les écarts. — C'est le fruit de ses premières études sur cette troisième période que M. l'abbé Freppel publie aujourd'hui. Ayant à choisir, au début, entre l'école d'Alexandrie et celle de Carthage, il a voulu commencer par celle-ci; mais l'une et l'autre sont comprises dans son plan. Leur commune importance appelle également ses recherches et ses critiques.

En ce temps-là, l'Afrique offrait un triste spectacle au point de vue moral. Salvien en a fait, cent ans plus tard, une peinture qui n'eût pas été moins exacte alors. « J'ignore, a-t-il dit, s'il est un vice qui « ne se trouve pas chez les Africains, et cela chez presque tous. Parle-  
« t-on d'inhumanité? ils sont cruels. D'ivrognerie? ils sont adonnés  
« au vin. De fausseté? ils sont trompeurs. De fraude? ils sont voleurs.  
« De cupidité? ils sont avides de gain. De perfidie? il n'y a pas  
« d'hommes moins sincères qu'eux... Qui ne sait que l'Afrique en-

« tière a toujours brûlé du feu des passions obscènes? Vous diriez  
 « non pas une terre ou un séjour habité par des hommes, mais un  
 « Etna qui vomit des flammes impures... Qui ne sait que l'impudicité  
 « règne généralement parmi les Africains, à moins qu'ils ne se con-  
 « vertissent à Dieu et qu'ils ne changent de foi et de religion? » —  
 Néanmoins, l'Eglise de Jésus-Christ prenait racine à côté de cette  
 étrange corruption; mais les obstacles de toute sorte et les persécu-  
 tions réitérées empêchaient en grande partie son développement. —  
 C'est alors qu'apparaît Tertullien, esprit vaste, brillant et profond;  
 nature ardente, passionnée, extrême; en un mot, chrétien et docteur  
 incomparable s'il n'eût pas poussé l'énergie jusqu'à l'opiniâtreté, et le  
 désir de la perfection jusqu'à une exagération blâmable. — Elevé dans  
 le paganisme, puis conduit à la vérité par des grâces de choix et par  
 la force de son génie, il a reçu le sacerdoce, il a visité Rome, il s'est  
 préparé au combat par l'étude et la prière, et maintenant il se pose  
 devant l'erreur et le vice en athlète résolu, intrépide.

Tertullien peut être envisagé sous trois aspects différents : comme  
 apologiste, comme moraliste, comme controversiste. C'est dans l'apo-  
 logie qu'il nous semble le plus grand. — A peine était-il de retour à  
 Carthage, qu'une persécution s'éleva contre les chrétiens. Des milliers  
 de victimes furent enfermées dans les prisons de la ville. La plupart  
 devaient payer de leur tête leur attachement à la religion proscrite. Aus-  
 sitôt le cœur de Tertullien s'émeut; les voix qui partent des cachots  
 excitent sa pitié et en même temps son enthousiasme : il écrit son  
*Discours aux martyrs*, modèle d'éloquence sacrée et d'héroïque piété.  
 — Après s'être adressé aux martyrs, il se retourne contre les païens,  
 leurs oppresseurs, et trace en peu de temps, d'une main toujours sûre,  
 le *Discours aux nations* et l'*Apologétique* qui en est le complément.  
 Il a devant lui les souverains, les philosophes, les magistrats : son  
 génie lui fournit des arguments contre eux tous. S'il fait des em-  
 prunts à saint Justin, à Tatien, à Athénagore, à Théophile d'An-  
 tioche, il sait fondre ses œuvres dans un moule si extraordinaire,  
 qu'il ne cesse jamais d'être original. Sa parole et son style, c'est l'épée  
 à deux tranchants dont parle l'Écriture, c'est le froid du poignard  
 dans le cœur des ennemis de Dieu. « Il écrase ses adversaires, dit  
 « M. l'abbé Freppel, dans ce dilemme qu'il retourne sous toutes les  
 « formes : ou nous sommes coupables, ou nous ne le sommes pas.  
 « Dans le premier cas, demandez-nous l'aveu de notre faute; dans  
 « le second cas, n'exigez pas l'aveu de ce qui n'est pas une faute.

« Vous , au contraire, que faites-vous? Tout en nous croyant cou-  
 « pables, vous voulez nous forcer de dire que nous ne sommes pas  
 « chrétiens, c'est-à-dire de nier ce que vous regardez comme un  
 « crime. Vous appliquez les autres à la torture pour qu'ils confessent  
 « leur méfait, et nous, pour nous contraindre à nier le nôtre. Vit-on  
 « jamais pareille contradiction (t. I, p. 64)? » — Contre Trajan ,  
 si faible dans sa réponse à Pline, il s'écrie : « Pourquoi vous dé-  
 « mentir vous-même si grossièrement? Si vous condamnez les chré-  
 « tiens, pourquoi ne pas les rechercher? et si vous craignez de les  
 « rechercher, pourquoi ne pas les absoudre (ibid., p. 122)? » — Les  
 philosophes se perdent dans une argumentation nuageuse : il réfute  
 leurs raisonnements et il leur décoche ce trait acéré : « Thalès ,  
 « au fond de son puits, est le type de ces hommes qu'une vaine curio-  
 « sité pousse à étudier la nature, sans s'occuper de celui qui l'a créée  
 « et qui la gouverne : ils s'agitent dans la vide (ibid., p. 86). » On lui  
 objecte la puissance des dieux ; il répond : « Si ce sont les dieux qui ont  
 « donné la prééminence à Rome, pourquoi Minerve n'a-t-elle pas dé-  
 « fendu Athènes contre l'invasion de Xerxès? D'où vient qu'Apollon  
 « n'a pas arraché Delphes des mains de Pyrrhus? Quoi ! ils auraient  
 « protégé l'empire romain sans pouvoir conserver le leur (ibid.,  
 p. 95 ) ? » Aux magistrats qui condamnent les chrétiens, il tient ce fier  
 et sublime langage : « La vérité ne demande point de grâce, parce  
 « qu'elle n'est pas même étonnée de son sort. Étrangère ici-bas, elle  
 « sait que, parmi des étrangers, on trouve facilement des ennemis.  
 « Son origine, sa demeure, son espérance, son crédit, sa gloire, tout  
 « est dans le ciel. Pour le présent, elle ne réclame qu'une chose : c'est  
 « qu'on ne la condamne point sans la connaître. Qu'ont à redouter vos  
 « lois au sein de leur empire, si vous l'écoutez? Leur pouvoir ne sera-  
 « t-il pas plus respecté quand elles ne condamneront la vérité qu'après  
 « l'avoir entendue? Que si vous la condamnez sans l'écouter, outre  
 « l'odieux qui s'attache à une pareille iniquité, vous donnez lieu de  
 « croire que vous refusez de l'entendre parce que vous ne pourriez  
 « plus la condamner après l'avoir entendue (ibid., p. 103). » Enfin,  
 pour dissiper les alarmes ridicules des empereurs et répondre à l'ac-  
 cusation de lèse-majesté, il explique ainsi la conduite de l'Église à  
 l'égard de tous ceux qui gouvernent : « L'empereur aussi appartient  
 « à Dieu, de qui relèvent le ciel et toutes les créatures. C'est par ce  
 « Dieu qu'il est empereur, et qu'avant d'être empereur il est homme.  
 « Il tient sa couronne du Dieu dont il a reçu la vie. Les yeux élevés

« au ciel, les mains étendues parce qu'elles sont pures, la tête nue  
 « parce que nous n'avons à rougir de rien, sans formules dictées à  
 « l'avance, parce que, chez nous, c'est le cœur qui prie, nous deman-  
 « dons tous pour les empereurs, quels qu'ils soient, une longue vie,  
 « un règne tranquille, la sûreté dans leurs palais, la valeur dans les  
 « armées, la fidélité dans le sénat, la vertu dans le peuple, la paix  
 « dans le monde, enfin tout ce qu'un homme, tout ce qu'un prince  
 « peut ambitionner ( *ibid.*, p. 133 ). » — Et devant le paganisme tout  
 entier, en présence d'une religion hostile et puissante, d'un sacer-  
 doce aveugle et tenace, d'un peuple corrompu, d'une justice partielle,  
 il place la doctrine du Christ dans son vrai jour ; il discute, il presse,  
 il invective même, et il joint à l'autorité la plus imposante, à la lo-  
 gique la plus serrée, toutes les ressources d'un sentiment exquis et  
 d'un style pénétrant. Il a puisé la vraie éloquence à toutes les sources :  
 il la répand à flots, après l'avoir purifiée. On comprend la prédilec-  
 tion de Bossuet pour ce grand docteur : leurs génies sont frères.

Malheureusement, Tertullien est moins fort et moins irréprochable  
 comme moraliste. Ennemi des demi-mesures et d'une perfection  
 commune, il avait toujours eu un secret penchant pour une austérité  
 exagérée. Son traité sur les *inconvenients du mariage*, le premier  
 peut-être qui soit sorti de sa plume, avait déjà signalé cette tendance ;  
 plus tard, la doctrine sévère des montanistes le séduisit. — Montan,  
 espèce d'illuminé dans le genre de Swedenborg, s'était donné comme  
 un prophète envoyé de Dieu pour établir une loi plus parfaite. Il  
 avait prescrit des jeûnes extraordinaires, interdit les secondes noces  
 comme des adultères, et, quoique l'Eglise autorisât la fuite pendant  
 la persécution ( *Math.*, x, 23 ), il avait défendu de fuir, et même  
 de prendre des mesures pour échapper aux recherches des persécu-  
 teurs. Il prétendait aussi que l'Eglise n'a pas le pouvoir de remettre  
 tous les péchés. — Ces erreurs se retrouvent, plus ou moins voilées  
 ou adoucies, dans les écrits parénétiqes de Tertullien. Déjà, dans  
 son traité *contre les spectacles*, composé à Rome, il avait sou-  
 levé des plaintes par ses rigueurs excessives. Si Bossuet profita de  
 cette œuvre pour réfuter le P. Cassaro et condamner la comédie, il  
 sut faire la part des exagérations qui s'y rencontrent. Aux yeux du  
 prêtre de Carthage, toutes les pompes du monde sont condamna-  
 bles au premier chef, sans exception, ou à peu près. Non-seulement  
 le faste, mais la dignité et le pouvoir encourent ses anathèmes. « A  
 « qui, je le demande, s'écrie-t-il dans son traité de *l'idolâtrie*,

« toutes ces choses eussent-elles mieux convenu qu'au Fils de Dieu ?  
 « Que de faisceaux auraient marché devant lui, que de pourpre aurait  
 « flotté sur ses épaules, quel diadème aurait brillé sur sa tête, s'il  
 « n'avait jugé que la gloire du siècle est chose étrangère à lui et à ses  
 « disciples ! Donc, ce qu'il n'a pas voulu, il l'a rejeté ; ce qu'il a re-  
 « jeté, il l'a condamné ; ce qu'il a condamné, il l'a relégué parmi les  
 « pompes de Satan... Ce qui n'est pas à Dieu ne saurait appartenir  
 « qu'au démon. Vous donc qui avez renoncé aux pompes de Satan,  
 « sachez bien que revenir à quelqu'une d'elles, c'est de l'idolâtrie.  
 « Que ce simple avertissement vous suffise : toutes les puissances et  
 « les dignités de la terre sont non-seulement étrangères à Dieu, mais  
 « ses ennemies, car c'est par elles que des supplices sont décrétés  
 « contre les serviteurs de Dieu, par elles que des châtimens destinés  
 « aux impies sont infligés aux fidèles ! — Si tous les chrétiens  
 « avaient tenu le même langage, remarque judicieusement M. l'abbé  
 « Freppel, le paganisme eût été en droit de regarder la doctrine  
 « évangélique comme antisociale (ibid., pp. 258, 259). »

Cet esprit d'exagération, au lieu de s'adoucir par l'expérience, se manifeste de plus en plus dans le livre de la *Couronne du soldat*, où Tertullien semble condamner toute carrière militaire ; dans l'opuscule sur la *fuite pendant la persécution*, qui n'est trop souvent qu'un commentaire de la doctrine montaniste ; dans les traités sur la *parure des femmes*, sur le *voile des vierges*, sur la *pudicité*, sur la *monogamie*, et dans plusieurs autres encore. — Rien, il est vrai, ne respire un spiritualisme plus élevé que le passage suivant d'une lettre qu'il adressa à sa femme, après s'être séparé d'elle pour entrer dans le sacerdoce : « Pour vous, écrit-il, répondez aux conseils de la chair par  
 « l'exemple de nos sœurs dont les noms sont inscrits dans le livre du  
 « Seigneur, et qui, après avoir envoyé devant elles leurs époux, im-  
 « molent à la sainteté les séductions de la beauté et de la jeunesse.  
 « Elles aiment mieux devenir les épouses de Dieu : c'est pour Dieu  
 « qu'elles sont belles, pour Dieu qu'elles restent jeunes ; elles vivent  
 « avec lui, conversent avec lui ; elles ne le quittent ni le jour ni la  
 « nuit ; elles lui apportent en dot leurs oraisons, et reçoivent de lui,  
 « en échange, toutes les fois qu'elles le désirent, le douaire de ses  
 « libéralités... Epouses de Dieu ici-bas, elles sont déjà réputées de la  
 « famille des anges... (t. II, p. 41). » Mais, pour ne pas mettre de  
 bornes à son amour du parfait, il condamne plus tard les secondes  
 noces et les déclare contraires à la saine morale. Il s'appuie en cela

sur ce raisonnement que le premier homme n'ayant eu qu'une femme, et Jésus-Christ s'étant uni à une seule Eglise, ces deux grands types de l'union conjugale, l'un naturel, l'autre surnaturel, doivent limiter le mariage à la monogamie (ibid, p. 118).

Ce n'est pas tout. Après avoir exalté l'Eglise, glorifié le souverain pontificat, recommandé la confession, le grand apologiste s'arrête tout à coup devant une nouvelle rêverie de Montan, et refuse au pouvoir des clefs une extension illimitée. Selon lui, les péchés se divisent en deux classes. Les uns peuvent être remis par l'Eglise ; les autres ne sauraient l'être que par Dieu : ce qui est évidemment contraire aux paroles dont Jésus-Christ s'est servi pour instituer le sacrement de pénitence. Il finit même par avancer des propositions contraires au dogme de la hiérarchie catholique, et, s'il est possible de le justifier sur un certain nombre de points qui ont prêté à de violentes attaques, on ne peut nier qu'il soit tombé dans des erreurs graves, et qu'il ait méconnu, dans un orgueil malheureux, la voix infallible de l'autorité.

M. l'abbé Freppel ne cherche pas à justifier Tertullien, mais il donne de ses erreurs deux raisons qui les rendent moins inexcusables : « Si le montanisme, dit-il, avait heurté de front le symbole de la foi, « nul doute que Tertullien ne l'eût repoussé comme une atteinte di- « recte au dogme ; mais ce n'est pas sous cet aspect que se présen- « tait la nouvelle école : elle n'annonçait pas le dessein de vouloir « rien innover dans la doctrine, et semblait borner sa mission à une « réforme disciplinaire. On conçoit donc que le prêtre de Carthage « ait pu se joindre à elle, et continuer à combattre les hérésies avec « le même zèle qu'auparavant... Par le fait, Tertullien ne s'est jamais « cru séparé de l'Eglise, et rien ne nous autorise à conclure qu'il ait « eu l'intention de rompre avec elle. Pour lui, tout se réduisait à « serrer le frein aux passions, afin de laisser à la nature humaine le « moins de liberté possible. Dès lors le montanisme devait le séduire « par plus d'un côté ( t. I, pp. 307, 308 ). » Ailleurs, l'éminent professeur insinue que Tertullien poussa la sévérité jusqu'au rigorisme, parce qu'il ne voyait dans la vie chrétienne qu'une préparation au martyre ( t. II, p. 158 ). Nous sommes portés à croire qu'il y a, dans ces deux passages, une indulgence un peu trop grande, car, sans adopter l'opinion de ceux qui prétendent que le docteur africain prit le manteau des philosophes pour se venger des jugements de l'Eglise, nous avons de la peine à concilier toujours sa bonne foi avec les im-

probations qui lui sont venues de l'autorité compétente. Au reste, devant le sentiment de M. l'abbé Freppel, nous ne donnons pas le nôtre sans une certaine timidité.

Par bonheur, nous retrouvons dans Tertullien controversiste toutes les grandes qualités dont nous avons parlé en commençant. En présence des sectes dissidentes, il est le même qu'en présence du paganisme, c'est-à-dire logicien vigoureux, bon théologien et chrétien ardent. — Il y a deux méthodes pour combattre l'erreur : la méthode synthétique, qui tranche la question par la simple constatation d'un fait, et la méthode analytique, qui prend les faux systèmes les uns après les autres, pour dévoiler ce qu'ils ont de mauvais. Tertullien emploie la première dans l'admirable traité des *prescriptions*, qu'il composa avant d'être tombé dans le montanisme. Rien n'est plus fort que cet argument de prescription appliqué à tous les points principaux de la théologie. « Nous n'avons pas besoin, dit le docteur aux « hérétiques, d'examiner en détail ni de réfuter vos opinions l'une « après l'autre : toute la question entre vous et nous consiste à savoir « où se trouve la doctrine du Christ. Or, cette doctrine, le Christ l'a « communiquée aux apôtres, qui, à leur tour, l'ont transmise aux « Eglises fondées par eux. Donc, nous sommes les vrais possesseurs, « et ce seul fait de la possession suffit pour nous mettre en droit de « repousser vos prétentions à une doctrine qui existait avant vous et « en dehors de vous (t. II, p. 214). » Plus loin, s'adressant aux sectes qui prétendaient réformer l'Eglise dans sa doctrine et dans son culte, il se sert de cette puissante déduction : « L'erreur a donc ré- « gné jusqu'à ce qu'elle ait été détruite par l'hérésie. La vérité at- « tendait donc que les marcionites et les valentiniens vinssent la dé- « livrer. Pendant ce temps-là, on prêchait mal, on croyait mal ; tant « de milliers de milliers d'hommes étaient mal baptisés, tant d'œu- « vres de foi mal faites, tant de prodiges mal opérés, tant de dons « surnaturels mal conférés, tant de sacerdoces et de ministères mal « exercés, tant de martyrs enfin couronnés inutilement (ibid., « p. 240). » Il était impossible de presser plus énergiquement ses adversaires. — Après avoir appliqué la méthode synthétique dans ce traité des *prescriptions*, il emploie la méthode analytique dans ses écrits spéciaux contre Marcion, Valentin, Hermogène, Proxéas. Ces ouvrages, de même que les opuscules sur l'*âme*, sur la *chair du Christ*, sur la *résurrection*, ont un incontestable mérite. « Tout le « symbole de la foi s'y trouve exposé et développé à l'occasion des

« erreurs que les différentes sectes cherchaient à répandre, au II<sup>e</sup> et « au III<sup>e</sup> siècle ( *ibid.*, p. 266 ). »

M. l'abbé Freppel a couronné son remarquable travail par une étude exquise sur la langue de Tertullien. Ce complément était aussi opportun que les premières notions des termes-employés par le docteur sont indispensables à ceux qui veulent comprendre ses ouvrages.

Nous aurions un grand désir de terminer notre analyse par des éloges ; mais il y a des circonstances où la louange est si peu utile qu'elle devient déplacée. Tous ceux qui ont lu les précédents ouvrages de M. l'abbé Freppel savent déjà que celui-ci doit briller par l'ordre, la clarté, la justesse des appréciations et la pureté élégante du style. Que pourrions-nous dire de plus ?

LE VERDIER.

27. **LA VEILLE** de l'éternité, ou *un Jour de retraite*, par le P. ARTHUR MARTIN, de la Compagnie de Jésus. — 1 volume in-32 de 188 pages (1863), chez C. Douniol ; — prix : 80 c.

La pensée de l'auteur, en publiant cet opuscule, a été de rappeler à chacun le dernier jour, et de lui demander un instant de réflexion sur la mort. La vie est courte : passagers de quelques jours sur la terre, nous faisons un voyage que nous ne recommencerons jamais, et qui doit nous conduire à l'éternité ; or, le plus grand acte de sagesse qu'un homme puisse accomplir dans la vie, n'est-ce pas de se préparer à la mort, en consacrant à cet important sujet quelques moments d'examen et de prière ? Dans ce but, on a tracé ici un règlement pour un jour de retraite, avec des méditations diverses qui se rapportent plus ou moins prochainement à la pensée de la mort, les actes des principales vertus chrétiennes, et différentes prières pour se disposer à ce grand passage de la vie à l'éternité. Espérons que la pieuse intention qui a dicté ce livre ne restera pas sans fruit, et désirons, avec l'auteur, que chaque chrétien fasse l'examen qu'il nous propose ; souhaitons enfin à son excellent opuscule le succès qu'il mérite.

28. **LA VIE** et le **MARTYRE** de saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry et légat du saint siège, par JOHN MORRIS ; — traduit de l'anglais par M. DE VAULCHIER. — 1 volume in-8° de xxii-488 pages plus 1 gravure (1860), chez Adr. Le Clère et Cie ; — prix : 5 fr.

Les exemples de cette fermeté apostolique qui va jusqu'au martyre ne sont point superflus aujourd'hui. Outre le témoignage qu'elle rend à la vérité, et qui est dans l'histoire sa plus glorieuse couronne, elle



XXVII, les comptes rendus des ouvrages dont voici les titres : *Picciola*, — *les Métamorphoses de la femme*, — *le Mutilé*, — *Seul*, — *une Maîtresse de Louis XIII*, — *la Mythologie d'outre-Rhin*.

ALPHONSE BERTHET.

---

## OUVRAGES

CONDAMNÉS ET DÉFENDUS PAR LA S. CONGRÉGATION DE L'INDEX.

Par un décret en date du 20 septembre dernier, approuvé par le Souverain Pontife, la S. Congrégation de l'index a condamné les ouvrages suivants :

*La Judià errante, novella filosofico-social*, por Ceserino TRESSERA. — Madrid, libreria de Antonio San Martin, 1862. — (*La Juive errante, nouvelle philosophico-sociale*, par Ceserino TRESSERA. — Madrid, librairie d'Antoine Saint-Martin, 1862.)

*Almanaque democratico para el ano bisiesto de 1864*, por VARIOS SOCIOS DEL ATENEO CATALAN. — Barcellona, J. Lopez editor, libreria espanola. — (*Almanach démocratique pour l'année bissextile 1864*, par DIVERS MEMBRES DE L'ATHÉNÉE CATALAN. — Barcelone, J. Lopez éditeur, librairie espagnole.)

*Die Rœmische Index Congregation und Ihr Wirken. Historisch Kritische Betrachtungen zur Aufklärung des Gebildeten Publikums*. — München, 1863. Latine vero : *Romana Indicis congregatio ejusque acta. Animadversiones historico-criticæ*, etc. — Monachii, 1863. — (*La congrégation romaine de l'index et ses actes. Remarques historico-critiques*, etc. — Munich, 1863.)

*Risposta del senatore Giovanni SIOTTO-PINTOR alla lettera dell'arcivescovo di Cagliari intorno al dominio temporale dei Pontefici*. — Milano, 1864. — (*Réponse du sénateur Jean SIOTTO-PINTOR à la lettre de l'archevêque de Cagliari relative au pouvoir temporel des papes*. — Milan, 1864.)

*Vita ed avventure galanti del cavaliere Faublas*, por LOUVET. — Livorno, Società editrice, 1862. — (*Vie et aventures galantes du chevalier Faublas*, par LOUVET. — Livourne, Société éditrice, 1862.)

*Vita di Gesù Cristo messa a confronto con Napoleone I, Garibaldi et col papato, alla portata dell'intelligenza popolare*, per R. VELLA. — Napoli, tipographia di Luigi Gargiulo, 1864. Decr. S. Officii die 14 julii 1864. — (*Vie de Jésus-Christ comparée à celles*

*de Napoléon I<sup>er</sup>, de Garibaldi et du pape, à la portée du peuple;*  
par R. VELLA. — Naples, imprimerie de Louis Gargiulo, 1864. Décret du saint Office du 14 juillet 1864.)

*Come si possa difendere la Chiesa cattolica nelle sue preghiere pei defonti, incriminata dagli eterodossi. Memoria* del sacerdote Vincenzo DE VIT. — Prato, tipografia F. Alberghetti et C., 1863. Decr. S. Officii die 5 sept. 1864. Auctor laudabiliter se subjecit, et opus reprobavit (*Comment on peut défendre, contre les accusations des hétérodoxes, l'Eglise catholique dans ses prières pour les défunts*, par l'abbé Vincent DE VIT. — Prato, imprimerie de F. Alberghetti et Cie, 1863. Décret du saint Office du 17 septembre 1864. L'auteur s'est soumis d'une manière honorable et a condamné son ouvrage).

Nous donnerons le mois prochain un décret plus récent de la même congrégation, pour lequel la place nous manque dans la livraison actuelle.

---

## REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES

du 16 décembre 1864 au 15 janvier 1865.

---

Pouvant conclure, des nombreuses lettres de nos abonnés, que cette partie de notre recueil est généralement goûtée, nous continuerons à la donner comme nous l'avons fait dans les six derniers mois de 1864, en nous bornant aux recueils périodiques. — Nous ajoutons, dans la livraison actuelle, l'adresse et le prix de chaque recueil, et nous ferons de même dans le premier numéro de chacun de nos volumes : ce double renseignement pourra être utile, et on saura ainsi toujours où le trouver.

---

*Annales de philosophie chrétienne.*

(Rue de Babylone, 10 ; — prix : 20 fr. par an.)

**Novembre.** Le chevalier DRACH et BONNETTY : Dissertation sur l'autel du Dieu inconnu des Athéniens, et que saint Paul leur fit connaître. — L'abbé DAVIN : Texte latin des actes de saint Eugène d'après le manuscrit de la bibliothèque impériale. — L'abbé DE LADOUÉ : Notice sur Mgr Gerbet, évêque de Perpignan. — A. BONNETTY : *Philosophie de la prière*, par M. Laurentie. — Nouvelles et mélanges.

*Archives théologiques.*

(Rue Neuve, 8, à Besançon ; — prix : 15 fr. par an.)

**Décembre.** L'abbé E. RAURAN : Décom-

position du protestantisme, réponse à l'*Anatomie du papisme*, de M. Puaux, suite. — L'abbé P. BÉLET : l'Histoire du nouveau Testament. Des différentes époques de sa rédaction. — Notice sur les plus célèbres théologiens qui ont vécu après le concile de Trente, suite. — *L'Idée de Dieu et ses nouveaux critiques*, par M. Caro. — L'abbé P. BÉLET : de la fréquente Communion. — Sermons de saint Thomas, suite. — Nouvelles du mois.

*Bulletin des lois civiles ecclésiastiques.*

(Rue Cassette, 25 ; — prix : 8 fr. par an.)

**Septembre.** Jurisprudence. Eglises : construction entreprise par le curé, intervention de la commune. — Fabriques : propriété des églises et des presbytères ; trésorier ; hypothèque légale.

« l'esprit, de quelque part qu'il vînt. Dès qu'il en reconnaissait à quel-  
« qu'un, fût-ce d'un bord même opposé, l'épigramme cessait à l'ins-  
« tant sur ses lèvres : il avait de l'amitié pour l'esprit. On ne lui  
« voyait aucun de ces préjugés qui isolent les vieillards et les prému-  
« nissent contre les nouveaux venus qui arrivent par d'autres sen-  
« tiers..... Il avait à tout instant de ces mots dont le caractère était la  
« bonhomie et l'extrême finesse. Il était ce qu'on aurait nommé au-  
« trefois un gentil esprit, narquois, un peu risqué et pourtant de  
« très-bonne compagnie, d'une élégance naturelle bien que très-  
« négligé sur sa personne ; il avait beau se couvrir de tabac et garder  
« au doigt sa tache d'encre, on le sentait essentiellement distingué,  
« fait pour plaire, et ayant tout le meilleur goût de l'ancienne so-  
« ciété. »

U. MAYNARD.

- 
30. **ACTA SS. D. N. PII PP. IX**, *ex quibus excerptus est Syllabus editus die VIII decembris M DCCC LXIV.* — (*Actes de N. S. P. le pape Pie IX, d'où a été extrait le Syllabus publié le 8 décembre 1864.*) — 1 volume in-8° de VIII-262 pages, Rome, imprimerie de la chambre apostolique (1865), chez V. Palmé ; — prix : 4 fr.
31. **LES ACTES PONTIFICAUX** cités dans l'Encyclique et le Syllabus du 8 décembre 1864, suivis de divers autres documents, recueil dédié à S. Exc. le nonce apostolique en France. — 1 volume in-8° de XII-736 pages (1865), chez Mme veuve Poussielgue et fils ; — prix : 3 fr.
32. **RECUEIL** des allocutions consistoriales, encycliques et autres lettres apostoliques des Souverains Pontifes Clément XII, Benoît XIV, Pie VI, Pie VII, Léon XII, Grégoire XVI et Pie IX, citées dans l'Encyclique et le Syllabus du 8 décembre 1864, suivi du concordat de 1801 et de divers autres documents. — 1 volume in-8° de VIII-580 pages (1865), chez Adr. Le Clère et Cie ; — prix : 4 fr.
33. **ENCYCLIQUE et DOCUMENTS** en français et en latin, par M. l'abbé RAULX, traducteur de saint Augustin et annotateur de Bossuet. — 1<sup>re</sup> PARTIE : — Encyclique du 8 décembre ; — Syllabus ; — Actes de Pie IX auxquels renvoie le Syllabus. — 1 volume in-8° de IV-612 pages (1865), chez L. Guérin, à Bar-le-Duc, et chez Lagny, à Paris ; — prix : 3 fr.
34. **L'ENCYCLIQUE** et les évêques de France, recueil complet des lettres-circulaires, instructions pastorales et mandements de NN. SS. les archevêques et évêques de France. — 1 volume in-8° de 264 pages (1865), chez E. Dentu ; — prix : 2 fr.

Le présent article ressemblera quelque peu, sans doute, à une table des matières, et il ne saurait en être autrement. Ne pouvant entrer dans le fond même des graves questions qui ont donné lieu aux cinq

volumes dont on vient de lire les titres, et voulant cependant indiquer à nos lecteurs les sources où ils pourront puiser les lumières nécessaires pour les bien apprécier, nous avons réuni ces publications, et nous leur en faisons connaître le contenu.

La première, imprimée à Rome même (*Acta SS. D. N. Pii PP. IX*), renferme, en latin seulement, d'abord le *Syllabus*, qu'on sait être la liste des principales erreurs de notre temps, déjà signalées dans les allocutions consistoriales, dans les encycliques et autres lettres apostoliques de S. S. Pie IX, puis ces allocutions, ces encycliques et ces lettres apostoliques elles-mêmes, au nombre de trente-deux. — C'est là le texte sans contredit le plus authentique.

Le deuxième recueil (*les Actes pontificaux*) donne d'abord l'Encyclique et le *Syllabus*, puis les documents émanés de Pie IX et auxquels renvoie le *Syllabus*; enfin tous ceux des prédécesseurs de Pie IX cités par ce vénéré Pontife ou auxquels il est renvoyé dans le *Syllabus*. — Les Souverains Pontifes dont on a ici les encycliques, les brefs ou les lettres apostoliques, sont, outre Pie IX, les papes Clément XII, Benoît XIV, Pie VI, Pie VII, Léon XII et Grégoire XVI. — Un appendice renferme, entr'autres pièces historiques importantes, les deux déclarations des droits de l'homme de 1791 et 1793, la constitution civile du clergé, le concordat de 1801 et les articles organiques, suivis de la réclamation du Saint-Siège et du décret du 28 février 1810 modifiant quelques-uns de ces articles; la déclaration de 1682, celle des évêques réunis à Rome en 1862 et la réponse du Saint-Père. — Toutes les pièces latines ont, en regard, une traduction française qui nous a paru très-exacte.

Le troisième ouvrage (*Recueil des allocutions, etc.*) a beaucoup de rapports avec le précédent et contient les mêmes pièces, mais classées par ordre chronologique. Il est également en français et en latin, et la traduction n'est pas moins exacte. Par une heureuse innovation, chaque proposition du *Syllabus* est suivie du chiffre de la page où se trouve le document auquel cette proposition se rapporte plus particulièrement, et chaque document porte, en note marginale, le numéro de chaque proposition en face du texte correspondant. — Un appendice renferme la déclaration des évêques présents à Rome en 1862, le concordat de 1801, les articles organiques, la réclamation du cardinal Caprara, soixante et une propositions déférées au saint-siège et communiquées aux évêques réunis à Rome en 1862.

Le quatrième recueil (*Encyclique et documents*) est divisé en

deux parties, dont la première seule a paru au moment où nous écrivons. — Cette première partie contient l'Encyclique, le *Syllabus* et les trente-deux allocutions, encycliques et autres lettres apostoliques, exactement dans l'ordre où les a donnés le recueil imprimé à Rome et dont nous nous sommes occupés en premier lieu. Ici, la traduction n'est pas en regard du texte latin : elle occupe la partie supérieure de chaque page, et le latin est placé au bas, en caractères un peu plus petits. — M. l'abbé Raulx ne s'est pas borné à revoir et à corriger les traductions déjà publiées, il analyse, dans des notes placées à la marge, chaque page, chaque phrase pour ainsi dire ; ce sont des jalons qui guident le lecteur et peuvent lui être très-utiles. — La seconde partie donnera les documents qui n'ont pas pu trouver place dans celle-ci, les allocutions et les écrits de NN. SS. les archevêques et évêques de France, au sujet de l'Encyclique, et quelques autres pièces importantes, que nous ne connaissons pas encore.

Le titre du cinquième ouvrage en indique parfaitement le contenu. M. de Saint-Albin, qui a signé la dédicace, y réunit, d'après leurs dates, toutes les lettres écrites par NN. SS. les archevêques et évêques de France à l'occasion de l'Encyclique, — mais jusqu'au 12 février seulement, — tant à M. le ministre de la justice et des cultes qu'au clergé de leurs diocèses. On y trouve, dans un appendice, la circulaire de M. le ministre de la justice et des cultes, le décret relatif à l'Encyclique, celui portant déclaration d'abus contre Son Em. le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, et Mgr l'évêque de Moulins, les deux lettres du nonce apostolique adressées à NN. SS. les évêques de Poitiers et d'Orléans, puis la première note insérée au *Moniteur* à l'occasion de ces deux lettres.

Nous nous sommes, on le voit, bornés au simple rôle de rapporteurs. Chacun peut, croyons-nous, apprécier maintenant ces divers ouvrages, et faire un choix intelligent de celui ou de ceux qui lui conviendront le mieux.

35. *BIBLE de l'humanité*, par M. MICHELET. — 1 volume in-12 de x-494 pages (1864), chez Chamerot ; — prix : 3 fr. 50 c.

M. Michelet, depuis plus de trente ans, est esclave des préjugés et des passions de son époque. Il l'a courisée au bruit du canon de juillet ; il l'a courisée sous le gouvernement de 1830 par des pamphlets à l'adresse des instincts dépravés. De nos jours, il s'est assimilé toutes les idées ambiantes, filles de l'orgueil et de la luxure. En l'hon-

neur de l'âme du monde, que nos modernes plagiaires de l'antiquité célèbrent, il a chanté l'oiseau, l'insecte, où il a vu palpiter la vie de la nature ; en l'honneur de la vieille Aphrodite redevenue jeune, il a glorifié l'antique bouc de Mendès dans l'*Amour* et dans la *Femme*. Dans le *Prêtre, la femme et la famille* il a calomnié la famille et le ministère sacerdotal ; enfin dans la *Sorcière* il s'est courbé devant Satan. Aujourd'hui, traîné à la remorque par M. Renan, il entreprend de pervertir l'histoire, d'insulter à l'humanité, de faire écrire par l'hégélianisme, pour la suprême gloire du oui-non et de l'être non-être, nous ne savons quelle monstrueuse *Bible de l'humanité* dans un chaos où se heurtent les erreurs et les infamies. Écoutons-le : « L'humanité dépose incessamment son âme en une bible commune. « Chaque grand peuple y écrit son verset... Age heureux que le nôtre : « par le fil électrique, il accorde l'âme de la terre unie dans son présent... Vierges, enfants, venez et prenez hardiment les bibles de « lumière ; tout y est salubre et très-pur (pp. I et II). » C'est donc l'unité morale, l'unité de l'âme humaine qu'il veut retrouver, en faisant le tour des polythéismes. Ce n'est pas sur la science qu'il s'appuie, mais sur l'art emporté par l'imagination en ses folles ivresses. Ne lui demandez pas d'interroger les origines des peuples, les cosmogonies, d'interpréter avec conscience les symboles des cultes, car il y verrait l'effigie chrétienne, son cauchemar. Amant de la popularité, il la flatte par ce qu'elle aime, par les peintures lascives et romanesques ; il laisse là le trop lourd bagage des textes, il prend le pinceau de la fantaisie, et il s'en va, souillant des plus menteuses couleurs l'inviolable histoire ; au frontispice d'un livre extravagant, il place le plus sacrilège des titres : *Bible de l'humanité*.

L'humanité n'est ici qu'un prête-nom, un être fictif. Inde, Perse, Grèce, Égypte, Syrie et Phrygie, Judée et moyen âge, c'est tout. Il était élémentaire, en un tel sujet, de classer les races primitives, d'attribuer à chacune d'elles leur lot respectif de peuples, de tracer, à l'aide des fouilles récentes, leur cycle d'évolutions religieuses, et de passer leurs traditions au creuset d'une sévère critique pour y séparer les vérités premières d'un impur alliage ; mais tels ne pouvaient être les caprices ondoyants de M. Michelet. Que cherche-t-il ? Des cadres complaisants, où ses haines antichrétiennes et ses chimères puissent jouer à l'aise : il est en quête, non du vrai, mais d'images luxuriantes et luxurieuses ; et ainsi tout d'abord il tronque l'humanité pour la déshonorer : c'est le premier crime.

« elle estimée petite et lesgière, qui ne soit témoignage de la grandeur de nostre super-naturel et plus que nonpareil ouvrier (Belon). » Les animalcules infusoires sont tellement petits, qu'une gouttelette de liquide en contient plusieurs millions. Toutes les eaux en présentent, les éaux douces comme les eaux salées, les eaux froides comme les eaux chaudes. Les grands fleuves en charrient constamment des quantités énormes dans la mer. L'eau et la vase recueillies entre les îles Philippines et les îles Marianne, à une profondeur de 6,600 mètres, en ont donné cent seize espèces. Près des deux pôles, là où de grands organismes ne pourraient pas exister, on rencontre encore des myriades d'infusoires. Dans les résidus de la fonte des glaces qui flottent en blocs arrondis par 78 degrés 10 de latitude, on a trouvé près de 50 espèces différentes. A des profondeurs de la mer qui dépassent les hauteurs des montagnes les plus élevées, chaque couche d'eau est animée par des phalanges innombrables d'imperceptibles habitants. Les dessins les plus exacts, les plus gracieux, les plus riches en couleurs, concourent à faire connaître ces êtres curieux, décrits par le savant auteur avec originalité et poésie ; il expose leurs développements et leurs amours ; il insiste sur les produits de la mer, sur l'abondance de ses fruits, sur l'utilité de sa culture ; parfois, il descend à la description des organismes, et fait admirer la simplicité de leur dessin.

La mort a surpris M. Moquin-Tandon au moment où son livre était presque achevé. Sa famille s'est fait un pieux devoir de le publier tel qu'il l'a laissé, et de respecter à tous égards ses dernières volontés. — Des savants distingués, des amis, ont obligeamment coopéré au *Monde de la mer*. MM. C. Vogt, de Genève, Is. Geoffroy Saint-Hilaire, Coste, de Quatrefages, E. Blanchard, Deshayes, Lacaze-Duthiers, P.-X. Gosse, d'Angleterre, S. Berthelot, des îles Canaries, Aug. Duméril, Gerbe, Lespès, Auzias-Turenne, ont communiqué des notes curieuses et importantes, et des dessins inédits d'animaux parfois inconnus.

Parmi les illustrations qui ornent ces pages, on remarque les tableaux de la mer calme, de la mer agitée et de la chasse aux morses, dont M. Gudin et M. Biard ont bien voulu permettre la reproduction.

Ce superbe ouvrage dépasse réellement tout ce que nous connaissons de beau et de soigné en ce genre. Nous avons vu nous-mêmes, en parcourant à diverses reprises l'Océan et la mer des Indes, la plupart des phénomènes merveilleux décrits dans ce volume, et il nous semble qu'il serait difficile de les reproduire avec plus d'art, de fidélité et de couleur locale.

J. RAMBOSSON.

49. **LES HAUTS PHÉNOMÈNES** de la magie, précédés du *Spiritualisme antique*, par M. le chevalier Gougenot DES MOUSSEAUX, auteur du livre *Dieu et les dieux*, etc., et de quelques lettres adressées à l'auteur. — 1 volume in-8° de VIII-XXXVIII et 480 pages (1864), chez H. Plon; — prix : 6 fr.

Nous devons tout d'abord remercier M. Des Mousseaux de ne s'être pas fait trop attendre. En appréciant ici même son précédent volume sur les *Médiateurs et les moyens de la magie* (t. XXIX, p. 475), nous l'invitions à ne pas se laisser devancer par la contagion croissante du mal ; il s'est hâté, et, se mettant courageusement à la tâche, il a pu toucher au point culminant de ses travaux : il a dévoilé au public les *hauts phénomènes de la magie*.

*Hauts phénomènes*, qu'est-ce à dire ? Est-ce que déjà le savant démonologue n'avait pas suivi, dans les méandres infinis de son hypocrisie, le serpent de l'Eden, qui renouvelle sous nos yeux ses évolutions séculaires ? Non, certes. Il tenait en réserve les révélations les plus dures à l'orgueil de ce temps, et aussi les plus salutaires pour la préservation des âmes, pour le salut de notre civilisation chrétienne ; de là cette étude.

Avant d'aborder, sur les hauteurs du sol qu'il visite, les terribles mystères qu'elles abritent, M. Des Mousseaux a jugé convenable de relier les superstitions présentes à celles des vieux âges par des considérations et des faits sommaires. Sous les voies où se précipite la magie contemporaine, ses fouilles retrouvent, dans une vaste nécropole, toute la vieille démonolâtrie. C'est ainsi qu'il rappelle la pierre-Christ, la pierre-Béthel et ses formes impudiques, l'arbre-dieu, les sacrilèges contrefaçons du sacrifice eucharistique, le dieu-lumière et nature, générateur et serpent, animant les statues et les faisant voyager. En évoquant tout un passé méconnu pour convaincre de plagiat la superstition moderne, il s'est entouré des plus imposants témoignages de la tradition ; en si bonne compagnie, il est sûr de donner à tout ce qu'il va dire le sceau d'une autorité prisée si haut de nos jours, le sceau de l'humanité.

Bilocation ou double présence et translation aérienne des corps ; effets des armes sur les esprits et répercussion ; vampirisme ; transfiguration, lycanthropie et zoomorphisme ; puis enfin l'incube, ce scandale des scandales pour la pudique délicatesse de nos rationalistes et de nos athées ; voilà le cadre émouvant de ses explorations. Chemin faisant, il remarque, avec les Pères, que Satan est le singe de Dieu, et il signale, dans les merveilles supra-naturelles, le constant parallé-



lisme de l'ordre divin et de l'ordre démoniaque. Il sait parfaitement que le sourire d'une incrédulité ignorante l'accueillera d'abord ; mais ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il se sent fort contre les injustices du dédain ; il espère une réaction, et il la verra. Beaucoup de ces hommes que le préjugé tient esclaves, se laisseront entraîner, après avoir haussé les épaules, par ce mouvement de curiosité qui porte à scruter l'étrange, tout ce qui se heurte le plus vivement au sarcasme ; et alors, où se trouveront-ils ? En plein concile universel des siècles, en présence de tout ce que l'antiquité, le moyen âge et même les temps modernes ont de plus imposant pour obliger, sous peine d'abdiquer la raison, toute loyauté d'esprit et de cœur à croire aux plus bizarres et aux plus affreuses manifestations de Satan. « Devant tous ces phénomènes de transformations ou de métamorphoses, dit avec bon sens M. Des Mousseaux, serons-nous loin de nous étonner du grandiose et admirable concert dans lequel se rencontrent les saintes Écritures et l'Église entière avec le sacerdoce idolâtre, avec les initiateurs et les initiés, avec les plus doctes philosophes de l'idolâtrie ; avec la magistrature qui, pendant un laps de plusieurs siècles, jugea les peuples les plus éclairés de l'Europe ; avec les magiciens, avec les simples sorciers, avec tant de docteurs dont se glorifient les écoles médicales de toutes les époques et de toutes les croyances ; avec ceux que le magnétisme transcendant compte au nombre de ses adeptes ; avec une si grande foule d'hommes de tous pays, enfin, imbus, dans notre XIX<sup>e</sup> siècle, et de la science et des idées les plus réfractaires aux idées et à la science de l'Église ?... Croire donc à l'erreur universelle de cette élite des temps et des hommes, bons et mauvais ; proclamer cette erreur sur un point que le témoignage éclairé de tous les peuples enlève de vive force aux résistances de la raison, et, disons le mot, voir dans cette vérité la folie constante des plus fortes autorités humaines, en vérité, ne serait-ce point admettre un phénomène de *démence universelle* bien autrement merveilleux et incroyable que les prodiges amoncelés de la magie » (pp. 269, 270) ? » Ainsi l'auteur soumet tout, théories et phénomènes, à d'irrécusables autorités. — Ses théories, il les fait contrôler et estampiller par les plus vénérés théologiens catholiques, parmi lesquels il aime à choisir saint Augustin et l'Ange de l'école. Au surplus, il n'a pas eu de peine à se faire décerner, pour la sécurité du lecteur, un très-honorable certificat d'orthodoxie par M. l'abbé Voisin, des Missions étrangères, à Paris, « docte théologien, l'un des vétérans de

« nos missionnaires à la Chine et savant aussi distingué que modeste » (p. 1, Lettres et Avis). » Quant aux faits, il les demande aux écrits et à la parole des apôtres de la civilisation catholique dans les deux mondes, aux témoins oculaires les plus accrédités, aux relations les plus authentiques, et enfin à ses souvenirs personnels, à tout ce qu'il sait *de visu*. Loin d'être crédule, il se constitue l'*avocat du diable* contre des preuves dont une saine critique n'aurait cependant pas à se plaindre ; dans l'abondance de ses richesses, il ne réserve au public que les meilleurs filons de ses mines opulentes.

Là ne se borne pas sa vigilance. Non content de placer dans le jour le plus éclatant les phénomènes ardens de la magie actuelle, il en expose la nature, il les dégage des explications puériles ou aventurées des crédules, pour les livrer dans leur sincérité première aux croyants. Ainsi, comment s'opèrent la bilocation, le vampirisme, la répercussion ? Questions graves, qu'il résout en harmonisant des faits incontestables avec les données de la raison et de la foi. Sur ces matières scabreuses, il interroge les illustres démonologues de l'orthodoxie : de Lancre, Delrio, Schram, Thyrée, Sprengel, Rusea, l'évêque Binsfeld, les conciles et les papes, les Pères de l'Eglise et les docteurs l'éclairent sans cesse.

De degrés en degrés, il arrive au redoutable chapitre du commerce conjugal des démons. Ici, il avait à craindre les susceptibilités de la pudeur et le blâme d'une science qui ne veut pas de voile. Sauf un endroit ou deux peut-être, dans lesquels il a fait briller une trop vive image, nous constatons à sa louange qu'il a parcouru ce terrain dangereux avec la prudence du serpent non moins qu'avec la simplicité de la colombe. Assurément, ces pages où s'accumulent d'horribles choses doivent être cachées à la candeur du premier âge et à l'effervescente imagination de la jeunesse ; mais aux superstitions et aux impuretés de ce siècle il fallait tenir ce franc langage ; il fallait montrer, sous le rayon qui plonge aux profondeurs de l'abîme, d'où il procède, où il va. C'est là, vraiment, le chef-d'œuvre d'un livre si remarquable dans toutes ses parties, malgré quelques imperfections de méthode et de forme. Idées, faits et style, tout y grandit, tout saisit l'âme d'une mystérieuse et sainte épouvante. Là, dans les replis des plus sataniques œuvres du Maudit, se mêlent avec astuce nos plus laides doctrines du philosophisme ambiant, le magnétisme et le spiritisme, qui, désormais, intimement unis, travaillent à ramener le progrès aux gigantesques impudicités des mystères antiques et des

temps antédiluviens. Et ce ne sont pas là des suppositions gratuites. Par des relations que nous ne pouvons même pas effleurer, l'auteur prouve que le Satan de Sodome et de Gomorrhe, le Satan des *sabbats*, lève déjà le masque dans ses apparitions spirites ; qu'il a fait tout récemment de ces œuvres qui, au temps de nos pères, eussent figuré dans les hideux procès de sorcellerie ; que dans le spiritisme il spiritualise la matière pour détruire le règne de l'Esprit divin ; qu'à ce point de vue il unit, dans une étroite solidarité, les deux systèmes qui visent à conquérir les deux mondes, le spiritisme et la *science positive* de MM. Comte et Littré. Prenant ensuite spécialement à partie cette dernière science qui doit couronner, affirme-t-elle, la rénovation de l'humanité par les *vierges-mères*, il démontre, avec une irrésistible évidence, que ce positivisme si peu positif tend à réhabiliter les monstruosité *incubiques* des plus mauvais jours, celles que le pape Innocent VIII flétrissait de ses anathèmes.

Voilà donc le gouffre où la civilisation présente menace de descendre si elle écoute celui qui fut menteur dès le commencement. Quelle humiliation ! mais aussi quel éclair projeté sur la route où notre sagesse s'égaré dans l'enchantement des fêtes, au bruit des paroles de l'ange déchu et sous l'éclat de ses prestiges !

Encore une fois, félicitons M. Des Mousseaux de n'avoir caché à nos sociétés aucune des vérités austères qu'elles oublient. Il a sondé d'une main sûre leurs plaies béantes ; il a fait jaillir le virus satanique qu'elles renferment ; c'est bien. Si de froides plaisanteries tombent des lèvres d'une ignorance présomptueuse pour reléguer son travail dans le catalogue des hallucinés, en revanche, il aura pour lui tous ceux qui ne croient pas qu'en insultant aux croyances et à l'histoire de tous les peuples et de tous les temps, on doive être fier de porter le joug de la déraison ! Voltaire disait qu'en accordant Satan au christianisme on lui accordait tout. C'est la vérité profonde que M. Des Mousseaux écrit en lumineux caractères dans toutes ses pages. A ce titre, il compose une apologétique chrétienne admirablement propre aux besoins de ce siècle, et en même temps il épure les âmes et les sanctifie, il les prémunit contre les atteintes infernales qui, une fois victorieuses, tendent à devenir fatalement dominatrices, à épuiser la personnalité, esprit et corps, dans un douloureux esclavage, image et symptôme des peines sans fin.

Nous ne nous étonnons pas maintenant des sympathies qui ont encouragé et récompensé les travaux de l'auteur. Au début de son

ouvrage, elles éclatent en lettres élogieuses, parmi lesquelles nous avons remarqué avec une satisfaction particulière les belles considérations développées par Son Eminence le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux. Nous sommes heureux, pour notre part, de voir nos premiers jugements sur les travaux de l'auteur si doctement confirmés. Au reste, les suffrages ne manqueront pas davantage à ce dernier volume. Il dépasse, par la grandeur des pensées et l'importance des révélations, tout ce qu'avait écrit M. Des Mousseaux. Il subira sans doute la contradiction ; mais ce sera son honneur et sa force. *Signum cui contradicetur*, n'est-ce pas le privilège de ce qui est fort et riche d'avenir? — Toutefois, dans sa carrière de démonologue déjà longue l'infatigable écrivain n'a pas tout exploré. La *sorcellerie*, complément des *hauts phénomènes*, l'occupe maintenant ; de ce nouveau labeur sortira bientôt une autre œuvre armée en guerre, qui rencontrera la détestable *Sorcière* de M. Michelet. Dans ce champ clos, l'estimable athlète peut se flatter à l'avance d'avoir une galerie d'élite, qui applaudira vivement à ses passes d'armes.

GEORGES GANDY.

50. **PHYSIOLOGIE** de la pensée, recherche critique des rapports du corps à l'esprit, par M. LÉLUT, membre de l'Institut ; — 2<sup>e</sup> édition. — 2 volumes in-12 de xxxii-400 et 478 pages (1862), chez C. Didier et Cie ; — prix : 7 fr.

Physiologie de la pensée ! Ce titre original semble annoncer un disciple de Cabanis et de Broussais ; mais qu'on se rassure : M. Lélut est spiritualiste, et il l'est solidement ; le doute qui a fait, comme nous allons le voir, tant de ravages dans sa pensée scientifique, n'a pu déraciner ni même ébranler en lui cette conviction souveraine. Et il a fallu qu'elle fût bien puissante pour le décider, après tant d'autres, à continuer des explorations avant lui si variées, dans le champ de la philosophie médicale. En effet, loin de flatter la raison, il la trouve impuissante, en dehors du catéchisme, à savoir Dieu et la vie à venir ; et pourtant il affronte, à l'aide de cette même philosophie dont il exagère la faiblesse, le plus hardi problème que l'homme puisse se poser à lui-même : il entreprend, nouvel OEdipe, de deviner l'énigme du moi humain. — Tout d'abord, il avait mal calculé ses forces : c'était sur un plan gigantesque qu'il devait déployer ses recherches, et lors même qu'il n'eût pas rencontré sur sa route des mystères insondables, c'est à peine si sa vie d'homme eût suffi, malgré la plus active énergie, à tracer les premiers linéaments de ce travail plus que romain. Aussi, après avoir assemblé bien des matériaux qui attendaient la

rival ; une lettre écrite le 24 octobre 1864 à M. Dauban par la maison Hachette, atteste que cette maison n'a point ignoré que cet écrivain préparait une édition des mémoires de Mme Roland ; mais M. Faugère n'a pas jugé que cette publication dût faire obstacle à la sienne, et il ne lui est même pas venu à l'esprit que l'on pût lui en contester le droit.

Quant au texte, il maintient la supériorité de son édition : les inexactitudes, insignifiantes d'ailleurs, que M. Dauban a notées, ne se trouvent point dans la *copie* et sont des fautes typographiques qui auraient dû être, il en convient, l'objet d'un *erratum*. M. Dauban, au lieu de rétablir contre Bosc, suivant ses promesses, le texte vrai des mémoires, l'a suivi habituellement avec une fidélité servile. Ici se déroulent des citations implacables, qui remplissent neuf pages (14-22), et ce sont souvent des modifications et des altérations graves du texte, des non-sens et des omissions importantes. Pourtant, M. Dauban avait écrit : « Nous rétablissons scrupuleusement le texte, « persuadé qu'il n'y a point un mot dans ces mémoires qui ne soit « utile à peindre soit le caractère de Mme Roland, soit l'époque « où elle vivait (*édit. Dauban*, p. 181). » En outre, les détails relatifs à Grandpré (t. 1<sup>er</sup>, pp. 26 à 28, *édition Faugère*), à la démission de Roland (pp. 146 et 147), d'autres passages concernant Servan (p. 156), Mme Robert (p. 170), Pons de Verdun, etc., manquent dans l'édition de M. Dauban. Quant aux lignes raturées, M. Faugère a pour principe de ne les rétablir que lorsqu'elles l'ont été de la main de Bosc, et il estime qu'une attention médiocre suffit à faire cette distinction. Conformément à cette idée, il n'a pas reproduit sur Condorcet quelques mots évidemment effacés par Mme Roland. En ce qui regarde la lettre R dont nous parlions tout à l'heure, il ne peut aujourd'hui consulter le manuscrit, mais il se rappelle parfaitement que, sur ce point, le manuscrit n'était guère lisible, et qu'il s'est décidé, après un examen attentif, par des considérations sérieuses. Relativement à l'anecdote de l'échafaud, il la trouve conforme au caractère de Mme Roland ; il la tient, au surplus, de son gendre même, M. Champagneux. Enfin, il aurait cru puéril de supprimer les lignes désobligeantes de Mme Roland pour sa fille, puisqu'elles se retrouvent ailleurs sous une forme caractéristique ; il les a lues, non sans peine, sous les ratures de Bosc. Comme fiche de consolation, il accorde à M. Dauban que Lamarche n'était pas un vieillard, mais un jeune homme. — Nous passons sans nous arrêter sur les personna-

lités regrettables qui n'auraient pas dû entrer dans un pareil débat. De part et d'autre, la forme est très-incisive, visant à l'esprit et à l'ironie chez M. Dauban, empreinte d'un sentiment généralement froid chez M. Faugère, excepté aux endroits où il met les rieurs de son côté, bonheur qui manque, hélas ! à l'auteur des deux brochures.

Nous ne dirons de la riposte de M. Dauban qu'un mot pour la résumer. Ce ne sont guère, dans ses huit pages, que des flèches de Parthe. Ne pouvant nier les infortunes de son texte, il met en regard les inexactitudes qu'il a signalées, et, en guise de représailles, il se livre à des calculs fantastiques pour centupler les erreurs possibles de M. Faugère. Sur les questions sérieuses du débat, il ne peut évidemment plus relever le gant. Ajoutons, néanmoins, pour être justes, qu'il blâme avec bon sens l'ordre si peu rationnel qu'a suivi M. Faugère ; il a raison également de censurer l'épithète par laquelle l'auteur de l'édition in-12 a voulu adoucir arbitrairement l'opinion brutale de Mme Roland sur les prêtres.

Sans avoir sous les yeux le texte de Bosc, nous avons pu démontrer que celui de M. Dauban manque d'intégrité. Maintenant, il nous paraît clair qu'il a continué Bosc en promettant de le corriger. C'est pour son œuvre une blessure grave. — Est-ce à dire que l'édition de M. Faugère soit sans reproche ? Loin de le croire, nous maintenons toutes les critiques qu'elle nous a inspirées. Son enthousiasme pour Mme Roland, si expliqué qu'il soit par les influences d'une respectable amitié, n'en reste pas moins inacceptable à l'histoire et au bon sens. Nous ne savons pas encore jusqu'à quel point il a su distinguer, dans le manuscrit, les ratures légitimes de celles qui ne le sont pas. Après tout, l'observation que nous avons faite il y a quelques mois garde son importance. Si M. Faugère avait, dans son édition, indiqué nettement les différences entre son texte et celui de Bosc amendé par Champagneux ; s'il avait fait entrer dans ses notes la plupart des considérations qu'il vient de publier, il n'aurait laissé croire à personne que ses prétentions et ses promesses étaient de simples réclames.

GEORGES GANDY.

---

## OUVRAGES

CONDAMNÉS ET DÉFENDUS PAR LA S. CONGRÉGATION DE L'INDEX.

Par un décret en date du 12 décembre dernier, approuvé par le

Souverain Pontife le 23 du même mois, la S. congrégation de l'index a condamné les ouvrages suivants :

*Cours de philosophie positive*, par Auguste COMTE. — Paris, 1864.

*Rénovation religieuse*, par Patrice LARROQUE. — Paris, 1864.

*La Paroisse d'après les saints canons*, par M. L. MALET, curé de Mont-de-Marsan. — Paris, 1864. *Donec corrigatur.*

*La Tour Saint-Jacques de Paris*, par le docteur BRIOIS. — 1864, 3 vol. grand in-8°.

*Synopse das Religioes e seitas actualmente scquidas por diversos povos do Globo, e una breve noticia d'outras seitas religiosas extinctas, colligidas por João Antonio DIAS, — latine vero : Synopsis religionum et sectarum quæ nunc existunt in variis orbis nationibus; adjecta brevi notitia aliarum.* — Ulysippone, 1864. — (*Tableau des religions et des sectes qui existent actuellement parmi les diverses nations du globe, avec une courte notice sur les autres, etc.*, par J.-A. DIAS.)

*L'Italia ed i ministri della corona*, per Giovanni SIOTTO-PINTOR, senatore del regno. — Milano, presso l'Agenzia dei fratelli Sonzogno, 1864. — (*L'Italie et les ministres de la couronne*, par Jean SIOTTO-PINTOR, sénateur du royaume. — Milan, imprimerie des frères Sonzogno, 1864.)

*Dell' Ufficio della letteratura italiana nel secolo XIX, studio storico letterario* di Francesco CHIECO. Antonio Ranieri Saggio, Biografico. Bari, Tipografia dei Socii Cannone, 1864. — (*De l'Office de la littérature italienne au XIX<sup>e</sup> siècle, étude historico-littéraire*, par François CHIECO. Antoine Ranieri SAGGIO, biographe. — Bari, imprimerie de Cannone et Cie, 1864.)

*Il Matrimonio civile e il celibato del clero cattolico*, per Luigi PROTA, con le appendici storiche del prof. Tommaso SEMMOLA. Napoli, 1864, tip. Perrotti. — (*Le Mariage civil et le célibat du clergé catholique*, par Louis PROTA, avec l'appendice historique du professeur T. SEMMOLA. — Naples, 1864, imprimerie Perrotti.)

Dès qu'il a connu le décret qui précède, M. l'abbé Malet s'est empressé d'adresser la lettre suivante aux journaux qui l'avaient reproduit :

Monsieur le rédacteur,

Au commencement de cette année 1864, je publiai, sous ce titre : *la Paroisse selon les saints canons*, un livre où je crus pouvoir ré-

clamer l'application du droit commun aux paroisses telles qu'elles sont organisées en France. Pleinement dévoué aux principes de l'Eglise romaine, je déclarai, à la fin de la préface, que je soumettais mon livre à ses maternelles censures, prêt à désavouer ce qu'elle condamnerait, à corriger ce qu'elle jugerait moins conforme à ses enseignements.

Ayant appris, quelque temps après, que mon livre avait été déféré à l'Index, je m'empressai d'écrire au préfet de la S. congrégation que je souscrivais d'avance à tout ce qui serait décidé.

La nouvelle de la condamnation qui m'est apportée par votre journal me trouve dans les mêmes dispositions, et j'espère, avec la grâce de Dieu, les conserver jusqu'à mon dernier soupir. Aussi, sans plus attendre, ai-je hâte de déclarer :

Que je souscris pleinement et simplement à la décision de la S. congrégation, dans le sens et par les motifs qui l'ont fait porter. Si ces motifs me sont manifestés, ils deviendront la règle de ma conduite; s'ils me restent inconnus, je les approuverai de cœur.

Ah! que l'on est heureux, Monsieur le rédacteur, dans des temps troublés comme ceux où nous vivons, de pouvoir donner l'exemple d'une soumission pleine et entière à la seule autorité infaillible!

Agréez, Monsieur le rédacteur, l'assurance de ma considération très-distinguée.

L. MALET, *curé-archiprêtre.*

Mont-de-Marsan, 27 décembre, en la fête de saint Jean.

---

## NÉCROLOGIE.

---

### M. PROUDHON.

Un écrivain socialiste bien connu, M. Proudhon, a succombé, le 19 janvier dernier, aux atteintes d'une maladie dont il souffrait depuis longtemps. — Né à Besançon, le 15 janvier 1809, il était l'aîné des trois enfants d'un pauvre tonnelier. Simple ouvrier typographe, il s'était déjà occupé de travaux économiques et littéraires. En 1840, un *Essai de grammaire générale* lui obtint de l'Académie de Besançon une pension triennale de 4,200 francs, fondée par Mme Isnard. Il profita de cette ressource inespérée pour venir à Paris, où, après quelques travaux obscurs, notamment dans l'*Encyclopédie catholique*



et on peut voir ce que M. Amédée Gabourd en a dit ici même (t. XXXI, p. 365, et XXXII, p. 133).

Bornons-nous à ces observations. Elles suffisent. Nous regrettons, en toute sincérité, qu'un travail si étendu, qui pouvait être utile et beau, qui l'est encore dans plusieurs de ses parties, soit imprégné d'un esprit dissolvant, et souvent d'une légèreté qui ne serviront pas plus à son succès financier qu'à la vérité et aux lettres. V. POSTEL.

**71. LA DIVINITÉ de l'Eglise**, par Mgr DE SALINIS, archevêque d'Auch. — 4 volumes in-8° de LXVIII-408, 428, 420 et 396 pages (1865), chez Tolra et Haton; — prix : 20 fr.

Voici l'œuvre de toute une vie. Mgr de Salinis a vécu de ce livre, a vécu ce livre, si l'on pouvait dire, et c'est sur ce livre qu'il est mort. Aumônier du collège Henri IV, directeur du collège de Juilly, professeur à la Faculté de théologie de Bordeaux, évêque enfin, partout et toujours, dans l'espace de plus de trente années, il l'a pensé, il l'a écrit, fait et refait, jusqu'à ce qu'il réussit à lui donner sa forme définitive; dans ses derniers jours il le revoyait encore, et la mort seule a pu lui arracher des mains la plume avec laquelle il en rédigeait une nouvelle introduction. Qu'il y a peu de livres, — dans ce siècle de compositions hâtives et hâtées, de pensées et d'efforts éparpillés sur mille sujets, — dont on puisse dire, comme de celui-ci, qu'ils sont à la fois le monument et le testament d'une vie littéraire! Mais, entre la plupart d'entre eux et celui-ci, quelle différence de conception, d'ordonnance et de facture! Quelle différence d'utilité et de destinée! Ici, le *Timeo hominem unius libri*, qui n'a été dit que des livres qu'on étudie, doit être dit, et à plus forte raison, des livres qu'on compose. Un homme, quelles que soient son intelligence, son érudition, son application, n'est vraiment capable que d'un livre; ce n'est, du moins, que dans un seul livre qu'il peut mettre toute sa portée et toute sa puissance. Tel a été Mgr de Salinis, et tel est le livre dans lequel il revit tout entier.

Malgré un si long et si constant labeur, l'œuvre est pourtant restée inachevée. Pour l'introduction, la dernière conférence, et ailleurs çà et là, il n'y avait que des notes qu'il a fallu rajuster; ou bien s'ouvraient quelques lacunes qu'il fallait remplir, soit pour réfuter les dernières attaques de la pensée antichrétienne, soit pour mettre certains développements au courant et au niveau de la science actuelle. Mais l'œuvre trop tôt orpheline est heureusement tombée en des

mains longtemps filiales, puis devenues paternelles à leur tour en vertu du testament de son auteur, en vertu aussi de longues confidences, d'études sérieuses, d'une intelligence rare des questions théologiques dans leur rapport avec le temps présent. Plus que personne, M. l'abbé de Ladoue avait droit, grâce d'état et capacité, pour achever et publier l'œuvre de Mgr de Salinis. Son droit et sa parfaite aptitude, il les avait déjà prouvés par sa Vie de l'illustre archevêque, qui nous en révélait toute la pensée et toute l'âme (Voir p. 411 de notre t. XXXI); il les a constatés de nouveau, dans l'ordre spécial des idées sur lesquelles roule la *Divinité de l'Eglise*, par la très-remarquable, très-savante préface où il expose l'histoire de l'apologétique chrétienne, d'abord dans l'Evangile qui, quoi qu'on en ait dit, en renferme toutes les formes, puis dans son développement à travers les âges et les diverses méthodes qu'elle emploie : méthode d'autorité, apologie proprement dite, démonstration et controverse, exposition philosophique de la révélation. C'est à la méthode d'autorité, à la méthode traditionnelle, que M. l'abbé de Ladoue, après Mgr de Salinis, donne la préférence, et c'est à elle qu'il veut qu'on ait recours hors des cas exceptionnels qui exigent l'emploi de la controverse ou de la philosophie. Aussi, pour mettre l'œuvre de Mgr de Salinis plus en rapport avec cette méthode, il lui a donné ce titre : la *Divinité de l'Eglise*, prenant ainsi pour point de départ, pour centre vital de la nouvelle apologétique, le principe d'autorité, le grand fait extérieur de l'existence de l'Eglise catholique; et, pour tout mettre en harmonie avec ce titre significatif, il n'a pas craint de modifier légèrement le plan primitif de l'ouvrage. Cette modification, du reste, exigée par la logique, n'a rien d'essentiel; et c'eût été vraiment dommage d'altérer profondément un plan si large et si magnifique.

Ce plan, qui date de l'origine même de l'œuvre, tant la pensée de l'auteur était déjà sûre et synthétique, est connu des lecteurs de l'*Université catholique* (t. I et II), où il a été publié dès 1836. D'abord une grande division : la religion considérée en elle-même et par son côté surnaturel; — la religion considérée par son côté temporel et dans ses rapports avec la destinée de l'homme dans le monde présent.

La première partie, seule directement et rigoureusement démonstrative, se subdivise elle-même, — après quelques considérations préliminaires sur l'ordre divin de la foi et sur les rapports qui existent entre les divers systèmes d'incrédulité, — en trois thèses principales,

où l'on établit successivement : 1° l'existence de Dieu contre l'athéisme ; 2° la mission divine de Jésus-Christ contre le déisme ; 3° l'autorité de l'Eglise contre l'hérésie ; en d'autres termes, suivant la modification de l'éditeur : l'Eglise considérée dans son principe, — dans son divin fondateur, — dans sa divine constitution. — Dieu, l'auteur le prouve, ou plutôt le montre, se manifestant lui-même par sa parole et par ses œuvres ; et, avant d'entrer dans la seconde thèse, il établit préliminairement, contre les diverses classes de déistes, la nécessité d'une religion, l'existence d'une révélation primitive et l'autorité unique de la religion révélée. Mais l'athéisme et le naturalisme ayant pris de nos jours une face nouvelle, il y avait déjà quelque chose d'incomplet dans le travail de Mgr de Salinis ; et c'est à quoi son éditeur a suppléé par trois notes excellentes, — dirigées spécialement contre MM. Renan et Jules Simon, — sur l'origine prétendue sémitique du monothéisme, contraire à tous les documents historiques, et sur l'athéisme et la religion naturelle au XIX<sup>e</sup> siècle. — La seconde thèse, ou la mission divine du Sauveur, se partage elle-même en trois grandes études, car le Sauveur étant le point central de l'histoire humaine et du monde surnaturel, tous les temps lui rendent témoignage, et ceux qui ont précédé sa naissance, et ceux qui ont vu ses œuvres et celles de ses apôtres, et ceux qui se sont écoulés depuis l'établissement de la religion chrétienne jusqu'à nos jours. Le témoignage des temps antérieurs est double, puisqu'il est renfermé et dans les monuments de la nation juive, et dans les monuments des autres peuples. De là un premier examen des livres de l'Ancien Testament, et particulièrement des livres de Moïse, examen renforcé par une note de l'éditeur sur les cosmogonies des anciens peuples dans leur rapport avec la cosmogonie mosaïque, et par une autre note de M. Chantrel, si compétent en pareille matière, sur l'accord des sciences avec la Genèse ; de là un second examen de la valeur des traditions profanes, particulièrement sur la chute primitive et l'espérance d'un réparateur, traditions qui, mieux entendues que ne l'avait fait Lamennais, mettent l'idolâtrie elle-même en accord de témoignage avec le peuple juif et les prophètes. — Mais divin surtout est le témoignage que Jésus-Christ se rend à lui-même par sa vie, ses œuvres et sa mort ; que lui rendent les évangélistes par leurs récits si dignes de foi, les martyrs par leur sang ; que lui rend le monde converti par une intervention évidemment surnaturelle. — Sur l'authenticité des Evangiles, contestée de nouveau par la moderne exégèse ; sur le parallélisme entre Dupuis et

Renan, entre les attaques du XVIII<sup>e</sup> siècle et celles du XIX<sup>e</sup> ; sur le miracle de la conversion du monde, affaibli par le prince de Broglie et défendu par D. Guéranger, on s'attend bien que l'éditeur avait aussi son mot à dire, et il n'y a pas manqué. — Enfin, les siècles postérieurs à Jésus-Christ lui apportent aussi leur témoignage, en montrant la puissance, l'intelligence et la sainteté de Dieu victorieuses de la force, de l'erreur et des passions mauvaises dans la conservation de son Église. Les trois derniers siècles, en particulier, pendant lesquels l'esprit d'erreur a momentanément triomphé, démontrent la divinité du christianisme par ce triomphe même, c'est-à-dire par le mal qui en a été la conséquence, et par le bien que Dieu en a fait sortir. Toute cette étude sur la mission divine du Sauveur a son résumé dans le mot de saint Paul : *Christus heri, hodie, ipse et in secula*. — Suit la troisième étude : la divinité de l'Église défendue contre l'hérésie, ou l'Église considérée dans sa divine constitution. — L'Église existe, et, par le seul fait de son existence, elle se rend à elle-même un témoignage irréfragable ; mais, de plus, elle porte en elle les caractères de la vérité divine dont l'hérésie a toujours été dépourvue, à savoir : l'unité de droit et de fait, la sainteté de doctrine et d'action, la catholicité et l'apostolicité par lesquelles elle embrasse, elle seule, tous les temps et tous les lieux ; enfin, le pouvoir souverain, si nécessaire contre les révoltes désastreuses du libre examen. — Après cette étude générale, il était indispensable d'examiner de plus près l'état du protestantisme moderne, notamment tel qu'il se révèle dans les ouvrages de M. Guizot, et l'éditeur s'en est encore chargé dans ses notes, où il réfute la notion de l'Église et de l'unité d'après les protestants d'aujourd'hui ; où il juge la réforme par ses œuvres ; où il met en parallèle le prêtre catholique avec le ministre du saint Évangile, le prosélytisme protestant avec l'apostolat catholique ; où il traite enfin de quelques points particuliers omis par Mgr de Salinis, comme les indulgences et la confession.

La seconde partie de l'ouvrage a pour objet, avons-nous dit, la religion, ou plutôt l'Église, considérée dans ses rapports avec les sociétés temporelles. L'auteur pose d'abord le problème social, en décompose les éléments, en fixe les conditions, et prouve déjà qu'il n'a de solution que dans le catholicisme. Il l'étudie ensuite dans la société soit domestique, soit publique. Altérée chez tous les peuples païens, restaurée par Jésus-Christ, la famille est maintenue par la seule Église catholique, tandis qu'elle est altérée de nouveau par le protestantisme, et

plus profondément par le rationalisme. La société publique a deux axes : le pouvoir et la liberté. Le catholicisme seul donne la vraie notion du pouvoir, la vraie notion de la liberté, tant dans l'ordre de la pensée que dans l'ordre des intérêts matériels; seul il les met d'accord l'un avec l'autre; seul il résout le problème des riches et des pauvres, dont la solution païenne était l'esclavage, dont la solution protestante est la charité légale, qui influe si tristement sur l'état physique et sur la moralité des classes pauvres. Telle est la théorie sociale, dont l'histoire est la contre-épreuve. C'est donc historiquement qu'il faut étudier maintenant le problème social. — Les Juifs se présentent les premiers, avec leur mission temporelle particulière; puis les autres peuples anciens, qui, d'un côté, montrent ce que devient la société quand elle se constitue en dehors des données de la révélation, et, de l'autre, préparent les voies au règne social de Jésus-Christ. Quoique la mission de Jésus-Christ fût renfermée dans l'ordre surnaturel, elle atteignit néanmoins l'ordre temporel par des conséquences nécessaires. Et ainsi en est-il de l'Eglise, qui, tout en continuant la mission surnaturelle du Sauveur, a exercé une action sociale, conformément aux principes chrétiens, dès son établissement en ce monde et dans les phases successives de sa durée. Après avoir anéanti le monde païen, converti les barbares et surtout la France, elle a créé un monde nouveau et organisé la société, principalement par le pouvoir temporel des papes, sur des bases chrétiennes. Mais le césarisme, le libéralisme, la révolution, ont malheureusement substitué leur action à la sienne, et compromis encore une fois l'avenir du monde.

Ici, nous nous arrêtons à ces colonnes d'Hercule, vraiment infranchissables pour nous, et nous ne pouvons plus suivre l'auteur, ni surtout l'éditeur, dans leurs développements politiques. M. l'abbé de Ladoue, qui a multiplié et allongé démesurément ses notes sur cette partie de l'ouvrage, ne s'est pas contenté de parler plus ample-ment de la liberté et de la raison, de la charité légale, de l'origine des écoles socialistes, etc.; il a traité encore des principes de 89, des actes de Pie VI contre la révolution française, des constitutions plus récentes des papes, depuis l'encyclique *Mirari vos*, de Grégoire XVI, jusqu'à l'encyclique *Quanta cura*, de Pie IX. On voit assez, d'ailleurs, sans que nous insistions, l'intérêt d'actualité, comme on dit, que peut offrir ce quatrième volume. Quant au reste, notre longue analyse a mis dans un jour suffisant la beauté du plan, la plénitude et la richesse des questions que renferme cette nouvelle apologie. Pour

nous conformer à la méthode de l'auteur et de l'éditeur, nous avons préféré à la discussion, à la controverse, une simple exposition, qui dit mieux tout le mérite de l'ouvrage, toute l'admiration qu'il nous a inspirée, tout le profit qu'on en pourra tirer pour l'enseignement de la jeunesse des collèges et des écoles, auquel il a été primitivement destiné.

U. MAYNARD.

72. **LES ÉCHELLES** du Levant (*Souvenirs d'Orient*), par M. le docteur C. ALLARD. — 1 volume in-12 de 276 pages (1864), chez Adr. Le Clère et Cie, et chez C. Dillet (*Bibliothèque choisie du Messager de la semaine*); — prix : 2 fr.

L'auteur de cet intéressant ouvrage, chrétien énergique, mourait à Marseille pendant qu'on en imprimait les dernières feuilles. Il n'avait que trente-deux ans, et cependant il s'était fait connaître déjà par plusieurs bons écrits scientifiques, et par des articles remarquables dans la *Revue d'économie chrétienne*. M. l'abbé Bayle raconte ici sa belle et fervente vie, où un nuage de jeunesse avait à peine passé. Il est bon de relever de tels exemples, et de les présenter à ceux qui vont entrer dans le chemin de la vie positive, parmi toutes les séductions et dans une atmosphère qui se borne bien rarement à être celle de la simple indifférence.

Médecin à bord du paquebot le *Lycurque*, des Messageries impériales, M. Camille Allard s'embarque à Marseille le 26 octobre 1854, touche à Malte, à Alexandrie, à Jaffa, à Beyrouth, à Tripoli, à Latakîé, à Alexandrette, à Smyrne et à Constantinople. Ce sont bien, ainsi que le porte son titre, les *Echelles du Levant*, et il ne pénètre point dans l'intérieur. Malgré cela, il a une si grande envie de savoir, il observe avec tant de soin, il se fait renseigner et il étudie si attentivement, qu'il nous offre sur ces pays des détails pleins d'intérêt, même après tous ceux qui en ont parlé avant lui. Les établissements chrétiens, les progrès de la foi en Orient, la situation des catholiques, leurs espérances, leurs œuvres, le préoccupent plus que tout le reste, bien que, d'ailleurs, il ne néglige rien. L'anecdote est volontiers accueillie par lui, et il l'entoure de charmants détails. « Demandez à tout homme d'Orient, plongé dans les vapeurs du tabac et les émanations enivrantes du café : A quoi penses-tu ? Tous feront la réponse que fit l'un d'eux ainsi interrogé : Pas si bête de penser ! je fais *kief* ! » *Kief* est le plus sublime et le plus parfait développement du *far-niente* italien ; *kief* n'a de synonyme ou d'équi-

longueur d'un degré sur la route de Paris à Amiens, et, chose singulière, cet étrange moyen lui donna, pour un degré, 57,070 toises, valeur très-peu éloignée de celle que devaient fournir les opérations géodésiques modernes. Vient ensuite l'exposé des travaux de Newton sur l'aplatissement polaire, et de ceux de la commission scientifique envoyée en 1736 par l'Académie des sciences aux pôles et à l'équateur, ainsi que les résultats obtenus par les mesures modernes, sur lesquels se trouve fondé le système métrique. Cette partie se termine par la distribution des terres et des mers à la surface du globe.

Dans la troisième partie, on étudie les reliefs du globe, on parcourt les montagnes, on examine leur forme, on mesure leur hauteur, on passe en revue les principales ascensions du mont Blanc, du Chimborazo en Amérique, de l'Himalaya en Asie, etc. Après l'examen des causes d'altération et de destruction des roches, de la formation des montagnes, on parcourt avec un excellent guide les plaines, les steppes et les déserts.

La quatrième partie traite de la température du globe, — température superficielle et température intérieure, — des climats, de la limite des neiges perpétuelles, des avalanches, des glaciers, de leur origine, de leur mode de formation, de leur rôle dans la nature. L'auteur y expose la loi de l'accroissement de la chaleur dans les parties profondes du globe, dans l'intérieur des mines et des puits artésiens, la température des eaux thermales et des laves volcaniques.

La cinquième partie est consacrée aux eaux douces : sources, fontaines naturelles, torrents, rivières, fleuves, cataractes, marées des fleuves, mascarets et barres, étangs, lacs, inondations. On y trouve des documents curieux sur les sources historiques, les grottes célèbres, et sur tous ces grands phénomènes de la nature.

La sixième et dernière partie nous fait parcourir les vastes mers, mesurer leur étendue, étudier leurs brillantes productions et leurs mouvements gigantesques, principalement leurs courants et leurs marées.

Rien de ce qui peut intéresser la curiosité du lecteur sur les sujets traités n'est omis dans ce travail ; de très-belles gravures parlent aux yeux, en même temps qu'un style simple et clair parle à l'esprit. Cet ouvrage est une bonne fortune pour ceux qui veulent apprendre sans trop de fatigue.

J. RAMBOSSON.

87. LE NOUVEAU TESTAMENT selon la Vulgate, traduit en français, avec des notes, par M. l'abbé GLAIRE; — approuvé par le saint siège après examen fait à Rome par la S. congrégation de l'Index; — 2<sup>e</sup> édition, augmentée de plusieurs pièces importantes. — 1 volume in-8° de xxxii-504 pages (1864), chez A. Jouby; — prix : 6 fr.

En rendant compte de la première édition de ce livre, nous avons félicité l'auteur de son travail et du service qu'il a rendu, soit à la science biblique, soit aux âmes, qui, de plus en plus attachées à la sainte Eglise romaine, possèdent enfin une version en parfaite conformité avec les règles de l'Index (t. XXV, p. 454). Cette seconde édition porte en tête l'*imprimatur* de Mgr l'évêque de Versailles, qui atteste qu'elle a été imprimée dans son diocèse avec son assentiment, et qu'elle est conforme à la première qui a été approuvée par le saint siège. — Les pièces importantes dont il est question dans le titre, sont : 1° des lettres épiscopales, au nombre de quinze, adressées à M. l'abbé Glaire sur sa traduction; 2° le jugement des critiques les plus habiles et des interprètes les plus savants du protestantisme en faveur de la Vulgate; 3° l'avertissement de la seconde édition; 4° une note supplémentaire d'un grand intérêt; 5° des citations, par ordre alphabétique, des textes de la Bible qui établissent le dogme catholique contre les erreurs des protestants. — Les lettres épiscopales ont principalement pour but 1° de féliciter le traducteur d'avoir recouru au saint siège, comme étant la seule autorité qui donne une garantie absolue, l'approbation d'un évêque n'ayant de valeur que dans les limites de son diocèse, et son jugement étant sujet à l'erreur, comme le dit très-justement feu Mgr Malou, évêque de Bruges, dans la *Lecture de la Bible en langue vulgaire* (t. I, pp. 74, 76); 2° d'encourager le traducteur et de l'engager à donner au plus tôt la suite de son travail, ce que nous avons fait nous-mêmes dans notre premier article. — Quant au jugement porté par les plus savants protestants sur la Vulgate, il trouve sa place ici tout naturellement, puisqu'on voit malheureusement aujourd'hui beaucoup de catholiques qui ne rougissent pas de se joindre au commun des protestants pour refuser à cette version toute l'estime qui lui est due à tant de titres; car, comme le dit très-bien M. l'abbé Glaire, « elle a conquis la vénération de tous les siècles qu'elle a traversés. » — Dans l'avertissement de la seconde édition, l'auteur s'attache surtout à se justifier de deux reproches : l'un, de donner au décret de la



S. congrégation de l'Index, relatif à sa traduction, une portée qu'il n'a pas en réalité, en employant le mot « approbation » au lieu « d'autorisation, » de simple *imprimatur* ; l'autre, d'avoir suivi un système de littéralité qui le force à s'écarter parfois du génie de notre langue sans raison suffisante. Il prétend que le premier reproche n'a aucun fondement ; attendu que, dans le langage ordinaire, les mots *approbation, autorisation, permission d'imprimer ou de publier*, sont absolument synonymes, et par là même continuellement confondus ; attendu encore qu'il n'est pas un seul évêque au monde qui se fasse scrupule de les employer indistinctement l'un pour l'autre ; que, comme le dit Mgr Malou, « il faut distinguer trois « sortes d'approbations, dont... la seconde est accordée par le Sou- « verain Pontife, comme chef de l'Eglise, à des auteurs catholiques, « pour autoriser l'usage des versions nouvelles, » et qu'ainsi ce second genre d'approbation appartient incontestablement à sa traduction.— Quant au second reproche, celui d'avoir constamment suivi le système d'une rigoureuse littéralité, voici sa réponse, que nous adoptons volontiers, sauf les réserves de notre premier article : « Nous « pensons être pleinement justifié par la considération que ce système « nous a été imposé par le traducteur sans égal, Bossuet, que nous « avons pris pour modèle. Or, Bossuet ne connaît pas de raison suf- « fisante d'abandonner jamais, *même au détriment du génie de « notre langue*, une littéralité qui rend le texte et le texte tout entier « dans sa simplicité, dans sa rudesse, et, le cas échéant, dans ses om- « bres et son obscurité ; une littéralité qui n'autorise point la licence « criminelle d'introduire dans le texte des paraphrases qu'on devrait « renvoyer dans les notes, pour ne point mêler ou substituer la pen- « sée de l'homme à la pensée de Dieu ; une littéralité qui ne veut « pas que, par un esprit de ménagement et une fausse délicatesse, on « donne un sens vague à un terme précis ; une littéralité qui exige « que non-seulement les expressions et les tours identiques dans le « texte se rendent de la même sorte dans la traduction, mais encore « que la figure du texte, son allure, sa manière d'être, sa physio- « nomie, soient fidèlement reproduites, *en conservant tous les idio- « tismes grecs ou hébreux*. Enfin, Bossuet ne reconnaît pas de « raison suffisante d'abandonner une littéralité qui, en présence du « texte sacré, rejetant toutes les pompes de l'éloquence humaine, « parle simplement et comme de mot à mot la langue des pauvres « pêcheurs de Galilée ( p. xviii ). » M. l'abbé Glaire fait remarquer en-

suite que l'auteur de la Vulgate lui-même n'a jamais hésité à violer le génie de l'idiome latin, en employant des termes et des tours de phrase inusités dans la pure latinité classique. Enfin, il ajoute que, si l'Italien Martini, l'Espagnol Scio, l'Allemand Allioli et les auteurs de la Bible anglaise catholique ont, eux aussi, sacrifié si souvent dans leurs versions le génie de leur langue, et surtout l'élégance du style, c'était pour ne pas être obligés de sacrifier quelque chose de beaucoup plus important, le respect et la fidélité dus au texte sacré; car ils n'étaient pas assez ignorants des matières bibliques pour croire qu'on peut être à la fois traducteur élégant et fidèle. — C'est d'après les conseils du R. P. Grenier, missionnaire-oblat, à Québec, dans le Bas-Canada, que M. l'abbé Glaire a traduit en français *A Table of References*, placée à la fin des bibles anglaises catholiques sous le titre de : *Citations par ordre alphabétique des textes de la Bible qui établissent les dogmes catholiques contre les erreurs des protestants*. Les catholiques peuvent, en effet, opposer ces citations avec confiance aux protestants qui leur objectent que leurs prétendus dogmes ne sont nullement fondés sur l'Écriture, et qu'ils n'ont d'autre appui que les décisions imaginaires de l'Église romaine. C'est encore d'après les conseils du savant missionnaire qu'il a mis en tête de son nouveau volume une longue note supplémentaire, dont le but est d'appuyer, par des exemples, celle qui a été insérée dans la première édition sur les expressions *les frères, les sœurs de Jésus* (Matth., XII, 46; XIII, 55, 56), « point très-important, dit le P. Grenier, dont nos « frères séparés se servent tous les jours pour égarer nos pauvres ca-  
« tholiques. » Ces différentes additions donnent, incontestablement, un nouveau prix au premier travail du traducteur, déjà si précieux à plus d'un titre.

88. **THÉRÈSE**, ou *l'Expiation*, par Marie Ange DE T. — 1 volume in-12 de 140 pages plus 1 gravure (1864), chez Alfred Mame et fils, à Tours, et chez Mme veuve Poussielgue-Rusand, à Paris (*Bibliothèque de la jeunesse chrétienne*, 5<sup>e</sup> série in-12); — prix : 45 c.

Par une désobéissance formelle à l'autorité maternelle, et cédant à de perfides conseils dont elle ignore le but secret, Thérèse, jeune fille dissipée, est entraînée à un bal, pendant lequel des malfaiteurs s'introduisent chez son père et sa mère, qui périssent victimes d'un affreux guet-apens. La vie de Thérèse est dès lors vouée à une perpétuelle expiation. — Ce récit, assez frappant, est de nature à impres-

rault pour modèle ; mais il devait lui laisser son *Chat botté*, son *petit Poucet* et son *Barbe bleue*, comme on laisse *Sancho Pança* à Cervantès, *Panurge* au curé de Meudon, *Figaro* à Beaumarchais ; en se tenant trop près d'un homme qui a été un génie dans son genre, on provoque de fâcheuses comparaisons. — A ce reproche échappe celui des récits qui a pour titre la *petite Rose*, récit qui ne rappelle le *petit Chaperon rouge* que dans une juste mesure. Il y a dans cette gracieuse composition le double mérite de la naïveté et de la finesse, du pathétique et de la gaieté, sans compter qu'elle renferme une excellente leçon, et que la petite fille de six ans y laisse deviner celle de seize telle que nous l'a faite la civilisation moderne.

ANOT DE MAIZIÈRE.

**102. DICTIONNAIRE** des antiquités chrétiennes, contenant le résumé de tout ce qu'il est essentiel de connaître sur les origines chrétiennes jusqu'au moyen âge exclusivement : 1° étude des mœurs et coutumes des premiers chrétiens ; 2° étude des monuments figurés ; 3° vêtements et meubles, par M. l'abbé MARTIGNY, curé-archiprêtre de Bagé, chanoine honoraire de Belley, etc. ; — ouvrage accompagné de 270 gravures. — 1 volume in-8° de VIII-676 pages à 2 colonnes (1865), chez L. Hachette et Cie ; — prix : 15 fr.

L'archéologie générale a fait d'immenses progrès en ces derniers temps. Les monuments de l'Asie et de l'Afrique ont été explorés par des savants de premier ordre. Chez nous, les antiquités antéhistoriques sont l'objet de recherches et d'explications pleines d'intérêt. En ce qui concerne les antiquités chrétiennes, l'Italie a produit des ouvrages de la plus haute importance : les nouveaux bollandistes ont publié récemment des volumes où l'érudition n'est pas inférieure à celle de leurs illustres prédécesseurs. L'interprétation des monuments primitifs a donné naissance, en France, en Angleterre, en Allemagne, à des œuvres d'une grande valeur scientifique. Ces ouvrages, il faut le dire, sont uniquement connus des érudits qui tiennent à ne rester étrangers à aucun des progrès accomplis dans le vaste domaine des sciences historiques : c'est à eux, d'ailleurs, qu'ils s'adressent principalement. S'ils ne se trouvent pas entre les mains d'un plus grand nombre de lecteurs, cela tient à la nature même de ces écrits, à leur étendue, à leur forme trop souvent aride, à leurs pages hérissées de citations grecques et latines, à leurs dissertations sur les questions les plus ardues de la chronologie, de la numismatique et de l'épigraphie, qui ne peuvent être consultées avec intérêt que par les hommes versés depuis longtemps dans des études spéciales. Les gros volumes in-folio ne sont

pas destinés à être feuilletés par tout le monde, aujourd'hui peut-être moins encore que par le passé; les occupations quotidiennes absorbent la majeure partie de la journée, et les loisirs deviennent rares. Les labeurs du ministère ne permettent guère aux ecclésiastiques de suivre assidûment des recherches savantes qui les intéressent vivement, et dont beaucoup seraient en état de profiter, grâce à des études plus variées et plus profondes que ne peuvent le soupçonner ceux qui n'ont pas l'habitude de fréquenter le clergé. — C'est donc pour un public nombreux qu'a travaillé M. l'abbé Martigny; tous ceux auxquels manque la facilité de recourir aux sources, consulteront avec fruit l'excellent *Dictionnaire des antiquités chrétiennes* qu'il vient de publier. Les renseignements qu'il donne sont toujours puisés dans les auteurs les mieux accrédités, exposés avec une clarté parfaite, expliqués avec une science solide, toujours en harmonie avec les décisions et les traditions de l'Eglise. Se conformant à la méthode adoptée dans toutes les œuvres d'érudition, il cite toujours ses autorités, ce qui permet de contrôler ses assertions et d'apprécier la valeur des témoignages. M. l'abbé Martigny est un guide éclairé : on peut marcher avec confiance à sa suite dans toutes les voies scientifiques qu'il a explorées. Son livre nous paraît véritablement le « résumé de « tout ce qu'il est essentiel de connaître sur les origines chrétiennes. »

Cet ouvrage comprend une série d'études sur les mœurs et les coutumes des premiers chrétiens, le culte, la hiérarchie, la discipline, le symbolisme, les institutions cléricales et monastiques, les écoles et les bibliothèques, l'architecture religieuse, la sculpture, l'iconographie, l'épigraphie, la numismatique, le mobilier liturgique, les vêtements sacerdotaux, etc. Chaque article a reçu des développements en rapport avec son importance, et des figures sur bois, fidèlement dessinées et finement gravées, complètent les descriptions. « Un livre de « cette nature, dit Mgr de Langalerie, évêque de Belley, ne pouvait « arriver plus à propos qu'à une époque où la lutte est engagée sur le « terrain de l'antiquité chrétienne; c'est le moment de défendre nos « origines par les recherches d'une science s'inspirant aux vraies « sources (approbation). » — M. l'abbé Martigny, après avoir compulsé les meilleurs traités d'archéologie chrétienne, a visité et étudié les monuments. Il est descendu dans les ambulacres obscurs des catacombes de Rome, il a lu grand nombre d'inscriptions primitives, il a contemplé les antiques peintures exécutées de la main des premiers chrétiens, et ces mille objets précieux rassemblés dans les

musées du Vatican et de Latran. Comme nous et comme quelques autres, il a eu la bonne fortune d'avoir pour *cicerone* le plus distingué des antiquaires romains modernes, M. J.-B. de Rossi. Malheureusement, au moment où il rédigeait l'article *catacombes* et les articles qui s'y rapportent, le tome premier de la *Roma sotterranea* n'avait pas encore vu le jour. Ce livre est une mine de la plus grande richesse. On y trouve de précieux matériaux pour reconstituer plus d'un chapitre des premiers temps de l'histoire de l'Eglise. Le savant Père de Buck vient de publier, dans les *Etudes historiques, religieuses et littéraires*, deux articles substantiels sur le tome premier des *Inscriptiones christianæ* et de la *Roma sotterranea* de M. de Rossi. La notice sur les catacombes insérée dans le *Dictionnaire des antiquités chrétiennes* reste néanmoins, jusqu'à présent, une des plus complètes qui aient été écrites, et une des plus curieuses par l'abondance et l'authenticité des renseignements.

Les dictionnaires sont faciles et utiles à consulter ; mais il n'est pas aisé d'en rendre compte avec quelques détails. Nous n'avons pas l'intention d'analyser ici même les notices les plus importantes. Seulement, afin de justifier les éloges que nous n'avons pas hésité, après une lecture attentive, à donner à l'ouvrage de M. l'abbé Martigny, nous signalerons comme spécialement intéressants les articles *catacombes, basiliques, baptistères, sépultures, images, symboles, inscriptions*, etc. — Nous recommandons vivement ce beau livre à tous les hommes studieux, qui tiennent à avoir une juste idée de nos antiquités religieuses, et surtout aux ecclésiastiques, qui y trouveront, sous une forme attrayante, les notions les plus exactes et les plus précises sur les origines chrétiennes.

J.-J. BOURASSÉ.

**103. ENTRETIENS** sur l'Eglise catholique, par M. l'abbé H. PERREYVE, chanoine honoraire d'Orléans, professeur d'histoire ecclésiastique à la Sorbonne. — 2 volumes in-8° de xxviii-472 et 580 pages (1865), chez C. Douniol ; — prix : 15 fr.

Le titre qu'on vient de lire est le seul point que nous nous permettrons de critiquer dans ce remarquable ouvrage. Il ne dit pas assez, et il dit mal, suivant nous, tout ce que l'auteur y a réuni de vues supérieures, de science théologique et philosophique, de solutions religieuses et sociales de tout genre. Nous voudrions une indication plus large, plus solennelle, si on veut bien accepter ce mot : le livre la réclame et l'exige. — S. Em. le cardinal Donnet écrit à M. l'abbé

Perreyve : « Ceux qui ne se rendront pas à vos démonstrations seront  
« bien à plaindre, tant vous avez déployé de science, de talent, de cha-  
« rité chrétienne pour gagner les esprits et les cœurs, de sage con-  
« descendance pour dépouiller la théologie de ses termes abstraits, et  
« la mettre, au moyen de la langue vulgaire, à la portée de tous.  
« Votre style, qui a toute l'ardeur et le charme de la jeunesse, est  
« également d'un maître et s'élève souvent jusqu'à l'éloquence. »  
Ce jugement d'une autorité vénérable et compétente, sera celui de  
tout lecteur attentif.

Ce qui nous a charmés principalement dans ces pages, c'est le caractè-  
re d'actualité parfaite qui les distingue de bien d'autres expositions  
de la doctrine catholique justement estimées ; c'est une allure pleine  
de vivacité autant que de fermeté ; la langue maniée avec une élégance  
et une précision singulièrement remarquables ; et puis, une modéra-  
tion, une urbanité, qui charment autant le cœur qu'elles séduisent  
l'esprit. L'apologiste ne sacrifie jamais le moindre lambeau de la  
vérité : il la donne tout entière, sans détour, sans réticences, sans fai-  
blesse ; mais il se gardera, avec le même scrupule, de l'outrer en  
rien, de lui faire dépasser les limites que l'éternelle sagesse, par la  
bouche de son infallible Eglise, lui a tracées ici-bas pour l'illumina-  
tion des âmes soumises encore aux épreuves du pèlerinage. A tous ces  
égards, ce livre nous paraît un livre de premier mérite.

Aumônier du collège Saint-Louis à l'époque où il commença à  
l'écrire, l'auteur avait constaté plusieurs fois, avec la douleur d'un  
cœur sacerdotal, l'incroyable ignorance des choses de Dieu qui régnait  
parmi des jeunes gens venus de tous les points de la France, et qui,  
« imparfaitement défendus par les murs du lycée contre les bruits du  
« dehors et le mouvement très-agité de l'opinion, discutaient constam-  
« ment entre eux les droits de l'Eglise, son histoire, sa constitution, ses  
« rapports avec le monde moderne (t. I, p. III). » Il songea à éclai-  
rer ces jeunes esprits et à les diriger dans leurs jugements, en substi-  
tuant des notions justes à leurs idées incomplètes, vagues ou erronées.  
Et maintenant, tel qu'il est rédigé dans sa dernière forme, l'ouvrage  
s'adresse aussi à tous les hommes faits, à tous ceux qui pensent et qui,  
de bonne foi, cherchent une solution aux doutes de leur conscience et  
aux incertitudes des voies matérialistes. La légèreté est pour beaucoup  
dans les dispositions du grand nombre à l'égard de l'enseignement  
catholique ; mais il y a la légèreté perverse, de parti pris, envenimée  
par l'orgueil ou l'intérêt, et on ne saurait rien entreprendre pour

si glorieux pour notre pays. Il s'assurera de plus, que, dans chacun des diocèses dont M. l'abbé Hamon l'entretient, la première église élevée au vrai Dieu est une église placée sous le vocable de Marie. Enfin, il pourra se convaincre que le culte de la sainte Vierge, qui remonte si haut dans notre histoire, descend glorieusement le cours des âges et traverse en tous sens notre patrie, toujours cher aux enfants de la France. — Une conclusion ressortira logiquement de ces trois faits : c'est que si rien n'est plus catholique que le culte de Marie, rien aussi n'est plus français ; c'est que la piété envers la mère de Dieu est si fortement enracinée au cœur de la France et au plus profond de ses entrailles, que, pour ne la point partager, il faudrait briser avec toutes nos traditions, abjurer notre passé, désavouer la foi de nos pères. En face d'une pareille alternative, on conçoit le sentiment qui dicte à l'écrivain ému cette énergique parole : « Un cœur capable de tels méfaits ne serait pas plus français que chrétien ( t. IV, p. vi ). »

Nous le répétons, les volumes qui nous occupent suivent les différentes phases du culte de Marie dans les diocèses formés par les six provinces ecclésiastiques de Bordeaux, de Tours, de Rennes, de Rouen, de Reims et de Sens. Il y a là plus d'un sanctuaire célèbre : ici, Notre-Dame de Verdélais, avec sa statue miraculeuse, solennellement couronnée en présence de cinq cents prêtres et de huit évêques ; plus près de nous, Notre-Dame de Marmoutiers, qui conserve le souvenir du glorieux saint Martin et de la merveilleuse apparition dont Marie favorisa le thaumaturge des Gaules ; ailleurs, aux portes de Laval, Notre-Dame d'Avenières, dont l'histoire a été écrite par un pieux et docte religieux de Solesmes, dom. Piolin ; puis dans le Maine, dans l'Anjou, dans la Bretagne, dans la Normandie, dans la Champagne, une foule d'églises et de chapelles où la divine mère de Jésus est invoquée et servie par des multitudes de fidèles qui s'y rendent, même de très-loin, en pèlerinage. — Dans nos précédents articles, nous avons exprimé le regret de n'avoir pas vu le zèle de M. le curé de Saint-Sulpice secondé comme on devait s'y attendre. Combien de diocèses se sont abstenus d'apporter aux premiers volumes de son histoire l'active collaboration justement réclamée par le comité de Notre-Dame de France ? Assurément, on pourrait en compter plus d'un ; nous ne les nommerons pas ; mieux vaut dire que ceux dont parlent le quatrième et le cinquième volume ont noblement répondu à l'appel fait aux serviteurs de Marie. Les noms de Mgr George, évêque de Périgueux, de regrettable mémoire ; de Mgr Crosnier ; de

dom Piolin; de M. l'abbé Bourassé, le savant archéologue; de MM. les abbés Cirot de la Ville, Gilet, Briffaut, Sebaux, Guiller, Lochet, Voisin, Urvoy, de M. Eugène de la Gournerie et de M. l'abbé Lagrange, entre autres, sont là pour l'attester.

Un dernier mot, et il appartient à M. le curé de Saint-Sulpice : « Nous regrettons, écrit-il (t. IV, p. VII), de n'avoir pu joindre au « présent volume quelques gravures des vierges les plus mémorables, « comme nous l'avons fait pour les volumes précédents; mais, « malgré nos demandes, la photographie nous a fait défaut. Tantôt, « c'étaient des vierges modernes; tantôt, c'étaient des statues d'une « banalité dont la reproduction ne pouvait avoir d'intérêt. On nous « en promet de meilleures...; nous serons heureux de les accueillir « et de les faire reproduire dans des gravures soignées. » C'est là aussi ce que nous avons nous-mêmes désiré depuis le commencement de cette publication. Puisse le vœu du vénérable historiographe de Marie être aujourd'hui enfin entendu et réalisé ! Rien ne serait plus digne de cette œuvre patriotique et religieuse, qu'un bel album des images célèbres de la sainte Vierge honorées dans notre pays.

Deux volumes doivent terminer cet ouvrage si intéressant : le 6<sup>e</sup> nous est promis pour janvier 1866, et le 7<sup>e</sup> et dernier pour janvier 1867.

L. BONARD.

**114. ŒUVRES complètes de saint JEAN CHRYSOSTOME, traduites du grec en français** par M. l'abbé JOLY, ancien professeur, prêtre du diocèse de Besançon; suivies de la *vie du patriarche-archevêque de Constantinople*. — Tomes I, II et III, — 3 volumes in-4<sup>o</sup> de x-650, 568 et 564 pages à 2 colonnes (1864), chez Bordes frères, à Nancy et à Paris; — prix : 8 fr. le volume. (L'ouvrage aura 8 volumes.)

Louer saint Jean Chrysostome, insister sur le mérite de ses œuvres, est chose de tout point superflue. Personne n'ignore ce qu'il y a, dans cet illustre Père de l'Église grecque, d'élévation de pensée, de force de raisonnement, de connaissance de la sainte Écriture aussi bien que du cœur humain, de facilité, de clarté, d'abondance, d'éclat et de richesse de style. Pour l'éloquence de la chaire il surpasse saint Augustin lui-même, et, dans le reste, il ne lui est point inférieur. « Qui « connut jamais comme lui, dit un critique, cette délicatesse et cet « afficisme qui caractérisaient plus ou moins les célèbres écrivains de « la Grèce? Quelle beauté et quelle élégance dans les tours! Quelle « fécondité dans le choix des mots, qui coulent comme d'une source « intarissable! Est-il obligé de traiter plusieurs fois le même sujet?



« jamais il ne se copie, il est toujours original. La vivacité de son  
 « imagination lui fournit une multitude d'images et de fleurs dont il  
 « embellit chaque période. Rien de tiré dans ses métaphores et ses  
 « comparaisons; elles sortent du fond même du sujet, et ne servent  
 « qu'à donner plus de force au discours et à l'imprimer plus avant  
 « dans l'esprit. Habile dans la connaissance des ressorts qui font mou-  
 « voir les passions, il les excite à son gré et selon la nature de la ma-  
 « tière qu'il traite... On ne peut lui comparer les plus célèbres phi-  
 « losophes de l'antiquité : il l'emporte autant sur eux que la morale  
 « évangélique l'emporte sur celle qui part de l'esprit humain. » Les  
 prêtres, les fidèles même, n'ont donc point de meilleure école pour  
 s'initier tout à la fois aux grands enseignements chrétiens et à toutes  
 les délicatesses de la piété la plus tendre. Mais combien peu, nous di-  
 sons parmi les plus instruits, sont en état de recourir au texte grec!  
 C'est lettre close pour l'immense majorité. Traduire ces chefs-d'œu-  
 vres dans un langage accessible à tous, avec une fidélité qui n'exclut  
 pas l'élégance, leur donner une disposition convenable, rationnelle  
 autant qu'il sera possible, sera donc toujours une utile et belle entre-  
 prise, et nous félicitons M. l'abbé Joly d'y avoir consacré son savoir,  
 son intelligence et ses veilles.

Disons tout d'abord que cette édition est, au point de vue typogra-  
 phique, de toute beauté : format commode, caractères nets, papier de  
 choix, on n'a rien négligé pour qu'elle pût satisfaire l'œil sans le fa-  
 tigner, et en même temps orner une bibliothèque. La préface, qui a  
 du mérite comme fond, est peut-être d'un style et d'un genre insuf-  
 fisamment relevés. Nous n'aimons guère l'*Ami lecteur* placé en tête  
 d'une telle publication, comme s'il s'agissait d'un livre banal ou badin.  
 Les conseils présentés à « cet ami lecteur » pour une lecture fruc-  
 tueuse, sont d'ailleurs très-bons. Nous eussions souhaité aussi, à côté  
 des soins typographiques, une correction grammaticale plus soutenue.  
 — M. l'abbé Joly s'est demandé à quelle classification il s'arrêterait,  
 et celle qu'il a définitivement choisie est la meilleure pour celui qui  
 voudra faire une lecture d'ensemble, sinon pour l'homme de la  
 chaire, du cabinet et de l'étude. « Lire, dit-il, toute une série de dis-  
 « cours, toute une série de traités ascétiques, c'est une application  
 « monotone, fatigante pour le lecteur. Mieux vaudrait, pour ne point  
 « lasser son attention et le faire revenir avec un charme toujours  
 « nouveau à cette lecture, entremêler ces écrits : après des discours,  
 « des traités ascétiques, puis des discours, puis les lettres si touchantes

« qu'il écrivit de son exil aux personnes illustres par leur piété et  
« par leur rang, qui lui demeurèrent inviolablement attachées. C'est  
« pourquoi, *ami lecteur*, je vous offre tout d'abord, dans cette collec-  
« tion des œuvres du patriarche de Constantinople, les homélies qui  
« lui firent le plus de réputation, etc. (t. I, p. ix). » Ce court extrait  
donnera une idée assez exacte de la diction ordinaire du traducteur :  
elle est simple, coulante, sans la moindre recherche. On n'attend pas  
de nous que nous confrontions les textes d'un si immense travail pour  
en garantir l'exactitude; nous avons tout lieu de croire qu'elle règne  
d'un bout à l'autre de ces trois volumes, dont voici l'ordre.

Le premier, après une épître dédicatoire à Mgr Dupanloup, la pré-  
face et un prologue sur les homélies de saint Jean Chrysostome, donne  
celles-ci en partie, tant les homélies détachées que celles qui ont pour  
objet l'Évangile de saint Jean. — Le second volume continue, et ajoute  
les lettres, les écrits de controverse contre les anoméens et les juifs,  
les homélies sur Lazare et le *Traité du sacerdoce*. — On trouve, au  
troisième, les panégyriques, les traités ascétiques, les homélies et les  
discours sur la Genèse. — L'ouvrage entier aura huit volumes. —  
Le quatrième doit paraître en octobre.

Les tables sont faites avec un soin et une intelligence que nous de-  
vons faire ressortir, et un tel avantage ne sera jugé médiocre par  
personne. Outre leur disposition heureuse, elles renferment comme  
une analyse des matières, qui, d'un coup d'œil, fait embrasser la  
substance et les principales lignes de chaque sujet.

Que M. l'abbé Joly achève heureusement cette belle publication;  
elle sera l'honneur de sa vie, et tous ceux qui s'intéressent à la gloire  
de l'Église, à l'illumination des âmes, aux sérieuses études ecclésias-  
tiques, et même aux progrès littéraires de nos écoles, lui voueront  
une reconnaissance bien méritée.

V. POSTEL.

115. **LA PERSÉCUTION** religieuse en Angleterre sous les successeurs d'Elisabeth,  
Jacques I<sup>er</sup>, Charles I<sup>er</sup>, Cromwell et Charles II, par M. l'abbé C.-J. DESTOMBES,  
supérieur de l'institution Saint-Jean, à Douai. — 1 volume in-8° de 540  
pages (1865), chez J. Lecoffre et Cie; — prix : 5 fr.

Ce volume est la suite de celui dont nous avons déjà rendu compte  
(t. XXX, p. 150), et qui avait pour but de transmettre à la postérité  
l'histoire des persécutions exercées contre les catholiques sous le règne  
de l'odieuse Elisabeth. Un pareil tableau, en effet, serait demeuré  
inachevé, si M. l'abbé Destombes ne lui avait donné pour complé-

On voit trop où mène l'imagination, quand elle quitte les li-  
sières de l'humble foi pour s'envoler aux régions fermées à l'humaine  
faiblesse. M. Galliot, qu'il nous permette de le dire, fréquente en  
amateur inexpérimenté, sans initiation préalable, le double sanctuaire  
du philosophe et du théologien; ignorant même la langue scienti-  
fique dont il se sert, il fait parler sa bonne foi catholique dans le  
style de Broussais et de Cabanis. En lui, les réminiscences de la vieille  
école médicale luttent contre les croyances chrétiennes qu'il affec-  
tionne; il croit leur donner une consécration nouvelle sur les hau-  
teurs de la science, et, avec une sécurité malheureuse, il convie  
successivement, on l'a vu, les plus graves erreurs de ce temps, le  
scepticisme, le panthéisme fataliste et matérialiste, à les marquer de  
leur cachet. Son fluide vital est importé par contrebande, des pays  
de ténèbres où il est adoré comme âme du monde et Dieu-nature,  
dans la sphère lumineuse où on adore, d'un esprit et d'un cœur sain-  
tement soumis, la Trinité divine, le Verbe fait chair et le Dieu eucha-  
ristique. Grande leçon de philosophique sagesse et d'obéissance  
catholique, qu'une telle aberration d'un cœur droit et d'un esprit  
distingué!

GEORGES GANDY.

**118. LA VIE CHRÉTIENNE**, sermons prêchés aux Tuileries en 1862, par  
M. l'abbé FREPPEL, chanoine honoraire, professeur à la Sorbonne. — 1 vo-  
lume in-8° de 216 pages (1865), chez V. Palmé; — prix : 4 fr.

Le talent oratoire et la science de M. l'abbé Freppel sont également  
connus. La publication de ce volume de sermons ne fera qu'ajouter à  
l'estime qui l'entoure, en même temps qu'elle fournira d'utiles ma-  
tériaux aux prédicateurs et d'excellents sujets de lectures aux fidèles.  
Le style, toujours convenable, élégant même, n'affecte nulle part  
cette vaine pompe qui nuit à la parole de Dieu plus encore qu'à  
ceux qui recherchent avant tout ces ornements puérils et superflus.  
Bossuet et Bourdaloue sont ici, sans comparaison, les premiers de nos  
maîtres : avec quelle noble, quelle digne simplicité ils s'expriment  
en toute circonstance ! Ce n'est point la phrase, c'est la pensée qui  
règne dans leurs discours. — M. l'abbé Freppel a su éviter un autre  
écueil, du moins dans la plupart de ces sermons, celui d'une flatterie  
que les usages tolèrent, mais ne commandent pas d'une manière ab-  
solue.

Le titre nous apprend quelle a été la pensée générale de l'orateur.  
« La vie de l'homme sur la terre n'est pas autre chose qu'une grande

« tentation, une épreuve décisive offerte à sa liberté; elle signifie que, « pour chacun de nous comme pour l'humanité tout entière, la ques-  
« tion du salut se réduit à sortir victorieux de la tentation ou à être  
« vaincu par elle, à courber la tête sous l'esclavage du mal ou à re-  
« lever le front dans la liberté du bien, à essuyer l'ignominie d'une  
« irrémédiable défaite ou à conquérir la gloire d'un triomphe éter-  
« nel. » — Après le développement de ce principe dans un premier  
discours, l'orateur aborde, au second, la *vie chrétienne dans le monde*, sa nécessité, sa possibilité, ses avantages; — le troisième s'at-  
tache aux *secours* que Dieu ménage à l'homme pour que cette fidélité  
lui soit praticable, secours si nombreux, secours si puissants. — *Le bonheur de la vie chrétienne, le retour à Dieu* pour le dimanche de  
la Passion, la *royauté du chrétien* pour celui des Rameaux, la *souf-  
france* le vendredi saint, le *triomphe* le lundi de Pâques; tels sont les  
sujets adoptés par M. l'abbé Freppel. Ils se lient très-bien entre eux,  
sauf peut-être le retour à Dieu, qui ne semble pas à sa place après le  
bonheur de la vie chrétienne; mais il faut se rappeler qu'un jour de  
la Passion, comme un jour de vendredi saint, il y a certaines ma-  
nières qui s'imposent.

V. POSTEL.

**49. LA GRANDE VIE DE JÉSUS-CHRIST**, par Ludolphe LE CHARTREUX;  
*traduction nouvelle et complète*, par D. Marie-Prosper AUGUSTIN. — TOME II  
et III, — 2 volumes grand in-8° de VIII-512 et 496 pages (1864), chez  
C. Dillet; — prix : 6 fr. le volume.

Nous avons rendu compte il y a quelque temps (p. 481 du  
tome XXXI), de ce grand et bel ouvrage, du moins quant au premier  
volume, et nous avons dit combien il sera précieux, non-seulement  
pour la piété solide qui chérit les fortes et substantielles doctrines;  
mais encore pour l'apologétique et la théologie elles-mêmes. Il est  
impossible, croyons-nous, de désirer une plus profonde connaissance  
de l'Évangile, une plus heureuse et plus habile application des saints  
Pères, un enchaînement plus riche de hautes et fécondes pensées. Le  
livre de Ludolphe est un monument à tous ces points de vue. Excel-  
lent pour les lectures des communautés, pour celles des familles pieu-  
ses qui se font le soir après la prière, pour les méditations aussi, il ne  
le sera pas moins aux prédicateurs et à tous ceux qui étudient à fond  
l'Écriture-Sainte. On en tirerait aisément la substance d'instructions  
nourries, élevées et pratiques, — nous insistons sur ce mot *prati-  
ques*, — pendant plusieurs années. La traduction est d'ailleurs cou-

lante, facile, agréable à lire, et, répétons-le, les soins typographiques ajoutent à tous ces avantages celui qui leur est propre, et qu'on ne doit jamais dédaigner.

Le tome II entre dans la *vie publique* de Notre-Seigneur. Il commence à son baptême, pour le suivre à Capharnaüm, dans une série de vingt-cinq chapitres, dont chacun est consacré à une circonstance notable, autour de laquelle le pieux et savant religieux groupe ses réflexions, ses enseignements et ses textes. Malgré cette abondance, la marche est suffisamment rapide : elle ne languit jamais. Quelquefois une phrase, un seul mot de Jésus-Christ occupe un chapitre entier ; ainsi, la patience et la charité envers le prochain, recommandées dans le sermon sur la montagne ; l'Oraison dominicale ; la voie étroite ; le Sauveur venu non pour détruire, mais pour accomplir la loi. Voici, par exemple, le serviteur paralytique du centurion (p. 441, ch. XLII) : Ludolphe expose d'abord l'histoire en expliquant chaque mot, *centurion, s'approcha de lui, Seigneur, mon enfant*, etc. ; puis il tire, au fur et à mesure, ses conclusions morales, dogmatiques, ascétiques, qu'il présente si bien qu'elles semblent s'échapper d'elles-mêmes du texte ; enfin, viennent les conclusions générales, celles de l'état d'une âme paralytique, c'est-à-dire pécheresse, c'est-à-dire encore envahie par quatre maux, représentés par les quatre conditions où se trouvait ce serviteur : le premier, d'être esclave du péché ; le second, de rester impuissant à faire le bien, comme le paralytique incapable de se mouvoir ; le troisième, la crainte et la frayeur qui l'assiègent sous toutes les formes ; le quatrième, l'affliction d'esprit, figurée par ces mots : *Mon serviteur souffre extrêmement*. Notre âme, maintenant, est-elle paralytique ? Nous sentons-nous dans cet état malheureux ? Le centurion figure encore l'intelligence, la partie supérieure ; le serviteur, c'est l'appétit sensitif, qui doit obéir à la raison. — On comprend le fruit de l'Évangile lu d'un bout à l'autre avec cette variété de pensées et de lumières. — Ici, toutefois, nous placerons une observation. Le traducteur rend par *la raison de l'intelligence* l'expression *ratione intellectus* (p. 454) ; ceci nous paraît inexact, le mot *ratio*, en pareil cas, signifiant toujours *par rapport à, en ce qui concerne*.

Le tome III embrasse les chapitres XLVII—LXXIII, c'est-à-dire depuis les deux malades possédés par une légion de démons, jusqu'au démoniaque aveugle et muet, au sujet desquels Ludolphe présente encore les plus riches considérations.

Cette publication mérite la faveur avec laquelle elle a été accueil-

lie, puisqu'il a fallu réimprimer les deux premiers volumes avant qu'elle ne fût terminée. Notre temps n'a pas vu d'ouvrage meilleur, plus intéressant, ni surtout plus utile aux prêtres et aux fidèles. On s'en prend, dans nos jours calamiteux, à la personne même du Rédempteur : montrons dans toute sa majesté, dans toute la puissance de sa doctrine, cette adorable figure, le salut de l'humanité, le divin soleil en dehors duquel il ne saurait y avoir que ténèbres, ruines et confusion de ce côté-ci de la croix, beaucoup plus, assurément, qu'avant la Rédemption.

L'intelligent éditeur a trop fait pour la perfection de cet ouvrage pour qu'il ne nous autorise pas à lui demander un sacrifice de plus : ce serait une bonne carte de la Palestine, avec des divisions bien nettes, dès tracés indiquant tout à la fois les voyages de Notre-Seigneur, l'époque à laquelle il a visité les divers endroits, et aussi la patrie de chaque apôtre. Un angle pourrait être réservé au plan de Jérusalem, qui devrait être exécuté avec le même soin. On nous laissera espérer enfin au dernier volume, une table analytique détaillée, pour la commodité des recherches, principalement à l'usage des prédicateurs.

V. POSTEL.

**120. VIE** de la bienheureuse *Marguerite-Marie Alacoque*, suivie du procès de béatification, avec une dissertation historique et critique sur la dévotion au sacré cœur, et un aperçu des principales causes de canonisation et de béatification actuellement introduites ou en instance en cour de Rome, par M. l'abbé MARILLIER. — 1 volume in-12 de VIII-280 pages (1865), chez Putois-Cretté (Bibliothèque Saint-Germain) ; — prix : 1 fr. 50 c.

**121. LA VIE** de la bienheureuse *Marguerite-Marie*, religieuse de la Visitation Sainte-Marie, par le P. CROISSET, de la Compagnie de Jésus ; — le *Mémoire de la bienheureuse* ; — le *décret de sa béatification*, avec une introduction, par le P. Ch. DANIEL, de la même Compagnie. — 1 volume in-18 de XXXII-278 pages (1865), chez C. Douniol ; — prix : 1 fr. 50 c.

**122. LA BIENHEUREUSE** *Marguerite-Marie Alacoque*, religieuse de la Visitation Sainte-Marie, et la dévotion au sacré cœur de Jésus, par M. L.-F. GUÉRIN. — 1 volumes in 18 de XII-204 pages (1864), chez C. Dillet ; — prix : 1 fr. 25 c.

De nombreux opuscules ont, depuis longtemps, fait connaître la vie de la bienheureuse Marguerite-Marie et la dévotion providentielle dont elle a été la promotrice : car son nom est pour toujours attaché au culte particulier rendu en ces derniers temps au cœur sacré de Jésus-Christ. Mais un tel sujet et une telle vie ne peuvent jamais

holocauste, non sans oublier les choses sacro-saintes, et laisser tomber sur les cendres de ce vaste foyer cette froide parole : Faire le néant dans le monde est inutile si le cœur de l'homme n'est pas changé ;... ce sont là des tableaux à la Rembrandt, dont l'intention est facile à deviner, et que leur sombre éclat fantastique ne sauve pas de la monotonie.

GUSTAVE ROBERT.

138. MANUEL *de l'archiconfrérie de Notre-Dame de la première communion*, par M. l'abbé PENAUD, directeur de l'archiconfrérie. — 1 volume in-18 de 396 pages (1864), chez Girard et Josserand, à Lyon et à Paris; — prix : 1 fr. 50 c.

Rien n'est plus important pour l'avenir de la religion parmi nous, que la manière dont la jeunesse sera préparée à la grande et décisive action de la première communion. L'enfant ne puise plus qu'assez rarement au sein de la famille ces fortes et chrétiennes leçons qui suffirent, à d'autres époques, pour maintenir les âmes dans la fidélité aux saints engagements du baptême. Il faut donc que le zèle du pasteur supplée à cette disette, comble ce vide désolant : et voilà pourquoi nous voyons, d'une part, nos catéchismes prendre, pour ainsi dire chaque année, une solennité et des développements nouveaux, et, de l'autre, les livres se multiplier sous toutes les formes et pour tous les genres de besoins. Le petit séminaire de Felletin (Creuse) eut l'heureuse pensée, il y a trois ans et demi, d'établir dans le même but une archiconfrérie dont les règlements furent publiés alors dans tous les journaux religieux. L'œuvre a prospéré, grâce à la bénédiction de la très-sainte Vierge, sous la protection de laquelle elle fut mise dès le début, grâce aussi aux faveurs dont le saint-siège a daigné l'honorer.

Le présent livre, ainsi qu'on l'a vu par le titre, est destiné spécialement aux associés de cette archiconfrérie, ce qui n'empêche pas qu'il ne convienne aussi aux enfants des pensions, des familles et des paroisses. Il a le double caractère d'une exquise piété et d'une facile pratique, mérites qu'en pareille matière on doit rechercher avant tous les autres. — Une première division traite, par petits chapitres où l'on aimerait un peu plus d'ordre et un plan mieux arrêté, de la préparation *éloignée*. La préparation *prochaine* forme une seconde division, et *le jour béni* une troisième. La confirmation a également son chapitre, peut-être un peu indigent. Enfin, différents exercices en l'honneur de la reine du ciel, des cantiques à sa louange, d'excellentes prières pour la messe, à l'usage des en-

fants de la première communion, un calendrier des fêtes de l'archiconfrérie, complètent le volume. Les cantiques sont inédits, et comme les prémisses d'un recueil qu'on nous annonce : la poésie n'en est pas supérieure, tant s'en faut, mais elle n'est pas trop faible non plus, et ne peut qu'inspirer de saintes pensées et d'heureuses résolutions. — Tout cela est donc bon, utile, pieux; nous y eussions désiré plus de méthode, chaque chose assignée à son jour autant que faire se pouvait, par exemple, pendant une semaine avant, pendant une semaine après; l'exercice du matin et celui du soir pour chacune de ces journées. M. l'abbé Penaud, que son expérience sans doute a guidé, en a jugé autrement. — On ne peut que faire des vœux pour la publication prochaine du volume de la persévérance, qu'il nous promet encore.

V. POSTEL.

**139. LES MYSTÈRES** de la franc-maçonnerie, par M. Alex. DE SAINT-ALBIN. — 1 volume in-12 de xii-160 pages (sans millésime), chez C. Dillet; — prix : 1 fr.

Quiconque ignore le rôle immense que joue la franc-maçonnerie dans les luttes maintenant si acharnées de l'erreur contre la vérité catholique, n'a pas le sens de cette guerre. Sans cette science, les faits sont inexplicables; on ne se rend pas compte de cette unanimité d'efforts antireligieux qui, dans les deux mondes, donne la même énergie aux mêmes coups, et fait ressembler trait pour trait l'impie de la Nouvelle-Grenade à l'impie de Bruxelles et de Paris. — Ce problème est résolu par les *Mystères de la franc-maçonnerie*. Ces mystères recouvrent un dessein anticatholique vaste comme le globe. On conçoit, en dehors de tout exposé de faits, que l'esprit du mal, que le Maudit, ait dû chercher à organiser sur toute la terre une société qui fût la sienne, comme la société catholique est celle de Dieu; qu'il ait dû réaliser une expression de lui-même qui fût l'antithèse vivante de celui qu'il hait dès le commencement d'une haine incommensurable. Dès lors, il lui fallait contrefaire l'Eglise dans une institution dont il fût à la fois le promoteur, le président et l'agent occulte, qui lui servît de machine de guerre universelle contre le Christ; qui, sous des formes diversement appropriées à chaque âge, embrassât tous les temps et tous les lieux, et se continuât depuis la grande catastrophe de l'éden jusqu'à nos jours, tantôt à travers les siècles de l'idolâtrie dans les associations *mystérieuses*, tantôt le long des siècles chrétiens dans les institutions cachées qui s'échelonnent



de la *gnose* au temple, et du temple jusqu'à nos jours par la soi-disant réforme et la révolution. Or, à mesure que le champ de bataille s'est élargi, la sphère d'action de la franc-maçonnerie moderne a dû s'étendre, et maintenant que, les intermédiaires ayant à peu près disparu, le catholicisme et l'athéisme révolutionnaire se disputent l'empire du monde, il est naturel qu'elle prenne en maîtresse, avec tous les caractères qui distinguent l'œuvre satanique par excellence, la direction de la ligue des forces antichrétiennes. Par suite, il doit se faire qu'elle se cache, et qu'en même temps elle se mente à elle-même, comme le père du mensonge ; qu'à son instar encore elle s'autorise des saints du catholicisme ; qu'elle ait, ainsi que l'Eglise, des temples, un culte, des prêtres, une hiérarchie, un rituel, des sacrements ; qu'elle donne à la vraie religion le baiser de paix, le baiser de Judas ; qu'elle place son idée mère de destruction antireligieuse sous la garde d'une idée simulée de bienfaisance ; qu'elle paraisse adorer l'*Architecte de l'univers*, pour adorer en effet le Dieu-nature ; qu'elle appelle à son aide le plaisir dans les réunions androgynes ; qu'elle se considère comme continuant les vieux mystères païens ; qu'à ses yeux le clergé fasse suite aux hiérophantes de l'Égypte et aux gymnosophistes de l'Inde ; que l'*Adoniram* dont il s'agit pour elle de relever le temple ne soit autre que les dieux phalliques de l'antiquité, Osiris, Bacchus, etc., à savoir, les grands dieux impurs de l'Égypte, de la Syrie, de la Grèce et de Rome. Il faut encore que, devant le rideau qui couvre ses mystères redoutables, il y ait des cérémonies symboliques et des jongleries pour amuser la foule des soi-disant initiés, qui croient savoir et ne savent rien ; que, dans la multiplicité de ses rites locaux et la variété presque infinie de ses formes, elle soit *une* partout, une dans son but, une dans son chef, tête et cœur de la secte ; que tous ses adeptes, ceux qui ignorent et ceux qui savent, lui soient liés par des serments terribles, et qu'ils aliènent dans ses mains, à l'exemple des âmes dont l'esprit de ténèbres s'empare, leur liberté morale et leur dignité d'homme ; qu'à mesure que les initiés montent de *lumière* en *lumière*, la pensée de *destruction* et de *génération*, de *destruction* du règne et de l'idée même de Dieu sur la terre, de *génération* par le développement toujours progressif des forces productives de la nature, se dévoile dans une clarté de moins en moins obscure. Il faut qu'en voulant supprimer Dieu, elle divinise l'homme par le *niveau* social, et proclame par cela même l'anéantissement de toute autorité divine et humaine ; qu'elle

dérobe cet immense complot dans une série de métamorphoses où puisse se perdre un regard investigateur. Il est nécessaire que là où a succombé sous sa main la vieille union du sacerdoce et de l'empire, l'Eglise soit immédiatement, mais sous des dehors hypocrites de régénération chrétienne, et même catholique, le point de mire principal de ses efforts, et qu'à ce titre elle s'empare le plus possible des puissances de ce temps et des voix de la publicité, pour déchaîner le mal, comprimer et calomnier le bien ; que, de nos jours encore, elle fasse circuler dans la presse et consacrer par la magie, sous les noms de magnétisme et de spiritisme, toutes les doctrines de négation qu'elle tient en réserve au sommet de ses mystères ; et qu'enfin elle couronne tout par des blasphèmes contre la divinité du Christ, en faisant engager par ses Frères folliculaires une guerre directe et de tous les jours contre la personne du Sauveur, contre Celui qui est *plein de grâce et de vérité*.

En dessinant *a priori* la physionomie d'une société satanique telle qu'elle *a dû* jaillir des haines invétérées de l'ange du mal, nous avons fait en raccourci l'histoire de la franc-maçonnerie ancienne et moderne, et rendu compte du précieux livre, abrégé d'un autre bien plus considérable sur la même matière, dans lequel M. de Saint-Albin a condensé tout ce qu'il sait, tout ce qu'on doit savoir sur la franc-maçonnerie, âme véritable de la cité de ténèbres d'où s'échappent, à l'heure qu'il est, des cris de rage, des vociférations qui tantôt simulent les accents du triomphe, tantôt trahissent les désespoirs de l'impuissance. M. de Saint-Albin fait juger ici la franc-maçonnerie par ses chefs les plus autorisés, par son rituel, en un mot par ses personnages et par ses documents officiels. Quelque épaisse que soit la nuit où elle se plonge, Dieu a permis que la lumière, la vraie lumière, se fit là où on voulait qu'elle ne fût pas. Au flambeau des aveux dont il s'entoure, l'auteur illumine les origines de la loge maçonnique ; il en suit les évolutions, il en dévoile les rites et les grades, les doctrines, les trames et les métamorphoses. Il était difficile d'être plus docte en moins d'espace. Chacune de ces pages révèle un des traits de la sombre figure que nous avons théoriquement esquissée. Toutes ensemble font toucher du doigt la mine creusée, d'un monde à l'autre, sous les bases des sociétés modernes ; elles montrent l'audace et la peur, la violence et l'astuce, travaillant à faire crouler tout ce qui reste, spécialement en Europe, de notions divines, d'ordre social, de dignité humaine, de vertu et d'honneur. Rien de plus triste, et

néanmoins de plus attachant que toutes ces confessions de la franc-maçonnerie, venant l'une après l'autre, ici dans des cérémonies d'initiation, là dans des discours et des exposés de principes, faire pénétrer un rayon dans ce *puits* de l'abîme d'où sortent les vapeurs malfaisantes. C'est par un dessein providentiel que le voile qui abritait ces *mystères* a été déchiré. Ce qu'il laisse voir rendra-t-il la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, l'activité aux paralytiques du monde moral ? En tous cas, si les yeux restent couverts d'un triple bandeau, ce ne sera pas la faute de ceux qui, comme M. de Saint-Albin, se sont dit à eux-mêmes : *Exurge et clama*. La vérité que chacun doit connaître, il l'a criée sur les toits : les hommes de cœur le remercieront de son courage

GEORGES GANDY.

**140. PENSÉES sur la religion**, de Jean THOMASSY, conseiller honoraire à la cour impériale de Paris, suivies de l'opuscule intitulé : *Jésus-Christ*; — 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. — 1 volume in-8° de 588 pages (1865), chez H. Plon; — prix : 6 fr.

Nous avons été les premiers ou des premiers à signaler à l'attention publique, éparpillée et perdue parmi les innombrables brochures suscitées par le livre de M. Renan, *Jésus-Christ, par un Conseiller*, et, cette fois encore, nous avons vu notre opinion, sinon suivie, au moins confirmée et ratifiée par les meilleurs juges. Cent témoignages flatteurs et reconnaissants sont arrivés à l'auteur, — malgré la barrière de l'anonyme dont sa modestie s'était remparée, — non-seulement par la voie de la presse, mais par la voie moins suspecte de la correspondance intime. Des cardinaux, d'illustres évêques, tout en le félicitant, l'ont engagé d'abord à donner au fils de ses méditations un état civil qui favorisât sa fortune dans le monde, à lui rendre un nom qui, quoique inconnu dans les lettres, où il n'avait guère songé à s'aventurer, devait le revêtir du crédit et de l'autorité qui ressortent toujours d'une noble vie et de graves fonctions remplies avec honneur ; ils l'ont engagé surtout à élargir le cercle de ses *pensées*, de manière à embrasser tout l'ensemble de la religion et de la polémique chrétienne. Pour obéir à ces invitations, où il a vu une sorte d'ordre religieux, le *conseiller* s'est nommé : c'est M. Thomassy, ancien membre de la cour impériale de Paris ; puis il a étendu son travail, et d'un mince opuscule il a fait un gros livre.

Ce livre, magnifiquement imprimé et d'un aspect superbe, renferme d'abord l'opuscule intitulé *Jésus-Christ*, dont nous n'avons

plus rien à dire après l'éloge que nous en avons fait au moment de sa première apparition ( t. XXX, p. 423 ) ; et, d'ailleurs, au lieu d'être le fond, il n'est plus, en quelque sorte, qu'un appendice dans le nouveau volume, où il n'occupe guère qu'une centaine de pages. Au contraire, les *Pensées*, qui, dans l'opuscule, tenaient à peine autant de place à la suite du grand chapitre de *Jésus-Christ*, ont pris une étendue à peu près quintuple, et ont imposé ainsi, par droit de conquête, leur nom au livre qu'elles ont envahi presque tout entier.

Ces *Pensées*, dans leur première forme, dans leur embryon, en quelque sorte, nous les avons louées d'un mot, en les mettant au-dessus du livre tant vanté de M. de Latena. Qu'en dire aujourd'hui qu'elles ont pris leur développement intégral, et qu'elles s'offrent à nous dans tout l'épanouissement de leur force, de leur beauté et de leur vie ? Il n'y a là œuvre ni de théologien, ni d'érudit, ni de lettré ; et, pourtant, quelle intelligence de la religion, que de lectures condensées, que de talent de style ! Depuis M. de Maistre, aucun laïque peut-être n'a plus médité le christianisme, ne l'a mieux compris, ne l'a plus complètement saisi dans sa forme éternelle et dans ses rapports avec le siècle présent. Ce que cela suppose d'intelligence et de foi, de réflexions et d'études, on ne saurait le dire. M. Thomassy a lu tous les grands apologistes, il s'en est incorporé les œuvres, et, en une seule page, quelquefois en une seule pensée, il nous en livre la substance réduite à son expression la plus nette, la plus décisive et la plus frappante. Il a lu encore toutes les diatribes antichrétiennes du XVIII<sup>e</sup> siècle, et d'un mot, d'un geste, d'un doigt, il nous en fait sentir, toucher le vide et le ridicule. Il est parfaitement au courant des théories de la science et de la philosophie contemporaines, et, en les soumettant au contrôle de la raison comme de la foi, il les dépouille de leur vain prestige de civilisation et de progrès, et nous montre dans son affreuse nudité leur naturalisme ou leur panthéisme. Puis, à côté, au sein même de la discussion et de la polémique, des élans de cœur, des aspirations d'âme qui nous arrachent à nos misères terrestres et nous emportent dans un monde meilleur ! M. Thomassy a appris de Pascal que le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ; et voilà pourquoi il fait de continuels appels au sentiment, à l'instinct moral de l'homme. Sans cesse il proclame que la vertu est mère aussi bien que fille de la foi, et que la corruption du cœur, beaucoup plus que la faiblesse de l'esprit, est la source de l'incrédulité. Et tout cela exprimé dans cette forme vive, jaillissante, qui vient de la condensation

que la céleste tendresse dont elle enveloppe en quelque sorte son pauvre père. Et à cette tendresse il faut tant de courage ! M. Bernard n'a pas été corrigé par l'épreuve. Arrivé à Paris pour y ensevelir dans l'incognito sa triste notoriété, il reste paresseux, ami du plaisir. Ce que fait Léonie pour donner du ton et du sérieux à cette molle nature est incroyable. Enfin Blanche, sa sœur, dont l'enjouement brille constamment à travers ses larmes, épouse un artiste, Gabriel Durand ; Léonie, toujours digne d'elle-même, fait entrer peu à peu le christianisme dans l'âme de son père et le fixe dans le bien ; puis il meurt d'une attaque d'apoplexie. Léonie alors, n'ayant plus de lien terrestre, n'appartient qu'à la divine charité. Quand M. Gautier, riche d'amour et de fortune, vient lui demander sa main, elle paraît devant lui portant l'humble costume des Petites-Sœurs des pauvres ; son abnégation filiale l'a désabusée des banalités de la vie.

Ces deux nouvelles s'épanouissent dans une atmosphère que les vents du siècle ne troublent ni n'infectent de leur haleine. L'esprit chrétien souffle où il veut, mais partout où il passe il fait germer dans les âmes la foi, l'espérance, l'amour ; lui seul anime ce gracieux volume.

GUSTAVE ROBERT.

**148. TRÉSOR D'AMOUR**, comprenant : 1° *les motifs de l'amour divin* ; 2° *les moyens de pratiquer cet amour* ; 3° *des élévations sur les attributs du Sauveur*, par le R. P. Manoël BERNARDÉS ; — *traduit du portugais* par UN PRÊTRE DU DIOCÈSE D'AMIENS. — 1 volume in-18 de xviii-322 pages (1862), chez H. Casterman, à Tournai, chez L.-A. Kittler, à Leipzig, et chez P.-M. Laroche, à Paris ; — prix : 1 fr.

Cet opuscule respire la plus pure piété et le plus tendre amour envers Dieu. Son titre est donc parfaitement justifié, et les âmes chrétiennes sauront gré au pieux traducteur de leur avoir fait connaître ce trésor, qui était à peu près complètement ignoré en France. L'ouvrage se divise naturellement en trois parties : motifs de l'amour divin ; maximes pratiques sur cet amour ; élévations du cœur sur les aimables attributs du Sauveur ; car les motifs et les moyens se résument tous en Jésus-Christ, qui seul, par sa grâce, rend efficaces les aspirations de l'âme vers la vertu. La modestie du traducteur ne nous empêchera pas de reconnaître hautement le mérite de son travail : personne ne s'imaginera n'avoir qu'une traduction, tant la diction y est pleine de naturel, d'onction et de grâce. — Nous recommandons vivement cet excellent ouvrage aux personnes pieuses qui ne cherchent qu'à augmenter de plus en plus dans leur cœur le feu de l'amour divin. — Dans une préface courte, mais bien écrite et surtout

bien pensée, le traducteur s'est plu à faire connaître la personne et le mérite de l'auteur de ce bon livre.

149. **LES PETITES VERTUS** et les *petits défauts de la jeune fille au pensionnat et dans sa famille*, par UN AUMÔNIER. — 1 volume in-18 de XII-108 pages (1864), chez Aubanel frères, à Avignon; — prix : 60 c., et 70 c. *franco*.

« Ces pages ne sont pas seulement un livre de lecture : elles sont « rédigées de manière à être, dans la famille, plus réfléchies (l'auteur « veut dire *méditées*) que lues; dans le pensionnat, apprises par cœur, « récitées en classe et commentées quelquefois par la maîtresse. » En voilà bien le but; et en effet, rien n'est plus net, plus sage, plus pratique, plus complet dans son genre, que ce bon petit livre. — Dans la première partie, on voit les vertus qui font *aimer* la jeune fille, et les défauts opposés à ces vertus; dans la seconde, les vertus qui font *estimer* la jeune fille, et les défauts également opposés qui lui ôteraient l'estime. Tout cela défile en bon ordre dans ces vingt-cinq courts chapitres, depuis la bonté, la douceur, la modestie, l'amour de la vérité, jusqu'à la propreté, à la politesse et à l'économie. Voici, par exemple, pour donner une idée du tout, comment se termine celui *du luxe* : « La nature demande le nécessaire, la raison « veut l'utile, le bon goût y joint l'agréable, l'amour-propre cherche « le brillant, la passion le superflu. » — Ailleurs, sur la douceur : « Vous pouvez avoir souvent l'occasion de *vous plaindre*, vous « aurez toujours tort de *gronder*. La douceur reprend, elle ne gronde « pas. N'oubliez pas que, pour vous, jeunes filles, le plus sûr « moyen d'avoir raison, c'est d'être toujours douces (p. 12). » La forme n'est pas toujours, du reste, aussi resserrée dans l'expression, et l'auteur sait la développer autrement quand il en est besoin.

Ce travail, approuvé par Mgr l'archevêque d'Avignon, mérite d'être accueilli avec faveur dans les écoles et dans les familles. La règle de l'auteur est de présenter constamment le défaut à côté de la vertu; ce contraste fait mieux ressortir l'un et l'autre. C'est une sorte de catéchisme *sui generis*, qui a son prix.

---

## OUVRAGES

CONDAMNÉS ET DÉFENDUS PAR LA S. CONGRÉGATION DE L'INDEX.

---

Par un décret en date du 13 mars dernier, approuvé par le Souve-

rain Pontife, la S. congrégation de l'index a condamné les ouvrages suivants :

*L'Empire et le clergé mexicain*, par M. l'abbé TESTORY, aumônier de l'armée française au Mexique ; — Mexico, 1865.

*Les Musées d'Italie, précédés d'une dissertation sur les origines traditionnelles de la peinture moderne*, par M. Louis VIARDOT ; — Paris, 1859.

*De la Guerre et des armées permanentes*, par M. Patrice LARROQUE, ancien recteur de l'Académie de Lyon ; — Paris, 1864.

*Geschichte der Kirchlichen Trennung zwischen dem Orient und Occident*, von D<sup>r</sup> A. PICHLER ; — München, 1864. — Latine vero : *Historia ecclesiastica schismatis inter Orientem et Occidentem*, auctore D. A. PICHLER. — (*Histoire ecclésiastique du schisme entre l'Orient et l'Occident*, par le docteur A. PICHLER ; — Munich, 1864).

*L'Ultimo Papa*, por Luigi GUALTIERI ; — Milano, 1864. — (*Le dernier Pape*, par Louis GUALTIERI ; — Milan, 1864.)

*Poche Riflessioni sulla questione del giorno circa il cappellano maggiore e clero Palatino di Napoli*, et id genus similia. — (*Quelques Réflexions sur la question du jour à l'égard du grand aumônier et du clergé palatin de Naples*, et autres du même genre.)

---

## REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES

du 16 avril au 15 mai 1865.

---

### *Annales de philosophie chrétienne.*

**Avril.** J. OPPERT : Histoire des empires de Chaldée et d'Assyrie d'après les monuments, 3<sup>e</sup> article. — A. BONNETTY : quelques Documents historiques sur la religion des Romains, et sur la connaissance qu'ils ont pu avoir des traditions bibliques par leurs rapports avec les Juifs, suite. — Joseph BIANCONI : les Singes et l'homme, considérations naturelles sur leurs prétendues affinités, 2<sup>e</sup> article. — A. BONNETTY : *la Divinité de l'Eglise*, par Mgr de Salinis ; — *Vie de Mgr de Salinis*, par M. l'abbé de Laidoué. — Nouvelles et mélanges. — Bibliographie.

### *Annales franc-comtoises.*

( Chez Jacquin et chez Turbergue, à Besançon ; — prix : 10 fr. par an ).

**Janvier** ( 2<sup>e</sup> année ). Léonce PINGAUD : saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal. — L'abbé J.-M. SUCHET : le P. Re-

ceveur, aumônier de l'*Astrolabe*. — Marquis de BAUSSET-HOQUEFORT : Achille de Jouffroy, militaire, écrivain, ingénieur. — F. RICHARD-BAUDIN : le Pape et les évêques gallo-romains. — L'abbé A. GOUSSET : M. Honoré Mouret, fondateur de la congrégation des enfants de Marie, à Montseugny. — L'abbé GUERRIN : de Marseille à Canton, lettre d'un missionnaire franc-comtois. — X. MARNIER : simple Histoire, poésie. — F. RICHARD-BAUDIN et Alexandre DE SAINT-JUAN : Requête pour une loterie et réponse, poésie. — Jules SAUZAY : Chronique.

**Février.** L'abbé L. BESSON : Etude sur la vie et les œuvres de Mgr Gerbet. — JULES SAUZAY : Expulsion des hospitalières de Besançon, en 1793. — Paul d'OROZ : Souvenirs de la campagne de Crimée. — Vicomte CHIFFLET : un Hiver à Boppard sur le Rhin. — F. RICHARD-BAUDIN : Troisième Chant de l'aveugle, poésie. — Chronique.

*Archives théologiques.*

**Avril.** L'abbé P. BÉLET : le Pape et les idées modernes, suite. — DE MONTIGNY : le libre Examen, la liberté et l'autorité de l'Eglise, suite. — L'abbé P. BÉLET : les Magnificences de la grâce divine. — Th. BELAMY : *le Jésuite*, par l'abbé \*\*\*. — L'abbé P. BÉLET : Sermons de saint Thomas, suite. — Bibliographie. — L'abbé BOURQUARD : Vocabulaire de théologie et de philosophie scolastiques.

*Bulletin des lois civiles ecclésiastiques.*

**Mars.** Jurisprudence : congrégations religieuses. — Questions proposées. — Devoirs des conseils de fabrique et des marguilliers pendant le mois d'avril. — Correspondance consultative. — Actes du saint-siège. — Actes officiels.

**Avril.** Jurisprudence : mariage. — Questions proposées. — Devoirs des conseils de fabrique et des marguilliers pendant le mois de mai. — Actes officiels. — Actes du saint-siège.

*Collection de précis historiques.*

**1<sup>er</sup> mai.** Louis OPEPIN : Prier est si doux, poésie. — Le P. A. PRUVOST : Notre-Dame de Stoenbergh, près de Louvain, suite et fin. — Note sur Notre-Dame de Spelbergh. — Le P. de SMET : la Rivière Missouri. — Petits faits d'Italie. — Bulletin bibliographique.

**25 mai.** Une guérison très-récente par l'intercession de Marie. — Le P. DE SMET : la Rivière Missouri, suite et fin. — Chronique contemporaine. — Variétés scientifiques.

*Conférences diocésaines.*

**Mai (n<sup>o</sup> 7).** Ecriture sainte : Etude sur les livres des Machabées ; de la Version italique ; de la Vulgate ; Etude critique sur les livres d'Esdras. — Théologie exégétique : Explication de quelques passages des saints Evangiles ; Etude sur le déluge. — Liturgie : Etude préliminaire sur le rituel. — le Jubilé de 1865.

*Correspondant.*

**Avril.** Comte Franz DE CHAMPAGNY : *Histoire de Jules César*. — Léon ARBAUD : Marie-Antoinette et ses correspondances. — J. AUTRAN : Promenades d'automne, poésie. — RAUDOT : Napoléon 1<sup>er</sup> peint par lui-même. — Lady Georgina FULLERTON : *Constance Sherwood*, autobiographie écrite au XVI<sup>e</sup> siècle. — Léon LAGRANGE : le Temple de Jérusalem. — Comte DARU : M. le comte Beugnot. — Ch. DE MONTALEMBERT : le Comte Beugnot et la liberté religieuse. — Henry MOREAU : les Crises commerciales et monétaires et la Banque de France. — P. DOUBAIRE : *Revue critique*. Léopold DE GAILLARD : le Discours de M. Thiers. — Léon LAVEDAN : les Evénements du mois. — Correspondance. — Bulletin bibliographique.

*Enseignement catholique, journal des prédicateurs.*

**Mai.** Le P. VENTURA : le Culte de Marie moyen de conversion et de salut. — L'abbé MORISOT : Notre-Dame auxiliatrice. — L'abbé HÉBERT : le Pardon des outrages. — Mgr PARISIS : la Vérité divine. — L'abbé LEROY : Notre-Dame du mont Carmel. — L'abbé MANCEAU : Marie, rose mystique. — Mgr RAVINET : Sanctification du dimanche. — L'abbé CROS : Caractères du péché.

*Etudes religieuses, historiques et littéraires.*

*par des Pères de la Compagnie de Jésus.*

**Mai.** Le P. A. JEAN : les nouvelles Découvertes géographiques et ethnologiques. — Le P. Florent DUMAS : un Mot à M. J.-S. Weiss à propos des *Mémoires de Saint-Simon*. — Le P. H. MERTIAN : le prétendu Conflit d'Antioche entre saint Pierre et saint Paul. — Le P. TOULEMONT : le Comte Arthur Beugnot. — Le P. G. GAGARIN : une nouvelle Tentative de réunion entre l'Eglise anglicane et l'Eglise orientale. — Le P. H. MERTIAN : Correspondance (extrait). — Bibliographie. — Nouvelles littéraires et publications récentes.

*Journal des jeunes personnes.*

**Mai.** Mlle Julie GOURAUD : *Causeries* ; — Correspondance. — Mlle DE MONTGOLFIER : Marie-Antoinette, suite. — Hippolyte VILLEAU : les Lunettes de Jeanne, nouvelle, suite. — Gustave BERTHARD : *Revue musicale*. — Emile DESCHAMPS : Hymne pour la première communion. — Mary TERESA : Correspondance de Londres. — Mlle Agnès VERBOOM : *Nodes*. — Mme Gabrielle DE LALLE : *Travaux*. — Gravure de confection d'été ; — planche double de broderies, patrons et travaux à l'aiguille ; — Morceau de musique ; — Aquarelle.

*Journal historique et littéraire (de Liège).*

**Mai.** Journal historique du mois de mars 1865. — B. G. : Développement de la raison. — Protestation des évêques français au sujet de la publication de l'encyclique du 8 décembre 1864, suite et fin. — L'ancien Régime en Belgique, suite. — *Essai sur l'activité du principe pensant*, par M. Kersten ; 3<sup>e</sup> partie : *du Langage par signes fixes, ou du Langage écrit*. — *Dix-huit mois de politique et de négociations se rattachant à la première attente portée aux traités de 1815*, par M. le comte Goblet d'Alviella. — Le Discours de M. Thiers sur le pouvoir temporel du pape. — Réforme de la législation sur le temporel du culte catholique. — *Nouvelles politiques et religieuses*. — *Nouvelles des lettres, des sciences et des arts*.

*Revue britannique.*

**Avril.** L'Empire de Trebizonde. — Emile



166. **MARIE-ROSE**, ou *la Résignation chrétienne, histoire de deux jeunes orphelines*, par Reine GARDE, couturière ; — 3<sup>e</sup> édition, destinée aux pensionnats et aux maisons d'éducation. — 1 volume in-12 de 212 pages (1864), chez Régis Ruffet et Cie, à Bruxelles et à Paris ; — prix : 2 fr.

M. de Lamartine fit connaître un jour au monde lettré le talent poétique d'une simple couturière de Nîmes, Reine Garde, dont la plume n'est pas moins heureuse en prose, si nous en jugeons par ce délicieux récit, qu'on ne peut vraiment parcourir sans que les yeux se mouillent de quelques larmes. L'ouvrage a été couronné par l'Académie française, dans sa séance du 28 août 1856, et il le méritait. Profondément chrétien, écrit avec un abandon plein de charme, rempli de sentiments généreux, il fera du bien partout où il entrera. La vue de ces deux orphelines se donnant le trésor mutuel d'une amitié sainte et dévouée, que l'une d'elles avait demandée à Notre-Seigneur le jour de sa première communion, comme la seconde grâce après celle de la résignation à sa divine volonté, réveille dans l'âme les plus aimables impressions de la jeunesse et les meilleurs instincts du cœur. La fermeté avec laquelle elles acceptent l'une et l'autre les douleurs d'une condition précaire et triste selon le monde, porte avec elle un autre genre d'édification et d'instruction, que la disposition générale du temps où nous vivons rend aussi particulièrement utile. Marie-Rose est une de ces amies, Reine Garde est l'autre. La première meurt toute jeune, à la suite d'une peine de cœur au-dessus de ses forces physiques, mais meurt sans rien perdre de sa soumission et de sa foi. On apprend, là encore, à aimer la religion, qui seule s'occupe en mère des déshérités et des pauvres, et qui sait leur rendre, par les bonnes sœurs qu'elle leur envoie, une famille, des protectrices, d'attentives amies. L'un des plus attachants caractères qui s'y déroulent est celui d'un vieux prêtre, ancien confesseur de la foi sous la terreur. L'abbé de Barruel consacre tout aux enfants de son hospice, son temps, sa fortune, son affection paternelle toujours vigilante. — *Marie-Rose* est donc un très-bon livre, un livre qu'on ne répandra jamais trop, surtout parmi les ouvriers, les gens du peuple qui sentent bien souvent le murmure leur monter aux lèvres, et qui entendent autour d'eux tant d'excitations à la haine de l'Eglise, de ses plus belles œuvres, de ses enseignements, de son esprit. Il convient également à la jeunesse des écoles et des pensions, qui apprendra par lui combien il y a d'êtres souffrants ici-bas, et qui s'animera d'autant mieux à les

aimer, à les consoler, à les soutenir dans leur laborieuse existence. Et puis enfin on y verra que Dieu ne regarde point aux préjugés humains pour distribuer les dons de sa souveraine intelligence ; car cette humble couturière a reçu de lui un talent auquel bien des riches, après des années d'études et avec toutes les facilités du loisir et de la société, sont incapables d'atteindre.

V. POSTEL.

**167. LA MÈRE CHRÉTIENNE à l'école des livres saints**, par M. l'abbé PETIT, vicaire général, directeur de l'association des mères chrétiennes de la Rochelle. — 1 volume in-18 de 116 pages (1865), chez L. Lefort, à Lille, et chez J. Mollie, à Paris ; — prix : 50 c.

Ce petit volume, offert aux mères chrétiennes, est le fruit condensé des études d'un prêtre zélé, qui a cherché dans l'Ancien et le Nouveau Testament des instructions spéciales pour former les mères chrétiennes à leur sainte mission. Il leur présente ces réflexions sur les mères bibliques sous la forme d'un petit manuel qui pourrait être sans cesse sous leurs yeux, et devenir comme un fil conducteur dans l'accomplissement journalier de leurs devoirs. Le pieux auteur considère ainsi tour à tour la mère chrétienne dans les principales circonstances de sa vie maternelle ; et, depuis les premières pages jusqu'aux dernières, c'est toujours dans nos livres saints qu'il va puiser, comme à la source la plus pure, ses enseignements et ses leçons. — Ce livre est court, mais substantiel et solide pour le fond, en même temps qu'il est plein d'onction, de simplicité et de grâce dans la forme ; c'est un de ces bons petits ouvrages qu'on aime à faire connaître et à recommander.

**168. MISSIONS dominicaines dans l'extrême Orient**, par le R. P. FR. ANDRÉ-MARIE, de l'ordre des frères-prêcheurs. — 2 volumes in-12 de xxxii-454 et 486 pages (1865), chez Bauchu, à Lyon et à Paris ; — prix : 6 fr.

Dévoué spécialement au salut des âmes par la prédication, l'ordre de Saint-Dominique ne s'est pas borné à nos pays chrétiens, où il a produit tant de bien depuis son institution. On ne connaît pas assez ses immenses travaux dans les contrées infidèles, en Amérique aux époques de la découverte et des conquêtes successives ; en Océanie, aux îles, et surtout dans les vastes empires de l'Orient, où nous le retrouvons chaque fois qu'il y a du sang à donner pour Jésus-Christ, chaque fois que les besoins de ces infortunées populations font appel à l'héroïsme apostolique. Naguère encore, n'inscrivait-il pas dans ses glorieuses annales les noms de six de ses évêques devenus martyrs au

Tonkin, Mgr Delgado, Mgr Hénarès, Mgr Diaz, Mgr Melchior, Mgr Hermosilla, Mgr Berrio-Ochoa, sans compter plusieurs prêtres et religieux ?

L'ouvrage actuel n'est point une histoire générale de toutes ces missions, non pas même de toutes celles de l'extrême Orient : ce sont seulement, — et l'auteur en avertit dès le début, — quelques pages détachées du magnifique ensemble de faits qui a porté, à toutes les époques, les missionnaires de cet ordre illustre vers ces lointaines régions. Le Tonkin y occupe une place plus grande : là surtout se présentent les œuvres admirables du zèle des dominicains et les fruits de vie qu'elles ont produit. Toutefois, le tableau ne laisse pas d'être fort étendu, car, après un historique suffisamment détaillé des premières missions, historique d'un intérêt singulier, qui donne aux deux volumes comme une première vue d'ensemble et un fil conducteur dans le labyrinthe de tant de courses saintes et d'effrayants labeurs sur mille plages différentes, il embrasse les Indes aussitôt après leur conquête par les Portugais, les Philippines, la Chine, le Japon, et enfin le Tonkin, dont l'histoire religieuse est conduite jusqu'à l'année dernière, avec ses scènes de désolation, ses persécutions sanglantes sans cesse renaissantes, ses exemples de fermeté et de martyre, et aussi, hélas ! quelquefois de triste affaissement.

Et maintenant, l'espérance doit-elle surpasser la crainte ? « Les athlètes les plus intrépides, dit le P. André-Marie, les athlètes de cette lutte si féconde en héros n'ont pas caché leurs alarmes (il s'agit du Tonkin). Souvent, ils nous ont parlé du triste et mémorable exemple de l'Eglise du Japon ; plus d'une fois ils ont dit : *Seigneur, sauvez-nous ! nous périssons !* Faut-il nous étonner de leurs gémissements et de leurs angoisses ? Ce n'est pas la foi qui leur a manqué ; ils ont pleuré sur leurs néophytes plus que sur eux-mêmes, et, s'ils ont laissé échapper quelques cris de détresse, c'était pour rentrer aussitôt dans l'abandon et s'écrier avec confiance : Seigneur, c'est en vous que nous avons espéré : notre espérance ne sera point trompée... Quelque chose nous dit que nous verrons un peu plus de calme dans un avenir prochain. L'histoire des persécutions nous donne cette douce espérance : Tu-Duc n'est pas immortel, et le bras de Dieu n'est pas raccourci (t. II, p. 454). »

Un pareil livre échappe forcément à l'analyse. Ce que nous en disons suffira pour le mettre en haute estime auprès de nos lecteurs.

Outre le mérite d'une narration claire, bien ordonné, pleine de faits, et de faits appuyés toujours sur des pièces authentiques ou sur des citations justifiées, l'avantage d'une typographie très-soignée lui a été ménagé, et c'est à bon droit. Une carte, indiquant par des lignes colorées les voyages des missionnaires et les différents vicariats apostoliques du Tonkin, ajoute à l'intérêt et à l'utilité de l'ouvrage. On y trouve aussi, — et avec un vrai bonheur, car ce sont des reliques, — les *fac-simile* des signatures des quatre derniers évêques de l'ordre de Saint-Dominique martyrisés au Tonkin en 1857, 58 et 61, et, de plus, la liste des vicaires apostoliques du même ordre qui ont gouverné cette Eglise depuis Raymond Lizzoli, évêque d'Olonne en 1692.

Nous eussions aimé, à la fin du tome second, un *index* analytique : l'ouvrage en est tout à fait digne, car il entrera dans les bibliothèques historiques et chrétiennes, et il serait désirable qu'une recherche y pût être faite en quelques minutes. S'il nous est permis d'ajouter un autre souhait, nous demanderons que le P. André-Marie continue son œuvre en publiant aussi les *Missions dominicaines en Amérique*. Ce serait un grand et beau travail, auquel les événements du Mexique donneraient un intérêt non moins actuel et non moins vif.

V. POSTEL.

169. LE MYSTICISME en France au temps de Fénelon, par M. MATTER, conseiller honoraire de l'Université, etc. — 1 volume in-8° de XII-424 pages (1865), chez Didier et Cie ; — prix : 7 fr.

M. Matter, nos lecteurs le savent, tient en singulière estime la théosophie et le mysticisme. Il a publié une vie de Swedenborg ; il a composé sur Saint-Martin le philosophe inconnu le livre dont nous rendions compte il y a peu de temps ( t. XXXIII, p. 62 ) ; et, peu de jours avant sa mort, il a voulu couronner ses travaux par une sorte d'essai sur le mysticisme en France. — Le mysticisme et la théosophie étaient-ils identiques ou simplement congénères dans sa pensée ? Oui et non, s'il faut s'en rapporter à ce dernier ouvrage, qui porte le sceau suprême de ses idées. Tantôt, il y rattache la théosophie à l'esprit et le mysticisme au cœur ; tantôt il les représente comme partant des mêmes principes pour converger au même but.

Nous parlons de principes ; ce mot n'est-il pas une irrévérence pour M. Matter ? A ses yeux, le mysticisme n'a pas de formes précises et doit rester vague, à l'état d'aspiration plutôt que de croyance positive ( p. 204 ) ; aussi se complaît-il dans les évolutions fantastiques ; rien

- pages, chez J. et H. van der Schelden, à Gand; chez H. Casterman, à Tournai; chez L.-A. Kittler, à Leipzig; et chez P.-Al. Laroche, à Paris; — prix : 1 fr. 25 c.
- Moines (les) et leur influence sociale dans le passé et l'avenir**, par M. l'abbé F. MARTIN, missionnaire apostolique, etc. — 1 vol. in-8° de xvi-576 pages, chez Martin-Bottier, à Bourg, et chez les principaux libraires de Lyon et de Paris; — prix : 6 fr. (au profit du monastère de la Trappe de Notre-Dame des Dombes).
- Nouvelles et récits villageois**, par M. Jean LANDER, précédés d'une introduction, par M. Ernest HELLO. — 1 vol. petit in-12 de xvi-206 pages, chez V. Palmé; — prix : 2 fr.
- Ouvrages de LEIBNIZ, publiés pour la première fois d'après les manuscrits originaux, avec notes et introductions**, par M. A. Foucher de CAREIL. — T. VI, *histoire et politique*. — In-8° de viii-410 pages, chez Firmin Didot frères, fils et Cie; — prix : 7 fr. 50 c., et 6 fr. 50 c. pour les souscripteurs.  
L'ouvrage aura 25 volumes.
- Ouvrages de P. CORNEILLE; nouvelle édition, revue sur les plus anciennes impressions et les autographes, et augmentée de morceaux inédits, de variantes, de notices, de notes, d'un lexique des mots et locutions remarquables, d'un portrait, d'un fac-simile, etc.**, par M. Ch. MARTY-LAVEAUX. — Tome IX, — in-8° de 644 pages, chez L. Hachette et Cie; — prix : 7 fr. 50 c.
- Les grands Ecrivains de la France.* — Voir sur les premiers volumes, notre t. XXIX, p. 395.
- Pensées et dires de Jacques Bonhomme sur les affaires du temps**, par M. l'abbé MULLOIS. — In-32 de 32 pages, chez Fontaine; — prix : 10 c.  
Petits livres pour le temps.
- Piété (la) et le monde, conciliation entre les pratiques de la piété chrétienne et les obligations de la vie sociale.** — *Retraite des dames prêchée à Notre-Dame de Bordeaux*, par M. l'abbé G. ROUQUETTE, prédicateur, chanoine honoraire. — 1 vol. in-12 de viii-316 pages, chez Girard et Jossierand, à Lyon et à Paris; — prix : 2 fr. 50 c.
- Poésies de la dernière saison**, par M. Evariste BOULAY-PATY, avec une notice par M. Eugène LAMBERT. — 1 vol. in-12 de xxviii-316 pages, chez A. Bray; — prix : 3 fr.
- Prælectiones theologicae de virtutibus fidei, spei et caritatis**, auctore J. PERBONE, S. J., in collegio romano studiorum præfecto. — 1 vol. in-8° de xiv-450 pages, chez Frédéric Pustet, à Ratisbonne, chez H. Casterman, à Tournai, chez A. Garin, à Genève, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 7 fr.
- Recueil des écrits de la bienheureuse Marguerite-Marie ALACOQUE**, religieuse de la Visitation Sainte-Marie du monastère de Paray-le-Monial en Charolais; — 7<sup>e</sup> édition, augmentée du décret et des fêtes de sa béatification. — 1 vol. in-12 de lxxii-250 pages, chez Régis Ruffet et Cie, à Bruxelles et à Paris; — prix : 3 fr.
- Science (la) populaire, ou Revue du progrès des connaissances et de leurs applications aux arts et à l'industrie**, par M. J. RAMBOSSON, rédacteur des revues scientifiques de la *Gazette de France*; — 3<sup>e</sup> ANNÉE. — 1 vol. in-12 de viii-460 pages, chez Eugène Lacroix; — prix : 3 fr. 50 c.
- Scours (deux), esquisses contemporaines**, par Mme la comtesse Ida HAHN-HAHN; seule traduction autorisée par l'auteur. — 2 vol. in-12 de 316 et 344 pages, chez P. Lethielleux; — prix : 5 fr.
- Tableau synchronique et universel de la vie des peuples**, par M. l'abbé Augustin MICHEL, curé de Cousances. — 1 vol. grand in-folio de xvi pages explicatives et 32 cartes coloriées, chez l'auteur, à Cousances, par Cousances-aux-Forges (Meuse); — prix : 30 fr., et 32 fr. franco.  
Approuvé par NN. SS. les évêques de Verdun et de Langres.
- Vie chrétienne de l'enfance, lectures quotidiennes**, par Mme Ch. FOUQUES-DUPARC. — 2 vol. in-18 de iv-540 et 572 pages, chez L. Lesort; — prix : 4 fr.
- Vie (la grande) de Jésus-Christ**, par LUDOLPHE LE CHARTREUX; — traduction nouvelle et complète, par dom Marie-Prospér AUGUSTIN. — Tome V, — VIE SOUFFRANTE. — Grand in-8° de 512 pages, chez C. Dillet; — prix : 6 fr.  
Voir, p. 481 de notre t. XXXI et p. 335 du présent volume, le compte rendu des trois premiers volumes de cet ouvrage.
- Vie de la très-sainte Vierge, Mère de Dieu, avec un tableau de son culte**, par M. Maxime DE MONTROND, chevalier de l'ordre de saint Grégoire-le-Grand, etc. — 1 vol. grand in-8° de 168 pages plus 1 gravure, chez L. Lefort, à Lille, et chez J. Mollie, à Paris; — prix : 3 fr. 75 c.
- Vie (de la) surnaturelle dans les âmes, conférences prêchées aux domes à Lyon**, par Mgr MERMILLOD, évêque d'Hébron, auxiliaire de Genève, — faisant suite aux conférences sur l'intelligence et le gouvernement de la vie; — 3<sup>e</sup> édition. — 1 vol. in-12 de vi-360 pages, chez Bauchu et Cie, à Lyon et à Paris; — prix : 3 fr.

# TABLES.

---

## I

---

### **TABLE DES ARTICLES RELATIFS A LA Bibliographie Catholique, A L'ŒUVRE DES BONS LIVRES ET A DES SUJETS GÉNÉRAUX.**

---

- Académie (l') française et les académiciens : le 1<sup>er</sup> fauteuil (suite), 5 ; — 89, 178 ; — le 30<sup>e</sup> fauteuil, 261, 349, 441. — Élections, 341.
- Bulletin sommaire des principales publications des mois de janvier, 87 ; — février, 168 ; — mars, 258 ; — avril, 346 ; — mai, 438 ; — juin, 523.
- Cailhava (Jean-François), dit de l'Estendoux, 437.
- Callières (François de), 5.
- Chronique, 341.
- Clérembault (l'abbé Jules de), 349.
- Colbert (Jean-Baptiste), 263.
- Élections à l'Académie française, 341.
- Fleury (André-Hercule, cardinal de), 6.
- Florian (Jean-Pierre Claris de), 8.
- Flourens (Marie-Jean-Pierre), 173.
- Houtteville (l'abbé Claude-François), 351.
- La Fontaine (Jean de), 265.
- Luynes (Pierre d'Albert, cardinal de), 8.
- Marivaux (Pierre Carlet de Chamblain de), 352.
- Massieu (l'abbé Guillaume) 349.
- Michaud (Joseph-François), 92.
- Nécrologie, 163.
- Ouvrages condamnés et défendus par la S. congrégation de l'Index, 82, 161, 433.
- Proudhon (P.-J.), 163.
- Radonvilliers (l'abbé Claude-François Lysarde de), 441.

Revue des recueils périodiques du 16 décembre 1864 au 15 janvier 1865, 83;  
— du 16 janvier au 15 février, 164; — du 16 février au 15 mars, 255; — du  
16 mars au 15 avril, 343; — du 16 avril au 15 mai, 434; — du 16 mai au  
15 juin, 520.

Silhon (Jean), 261.

Volney (Constantin-François Chassebœuf), 445.

## II

### TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES EXAMINÉS.

On conçoit sans peine que le classement des livres tel que nous le donnons dans la Table suivante ne saurait être absolu, c'est-à-dire qu'un ouvrage peut souvent convenir à plusieurs classes de lecteurs. Par la classification que nous employons, nous voulons surtout caractériser les ouvrages, et nous croyons qu'il serait difficile d'en donner une plus rigoureuse; mais on conçoit, par exemple, qu'un livre de piété ou d'instruction religieuse conviendra à beaucoup de lecteurs à la fois.

#### *Explication des signes employés dans cette Table, et qui précèdent les titres des ouvrages.*

N<sup>o</sup> 1. Indique les ouvrages qui conviennent aux ENFANTS.

2. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'une INSTRUCTION ORDINAIRE, telles que les artisans et les habitants des campagnes.

3. — les ouvrages qui conviennent aux JEUNES GENS et aux JEUNES PERSONNES.  
— Le titre de l'ouvrage indique souvent qu'un livre convient plus particulièrement à un jeune homme ou à une jeune personne.

4. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'un AGE MUR, aux PÈRES et aux MÈRES de famille, à ceux qui sont chargés de l'éducation des autres.

5. — — AUX PERSONNES INSTRUITES, qui aiment les lectures graves et solides.

6. — les ouvrages de CONTROVERSE, de DISCUSSION RELIGIEUSE ou PHILOSOPHIQUE.

\*. — les ouvrages d'INSTRUCTION RELIGIEUSE, ASCÉTIQUES et de PIÉTÉ.

†. — les ouvrages qui conviennent particulièrement aux ECCLÉSIASTIQUES.

A. — les ouvrages qui conviennent à TOUS LES LECTEURS.

Y. — les livres absolument MAUVAIS.

M. — les ouvrages MÉDIOCRES, même dans leur spécialité.

R. Placée toujours après un chiffre, cette lettre, qui n'est qu'un signe de prudence, indique que, pour la classe de lecteurs spécifiée par le chiffre ou par les chiffres précédents, l'ouvrage en question, quoique bon ou indifférent en lui-même, ne peut cependant, à raison de quelques passages, être conseillé ou permis qu'avec réserve.

Y. Placée après un chiffre, cette lettre indique un livre dangereux pour le plus grand nombre de lecteurs de la classe spécifiée, et qui ne peut être lu que par quelques-uns, et pour des raisons exceptionnelles.

NOTA. Un petit trait [—] placé entre deux chiffres indique que l'ouvrage classé par ces chiffres convient aussi à toutes les classes intermédiaires; ainsi 1—6 veut dire que l'ouvrage convient aux lecteurs des classes 1 à 6, soit 1, 2, 3, 4, 5 et 6.

**A.**

- †. Acta SS. D. N. Pii PP. IX, ex quibus excerptus est Syllabus editus die 8 decembris 1864, 100.
4. 5. \*. Actes (les) pontificaux cités dans l'Encyclique et le Syllabus du 8 décembre 1864, suivis de divers autres documents, 100.
- \*. Alacoque (la bienheureuse Marguerite-Marie), religieuse de la Visitation Sainte-Marie, et la dévotion au sacré cœur de Jésus, par M. L.-F. Guérin, 337.
- Y. Almanach démocratique pour l'année bissextile 1864, par divers membres de l'Athénée catalan, 82.
- \*. Amants (les) de la croix, par Mme la comtesse Ida Hahn-Hahn, traduit de l'allemand par M. Marc Verdon, 182.
- Y. Ame (l') au point de vue de la science et de la raison, par M. J.-P. Chevalier, 15.
6. Ame (l') et le corps, études de philosophie morale et naturelle, par M. Albert Lemoine, 15.
- M. Amies (les) de pension, par M. Louis de Tesson, 115.
- \*. Annales de l'association de la bonne mort, rédigées et mises en ordre par le P. Al. Lefebvre, 458.
5. 6. †. Annales ecclesiastici Cæsaris, card. Baronii, Raynaldi et Laderchii, denuo excusi et ad nostra usque tempora perducti ab Augustino Theiner, 20.
- M. Anneau (l') impérial, par M. Pierre Bion, 184.
3. Auberge (l') de l'Ange-Gardien, par Mme la comtesse de Ségur, née Rostopchine, illustré de 75 vignettes par M. Foulquier, 274.

**B.**

4. Bas les masques, par M. Jean Loyseau, 25.
3. Batelière (la) de Venise, par Mme Louise Diard, 27.
- Y. Bible de l'humanité, par M. Michelet, 102.
- 1-4. Bibliothèque catholique de Lille (1861), 35, 41, 53, 57, 157, 240, 429.
4. Bibliothèque choisie du Messager de la semaine, 207, 311.
- 1-4. Bibliothèque de la jeunesse chrétienne, série petit in-8°, 27.
- 1-4. Bibliothèque de la jeunesse chrétienne, 5<sup>e</sup> série in-12, 239, 245.
- 1-4. Bibliothèque de la jeunesse chrétienne, série, petit in-12, 115.
4. 5. R. Y. Bibliothèque des chemins de fer, 144, 154, 453, 499.
- A. Bibliothèque des familles, 34.
- 3 R. Bibliothèque des jeunes filles, 144, 499.
- 4 R. Bibliothèque des meilleurs romans étrangers, 367.
4. Bibliothèque des mères de famille, 146.
- 1-3. R. Bibliothèque rose illustrée, 190, 274, 503.
4. \*. Bibliothèque Saint-Germain, 30, 248, 337.
3. Blaise (pauvre), par Mme la comtesse de Ségur, née Rostopchine, illustré de 65 vignettes par M. Castelli, 274.



4. Bonheur (le) dans le mariage, par M. Raoul de Navery, 28.
4. 3. Bossuet précepteur du Dauphin fils de Louis XIV, et évêque à la cour, par M. A. Floquet, 109.

C.

- \*. †. Catéchisme du noviciat religieux, à l'usage des congrégations religieuses et de tous ceux qui sont appelés à les diriger, par M. l'abbé J.-B. Martin, 188.
  - A. Catéchisme (le) en histoires, par M. P. Christian. — Les Sacrements, 114.
4. 5. César (Jules) en Gaule, par M. Jacques Maissiat, 297, 361.
3. 4. Chants (les) de l'âme, poésies, par Mlle Adolphine Bonnet, 189.
  4. Chasseur (le) de plantes, par le capitaine Moyné-Reid, traduit de l'anglais par Mme Henriette Loreau, 190.
    - A. Cheval (le) blanc, par M. F. Nettement, 452.
  - 4 R. Chevalier (le) du silence, par M. Alexandre de Lavergne, 453.
  - 3-6. Christianisme (le) démontré par son histoire, par le R. P. Vignet, 276, 367.
4. 5. Chute (la) de la royauté (10 août 1792), par M. Mortimer-Ternaux, 123.
  - 4 R. Clifford (Paul), par sir Edward Bulwer-Lytton, roman anglais traduit sous la direction de M. P. Lorain, 367.
  4. Coatmorvan (Yvonne de), par Mlle Zénaïde Fleuriot, 277.
  - Y. Comment on peut défendre, contre les accusations des hétérodoxes, l'Eglise catholique dans ses prières pour les défunts, par l'abbé Vincent de Vit, 83.
3. \*. †. Communion (la première), cours d'instructions précédé d'une méthode, par M. l'abbé F. Legendre, 192.
  - A. Comte (le) de Tyrone, ou l'Irlande et le protestantisme au xvi<sup>e</sup> siècle, par M. C. Guénot, 455.
  - Y. Congrégation (la) romaine de l'index et ses actes, remarques historico-critiques, 82.
    4. Conseiller (le) de l'âme, choix de lectures sur tous les sujets de religion et de morale, par M. F. Fodor, 194.
4. 5. \*. †. Consolations, souvenirs de carêmes prêchés à Paris, par le P. Al. Lefebvre, 458.
  3. Contes et moralités à l'usage de la jeunesse, par M. Louis de Tesson, 115.
4. 5. M. Conversations (les) de M. de Châteaubriand; ses agresseurs, par M. Julien Daniélo, 115.
  - 5 R. Correspondance complète de la marquise Du Deffand avec ses amis, classée dans l'ordre chronologique, par M. de Lescure; ouvrage orné de deux portraits gravés par M. Adrien Nargeot, 278. (Voir LETTRES.)
    - Y. Cours de philosophie positive, par M. Auguste Comte, 162.
5. 6. †. Cours élémentaire de droit canonique, traitant des personnes, des choses et des jugements, par M. l'abbé Goyenêche, 195.

4. Croisières de l'Alabama et du Sumter, livre de bord et journal particulier du commandant R. *Semmes* et des autres officiers de son état-major, 196.

**D.**

3. Décembre, contes et récits, par M. John *Bedot*, dessins de Mme Armand *Leleux*, 285.
4. 6. Dictionnaire des antiquités chrétiennes, contenant tout ce qu'il est nécessaire de connaître sur les origines chrétiennes jusqu'au moyen âge, par M. l'abbé *Martigny*, 286.
- R. Dictionnaire (grand) universel du xix<sup>e</sup> siècle, par M. Pierre *Larousse*, 498.
- A. Dimanche (le) et les fêtes catholiques, suivi de la Bourse domestique des pauvres, par M. *de Boissoudy*, 461.
5. 6. †. Discipline (ancienne et nouvelle) de l'Eglise, par Louis *Thomasin*; nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, par M. l'abbé *André*, 370.
5. 6. Divinité (la) de l'Eglise, par Mgr *de Salinis*, 202.
- 4 R. Duc (le) de Carlepont, par M. Amédée *Achard*, 375.

**E.**

3. 4. Echelles (les) du Levant, souvenirs d'Orient, par M. le docteur *C. Allard*, 207.
- A. Emilien, nouvelles lettres à un jeune homme, par M. Eugène *de Margerie*, 462.
- Y. Empire (l') et le clergé mexicain, par M. l'abbé *Testory*, 434.
- †. Encyclique et documents en français et en latin, par M. l'abbé *Raulx*, 100.
4. 5. \*. Encyclique (l') et l'épiscopat français, recueil complet contenant l'Encyclique et le Syllabus, les réponses, lettres, circulaires, etc., de NN. SS. les archevêques et évêques, etc., 464.
4. 5. \*. Encyclique (l') et les évêques de France, recueil complet de lettres-circulaires, instructions pastorales et mandements de NN. SS. les archevêques et évêques de France, 100.
- A. En Orient. Voyage au Sinaï, par le P. *de Damas*, 30.
- A. En Orient. Voyage en Judée, par le P. *de Damas*, 30.
- 3-6. Entretiens sur l'Eglise catholique, par M. l'abbé H. *Perreyve*, 288.
- \*. Esquisse biographique du vénérable serviteur de Dieu Pierre Canisius, par le P. F. *Deynoodt*, 465.
- A. Etrennes à Pie IX, pontife et roi, 259.
- \*. †. Evangile (l') de l'eucharistie, ou la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ continuée et reproduite au très-saint sacrement de l'autel, conférences familières, par M. l'abbé *Pichenot*, 378.

**F.**

- M. Femme (la) dans l'humanité; sa nature, son rôle et sa valeur sociale, par M. Edouard *de Pompery*, 378.

4. Femme (la), ses vertus et ses défauts, ouvrage tiré du P. *Caussin*, entièrement refondu, corrigé et augmenté, par M. Bathild *Bouuiol*, 291.
- A. Filles (les trois) du ciel, ou la Foi, l'Espérance et la Charité, par Mme Marie *de Bray*, 34.
- A. Foyer (le), récits, par Mme *Bourdon*, 35.
4. Fréron, ou l'illustre Critique; sa vie, ses écrits, sa correspondance, sa famille, etc., par M. Charles *Monselet*, 36.

G.

4. Grimpeurs (les) de rochers, suite du Chasseur de plantes, par le capitaine *Mayne-Reid*, traduit de l'anglais par Mme Henriette *Loreau*, 190.
- Y. Guerre (de la) et des armées permanentes, par M. Patrice *Larroque*, 434.
3. Guide (le) angélique de la première communion et de la confirmation, par M. l'abbé V. *Postel*, 465.

H.

- 4 R. Héritage (l') de Charlemagne, par M. Charles *Deslys*, 38.
3. 4. Histoire ancienne des peuples de l'Orient jusqu'au début des guerres médiques, mise au niveau des plus récentes découvertes, à l'usage des établissements d'instruction secondaire, par M. Félix *Robiou*, 293.
4. 5. R. Histoire de Charles VII, roi de France, et de son époque, par M. *Vallet* (de Viriville), 466.
4. 5. Histoire de Joseph le Bon et des tribunaux révolutionnaires d'Arras et de Cambrai, par M. A.-J. *Paris*, 467.
4. 5. R. Histoire de Jules César, avec une préface, par *Napoléon III*, 297.
- Y. Histoire de la littérature anglaise, par M. H. *Taine*, 118.
4. 5. Histoire de la terreur (1792-1794) d'après les documents authentiques et inédits, par M. *Mortimer-Ternaux*, 123.
4. 5. †. Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris, par l'abbé *Lebeuf*, nouvelle édition, annotée et continuée jusqu'à nos jours, par M. Hippolyte *Cocheris*, 474.
4. Histoire des plantes, par M. Louis *Figuier*, ouvrage illustré de 415 figures dessinées d'après nature par M. *Faguet*, gravées par M. *Laplante*, 307.
- 4 R. Histoire d'un conscrit de 1813, par MM. *Erckmann-Chatrian*, 382.
- Y. Histoire ecclésiastique du schisme entre l'Orient et l'Occident, par le docteur A. *Pichler*, 434.
- A. Histoire populaire de la papauté, par M. le vicomte J. *de Beaumont*, 208.
5. 6. Histoire primitive du genre humain, par le docteur A.-Fr. *Gfroerer*, traduit de l'allemand par le traducteur du cardinal Ximénès d'Héfelé, 209.
3. Histoires de trois enfants pauvres (un Français, un Anglais, un

Allemand ) qui sont devenus riches, racontées par eux-mêmes et abrégées, par M. Edouard *Charton*, 217.

8. 6. †. Homélie sur les paraboles de Jésus-Christ, prêchées au Vatican par le R. P. *Ventura de Raulica*, traduites par M. l'abbé *Falcimagne*, 40.
- 4-6. Homme-Dieu ( l' ), conférences prêchées à la métropole de Besançon, par M. l'abbé *Besson*, 386.
- A. Hommes ( les ) noirs, par M. A. *Delaporte*, 387.
- A. Hyacinthe ( le R. P. ) de l'Immaculée-Conception, carme déchaussé, notice, par M. Alex. *de Saint-Albin*, 259, 347.

I.

- \*. Imitation du sacré cœur de Jésus, par le P. J. *Arnold*, traduit du latin par le traducteur des Œuvres de Catherine *Emmerich*, 389.
- Y. Italie ( l' ) et les ministres de la couronne, par *Jean Siotto-Pintor*, 162.

J.

4. Jésuite ( le premier ) anglais martyrisé en Angleterre, ou Vie et mort du P. *Edmond Campian*, par le P. *Alexis Possoz*, 393.
4. 5. Jésuites ( les ) devant la loi et devant l'opinion publique, par M. H.-J. *Saint-Géran*, 478.
4. 5. Jésuites ( les ), doctrines, enseignement, apostolat, par M. J. *d'Arzac*, 478.
- \*. †. Jésus ou l'Hôte divin du tabernacle, par l'auteur de *l'Eucharistie méditée*, 482.
- †. *Joseph ( saint ) et le prêtre en regard de Jésus*, par l'auteur de *l'Eucharistie méditée*, 125.
4. 5. *Journal de la régence ( 1715-1723 )*, par *Jean Buvat*, publié pour la première fois, et d'après les manuscrits originaux, par M. *Emile Campardon*, 218.
- Y. Juive ( la ) errante, nouvelle philosophico-sociale, par *Ceserina Tressera*, 82.

K.

3. *La Clorivière ( Angèle de )*, par M. l'abbé *Petit*, 41.
- 5 R. *Lettres de la marquise Du Deffand à Horace Walpole* ; nouvelle édition, revue et complétée sur l'édition originale de Londres 1810, et précédée d'une notice sur Mme *Du Deffand*, par M. A. *Thiers*, 126. ( Voir CORRESPONDANCE. )
4. 5. *Lettres d'Eugénie de Guérin*, publiées, avec l'assentissement de sa famille, par M. G.-S. *Trébutien*, 128.
4. 5. *Lettres et pensées d'Hippolyte Flandrin*, accompagnées de notes et précédées d'une notice biographique et d'un catalogue des œuvres du maître, par M. le vicomte *Henri de Laborde* ; ouvrage orné du portrait de *Flandrin* gravé par M. *Devaux*, 309.

4. \*. Lumière (la) des jeunes âmes, ouvrage dédié aux mères chrétiennes, par M. de *Saint-Juan*, 223.  
 4. 5. Luites (les) de l'Eglise, par le P. Marin de *Boylesve*, 224.

MI.

4. 5. Madagascar et ses deux premiers évêques, par Mgr Armand-Réné *Maupoint*, 227.  
 4 R. Maison à louer, contes de Noël, par M. Charles *Dickens*; — Contes énigmatiques de *Garstaker*, traduits par M. B. H. *Révoil*, 397.  
 3. \*. Manuel de l'archiconfrérie de Notre-Dame de la première communion, par M. l'abbé *Penaud*, 400.  
 Y. Mariage (le) civil et le célibat du clergé catholique, par Louis *Prota*, avec l'appendice historique du professeur T. *Semmola*, 162.  
 4. 5. Marie-Antoinette et le procès du collier d'après la procédure instruite devant le Parlement de Paris, par M. Emile *Campardon*, 42.  
 3. Marie-Rose, ou la Résignation chrétienne, histoire de deux jeunes orphelines, par Reine *Garde*, 486.  
 4. Médecine (de la) naturelle chez les anciens et les modernes, considérée surtout au point de vue de la thérapeutique, par M. Ferdinand *Caunière*, 231.  
 4. Médecin (un) sous la terreur, suivi d'autres nouvelles, par M. Edmond *Lafond*, 311.  
 5. Mémoires d'histoire ancienne et de philologie, par M. Emile *Egger*, 46.  
 4. \*. Mère (la) chrétienne à l'école des livres saints, par M. l'abbé *Petit*, 487.  
 4 R. Méré (Paule), par M. Victor *Cherbuliez*, 234.  
 5. 6. Merveilleux (le) dans le jansénisme, le magnétisme, le méthodisme et le baptême américains, l'épidémie de Morzine, le spiritisme, recherches nouvelles, par M. Hippolyte *Blanc*, 213.  
 3-5. \*. Missions dominicaines dans l'extrême Orient, par le P. Fr. *André-Marie*, 487.  
 A. Monde (le) de la mer, par M. Alfred *Fredol*, illustré de 21 planches sur acier, tirées en couleur, et de 200 vignettes sur bois, dessinées par M. P. *Lackerbauer*, 131.  
 A. Montagu (Marie-Paule-Dominique de Noailles, marquise de), 315.  
 Y. Musées (les) d'Italie, précédés d'une dissertation sur les origines traditionnelles de la peinture moderne, par M. Louis *Vian-dot*, 434.  
 A. Mystères (les) de la franc-maçonnerie, par M. Alex. de *Saint-Albin*, 401.  
 5. 6. R. Mysticisme (le) en France au temps de Fénelon, par M. *Matter*, 489.

N.

4. Nom ( un ), par M. Alfred de Courey, 50.  
4-6. \*. †. Notre-Dame de France, ou Histoire du culte de la sainte Vierge en France depuis l'origine du christianisme jusqu'à nos jours, par M. le curé de *Saint-Sulpice*, 317.  
A. Nouvelles ( les petites ), journal quotidien, 440.

O.

5. 6. †. OEuvres complètes de saint Jean *Chrysostome*, traduites du grec en français, par M. l'abbé *Joly*, 319.  
Y. Office ( de l' ) de la littérature italienne au XIX<sup>e</sup> siècle, étude historico-littéraire, par François *Chieco*, 162.  
\*. †. Olier ( M. ), instituteur et fondateur de la congrégation de *Saint-Sulpice*, 53.  
5. 6. Origines ( les ) indo-européennes, ou les Aryas primitifs, essai de paléontologie linguistique, par M. Adolphe *Pictet* ( de Genève ), 505.

P.

5. 6. Paganismes ( les deux ), par M. Eugène *Loudun*, 495.  
Y. Pape ( le dernier ), par Louis *Gualtieri*, 434.  
Y. Paroisse ( la ) d'après les saints canons, par M. l'abbé L. *Malet*, 162.  
4. 5. Pensées du comte J. de *Maistre* sur la religion, la philosophie, la politique, l'histoire, la littérature, recueillies et annotées par un Père de la *Compagnie de Jésus*, 237.  
4-6. Pensées sur la religion, de Jean *Thomassy*, suivies de l'opuscule intitulé : *Jésus-Christ*, 404.  
3. Périne, par Mme Marie-Ange de *T.*, 239.  
4. 5. Persécution ( la ) religieuse en Angleterre sous les successeurs d'Elisabeth, Jacques I<sup>er</sup>, Charles I<sup>er</sup>, Cromwell et Charles II, par M. l'abbé C.-J. *Destombes*, 321.  
4. 5. Peuple ( le ) aux Tuileries ( 20 juin 1792 ), par M. *Mortimer-Ternaux*, 123.  
5. 6. Phénomènes ( les hauts ) de la magie, précédés du spiritisme antique, par M. le chevalier Gougenot des *Mousseaux*, 135.  
4-6. Philosophe ( le ) du village, ou l'Homme conduit à la foi par le simple bon sens, par M. l'abbé P. *Arnaldy*, 407.  
6 R. Physiologie de la pensée, recherche critique des rapports du corps à l'esprit, par M. *Lélut*, 139.  
Y. Pluralité ( la ) des existences de l'âme conforme à la doctrine de la pluralité des mondes, opinions des philosophes anciens et modernes, sacrés et profanes, depuis les origines de la philosophie jusqu'à nos jours, par M. André *Pezzani*, 409.  
Y. Pluralité ( la ) des mondes habités, étude où l'on expose les conditions d'habitabilité des terres célestes au point de vue de l'as-

tronic, de la physiologie et de la philosophie naturelle, par M. Emile *Flummarion*, 409.

R. Pompéi et les Pompéiens, par M. Marc *Monnier*, 144, 499.

\* Porte ( la ) du ciel, ou le Guide du salut, par M. l'abbé A. M., 499.

\*. Pratique de la vie chrétienne, par le P. Marin *de Boylesve*, 146.

4. 5. Prêtre ( un ) marié, par M. Jules *Barbey d'Aurevilly*, 416.

4. 5. Princesse ( la ) de Lamballe, Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan ; sa vie, sa mort ( 1749-1792 ), par M. *de Lescure* ; ouvrage orné d'un portrait de la princesse gravé par M. *Fleischmann*, sous la direction de M. *Henriquel-Dupont*, d'une vue de la Force en 1792, gravée par M. *Laurence*, etc., 423.

Y. Problème ( le ) de la vie, recherche des bases d'une philosophie pratique, par M. Jacques *Legrand*, 54.

### R.

3. 4. Racine ( Jean ) ; sa vie intime et sa correspondance avec son fils, 57.

4. 5. \*. Recueil des allocutions consistoriales, encycliques et autres lettres apostoliques des Souverains Pontifes Clément XII, Benoît XIV, Pie VI, Pie VII, Léon XII, Grégoire XVI et Pie IX, citées dans l'Encyclique et le Syllabus du 8 décembre 1864, suivi du concordat de 1801 et de divers autres documents, 100.

5. 6. \*. †. Recueil d'instructions pastorales de Mgr *Angebault*, 58.

Y. Réflexions ( quelques ) sur la question du jour à l'égard du grand aumônier et du clergé palatin de Naples, 434.

Y. Rénovation religieuse, par M. Patrice *Larroque*, 162.

R. Réponse à la Vérité vraie sur la publication de Mémoires de Mme Roland par M. P. *Faugère*, par M. C.-A. *Dauban*, 157.

Y. Réponse du sénateur Jean *Siotto-Pintor* à la lettre de l'archevêque de Cagliari relative au pouvoir temporel des papes, 82.

4. Rêves ( les ) dangereux, par Mme Emmeline *Raymond*, 146.

4. 5. Roman ( le ) contemporain, ses vicissitudes, ses divers aspects, son influence, par M. Alfred *Nettement*, 60.

4. Romains ( les ) honnêtes, 184. |

A. Rome dans sa vie intellectuelle, dans sa vie charitable, dans ses institutions populaires ; réponse aux appétits piémontais, par M. l'abbé V. *Postel*, 239.

\*. †. Rossi ( le bienheureux Jean-Baptiste de ), prêtre romain, par M. l'abbé V. *Postel*, 240.

4. 5. R. Rousseau ( Jean-Jacques ), ses amis et ses ennemis, correspondance publiée par M. G. *Streckeisen-Moultou*, avec une introduction de M. Jules *Levallois*, et une appréciation critique de M. *Sainte-Beuve*, 500.

### S.

E. 6. Saint-Martin le philosophe inconnu, sa vie et ses écrits, son maître Martinez et leurs groupes, d'après des documents inédits, par M. *Matter*, 62.

3. \*. Sallandre (Arsène), souvenirs d'un élève de l'institution Saint-Charles de Chauny, suivi d'un discours sur le respect dans l'éducation, par M. l'abbé *Vincent*, 429.
- 5 R. Satiriques (les) latins, comprenant Juvénal, Perse, Lucilius, Turnus et Sulpicia; traduction nouvelle, publiée avec les imitations françaises et des notices, par M. E. *Despois*, 148.
- Y. Savignac (Julien), scènes de la vie cléricale, par M. Ferdinand *Fabre*, 154.
3. 4. R. Scènes (les grandes) de la nature d'après les descriptions de voyageurs et d'écrivains célèbres, par M. Ferdinand *de Lanoye*, 503.
- \*. Science (la) de bien mourir, 458.
5. 6. Science (la) du langage, cours professé à l'Institution royale de la Grande-Bretagne, par M. Max *Muller*, traduit par MM. Georges *Harris* et Georges *Perrot*, 505.
5. 6. Science (la) du langage, par M. l'abbé Alfred *Gilly*, 505.
4. Segrain; sa vie et ses œuvres, par M. *Bredif*, 67.
- A. Sœur (une) de Fabiola, par M. l'abbé L. A., 514.
- A. Soldats (les) du pape; — un Dévouement filial, par M. Gabriel *Gerny*, 430.
4. 5. Sources (les) du Nil, journal de voyage du capitaine J. Hanning *Speke*, traduit de l'anglais par M. E.-D. *Forgues*, cartes et gravures d'après les dessins du capitaine J.-A. *Grant*, 323.

**T.**

- Y. Tableau des religions et des sectes qui existent actuellement parmi les diverses nations du globe, avec une courte notice sur les autres, etc., par J.-A. *Dias*, 162.
3. Table (la) de sapin, suivie de l'Idole, par l'auteur de *Chacun son métier*, 157.
4. 5. Table méthodique des Mémoires de Trévoux. — 1<sup>re</sup> partie : dissertations, pièces originales ou rares, précédée d'une notice historique, par le P. P.-C. *Sommervogel*, 68.
4. 5. R. Terre (la) et les mers, ou Description physique du globe, par M. Louis *Figuier*; ouvrage contenant 182 vignettes dessinées par MM. Karl *Girardet*, *Lebreton*, etc., et 20 cartes de géographie physique, 241.
4. 5. Terreur (la) dans le Pas-de-Calais et dans le Nord, histoire de Joseph le Bon et des tribunaux révolutionnaires, par M. A.-J. *Paris*, 467.
5. 6. Tertullien, cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne pendant l'année 1861-1862, par M. l'abbé *Freppel*, 69.
- A. Testament (le Nouveau) selon la Vulgate, traduit en français avec des notes, et approuvé par le Saint-Siège, par M. l'abbé *Glaire*, 243.
3. Thérèse, ou l'Expiation, par Mme Marie-Ange de T., 245.
- 4 M. Tombeau (le) du Sauveur, pèlerinage aux lieux saints, par M. l'abbé *Boisnard*, 246.



- Y. Tour ( la ) Saint-Jacques à Paris, par M. le docteur *Briois*, 162.  
 \*. Trésor d'amour, comprenant : 1° les motifs de l'amour divin ;  
 2° les moyens de pratiquer cet amour ; 3° des élévations sur les  
 attributs du Sauveur, par le R. P. Manoël *Bernardés* ; traduit  
 du portugais par un *Prêtre du diocèse d'Amiens*, 432.  
 \*. †. Trésor ( le ) des supérieures, ou Lettres sur la manière de diriger  
 et de gouverner les maisons religieuses, par le P. A. *de Beauflis* ;  
 nouvelle édition, augmentée d'une notice sur la vie et les écrits  
 de l'auteur, 247.

U.

4. 5. Univers ( l' ), les infiniment grands et les infiniment petits, par  
 M. F.-A. *Pouchet*, 516.

V.

- \*. Veille ( la ) de l'éternité, ou un Jour de retraite, par le P. Arthur  
*Martin*, 77.  
 3. 4. Veillées ( les ) du patronage, par Mme *Bourdon*, 248.  
 Y. Vérité ( la ) sur Dieu, les esprits et la trinité humaine, nouveau  
 système de philosophie, par M. le docteur *Galliot*, 329.  
 R. Vérité ( la ) sur Mme Roland et sur les deux éditions de ses Mé-  
 moires publiées simultanément, par M. C.-A. *Dauban*, 157.  
 R. Vérité ( la ) vraie sur la publication des Mémoires de Mme Ro-  
 land, par M. P. *Faugère*, 157.  
 3. 4. Vertus ( les petites ) et les petits défauts de la jeune fille au pen-  
 sionnat et dans sa famille, par un *Aumônier*, 433.  
 4. Victimes ( les ), par M. A. *Devoille*, 249.  
 5. 6. \*. Vie ( la ) chrétienne, sermons prêchés aux Tuileries en 1862, par  
 M. l'abbé *Freppel*, 334.  
 Y. Vie de Jésus-Christ comparée à celles de Napoléon I<sup>er</sup>, de Gari-  
 baldi et du pape, à la portée du peuple, par R. *Vella*, 82.  
 4-6. \*. Vie ( la grande ) de Jésus-Christ, par *Ludolphe le Chartreux*, tra-  
 duction nouvelle et complète, par D. Marie-Prosper *Augustin*,  
 335.  
 \*. Vie de la bienheureuse Marie-Marguerite Alacoque, suivie du  
 procès de béatification, avec une dissertation historique et cri-  
 tique sur la dévotion au sacré cœur, etc., par M. l'abbé *Maril-  
 lier*, 337.  
 \*. Vie ( la ) de la bienheureuse Marguerite-Marie, religieuse de la  
 Visitation Sainte-Marie, par le P. *Croiset*, S. J. ; le mémoire de  
 la bienheureuse, le décret de sa béatification, avec une intro-  
 duction par le P. Ch. *Daniel*, 337.  
 \*. Vie ( la ) du bienheureux Pierre Canisius, de la Compagnie de  
 Jésus, par le P. Eugène *Séguin*, 340.  
 \*. †. Vie du P. Gautier, de la Compagnie de Jésus, par le P. J. *Noury*,  
 252.  
 Y. Vie et aventures galantes du chevalier Faublas, par *Louvet*, 82.  
 4. 5. \*. Vie ( la ) et le martyr de saint Thomas Becket, archevêque de

Cantorbéry et légat du saint-siège, par John Morris ; traduit de l'anglais par M. de Vaulchier, 77.

Y. Vie (la seconde), par M. X.-B. Saintine, 79.

• Vie (la) sanctifiée, recueil de prières et de méditations entièrement tirées de l'Écriture sainte et des Pères de l'Église, suivies des épîtres, évangiles, etc., 253.

4. Visite (une) à Soulouque, souvenirs d'un voyage dans l'île d'Haïti, par M. Paul Dhormoys, 254.

W.

4 R. Waterloo, suite du Conscrit de 1813, par MM. Erckmann-Chatrian, 382.

III

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS.

A.

*Achard* (Amédée) : le Duc de Carlepont, 375.

*Allard* (le docteur C.) : les Echelles du Levant, souvenirs d'Orient, 207.

*André* (l'abbé) : ancienne et nouvelle Discipline de l'Église, par Louis Thomassin (édition revue, corrigée et augmentée), 370.

*André-Marie* (le P. Fr.) : Missions dominicaines, 487.

*Angebault* (Mgr) : Recueil d'instructions pastorales, 58.

*Arnaldy* (l'abbé P.) : le Philosophe du village, 407.

*Arnold* (le P. J.) : Imitation du sacré cœur de Jésus, 389.

*Arsac* (J. d') : les Jésuites, doctrines, enseignement, apostolat, 478.

*Augustin* (D. Marie-Prosper) : la grande Vie de Jésus-Christ par Ludolphe le Chartreux (trad.), 335.

*Aurevilly* (Jules Barbey d') : un Prêtre marié, 416.

B.

*Barbey d'Aurevilly*, Voir AUREVILLY.

*Baronius* (le cardinal) : Annales ecclésiastiques, 20.

*Beaufils* (le P. A. de) : le Trésor des supérieures, 247.

*Beaumont* (le vicomte J. de) : Histoire populaire de la papauté, 208.

*Bedot* (John) : Décembre, contes et récits, 285.

*Benott XIV* : Recueil des allocutions consistoriales, encycliques et autres lettres apostoliques citées dans l'Encyclique et le Syllabus du 8 décembre 1864, 100.

*Bernardès* (le P. Manoël) : Trésor d'amour, 432.

*Besson* (l'abbé) : l'Homme-Dieu, 386.

*Bion* (Pierre) : l'Anneau impérial, 184.

*Blanc* (Hippolyte) : le Merveilleux dans le jansénisme, le magnétisme, le méthodisme et le bapltisme américains, l'épidémie de Morzinc, le spiritisme, recherches nouvelles, 313.

*Boisnard* (l'abbé) : le Tombeau du Sauveur, pèlerinage aux lieux saints, 246.

*Boissoudy* (de) : le Dimanche et les fêtes catholiques, 461.

*Bonnet* (Mlle Adolphine) : les Chants de l'âme, poésies, 189.

*Bouniol* (Bathild) : la Femme, ses vertus et ses défauts, par le P. Caussin (refondu, corrigé et augmenté), 291.

*Bourdon* (Mme) : le Foyer, récits, 35. — Les Veillées du patronage, 248.

*Boylesve* (le P. Marin de) : les Luittes de l'Église, 224. — Pratique de la vie chrétienne, 146.

*Bray* (Mme Marie de) : les trois Filles du ciel, 34.

*Bredif* : Segrais, sa vie et ses œuvres, 67.

*Briois* (le docteur) : la Tour Saint-Jacques de Paris, 162.

*Bulwer-Lytton* (sir Edward) : Paul Clifford, 367.

*Buvat* (Jean) : Journal de la régence, 218.

**C.**

*Campardon* (Emile) : Journal de la régence, par Jean Buvat (introd. et notes), 218. — Marie-Antoinette et le procès du collier, 42.

*Castelli* : pauvre Blaise, par Mme la comtesse de Ségur (illustr.), 274.

*Caunière* (Ferdinand) : de la Médecine naturelle chez les anciens et les modernes, considérée surtout au point de vue de la thérapeutique, 231.

*Caussin* (le P.) : la Femme, ses vertus et ses défauts, 291.

*Charton* (Edouard) : Histoires de trois enfants pauvres qui sont devenus riches, 217.

*Cherbuliez* (Victor) : Paule Méré, 234.

*Chevalier* (J.-P.) : l'Âme au point de vue de la science et de la raison, 15.

*Chioco* (François) : de l'Office de la littérature italienne au XIX<sup>e</sup> siècle, étude historico-littéraire, 162.

*Christian* (P.) : le Catéchisme en histoires, 114.

*Chrysostome* (saint Jean) : Œuvres complètes, 319.

*Clément XII* : Recueil des allocutions consistoriales, encycliques et autres lettres apostoliques citées dans l'Encyclique et le Syllabus du 8 décembre 1864, 100.

*Cocheris* (Hippolyte) : Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris, par l'abbé Lebeuf (édit. annotée et continuée jusqu'à nos jours), 474.

*Comte* (Auguste) : Cours de philosophie positive, 162.

*Courcy* (Alfred de) : un Nom, 50.

*Croiset* (le P.) : la Vie de la bienheureuse Marguerite-Marie, religieuse de la Visitation Sainte-Marie, 337.

**D.**

*Damas* (le P. de) : En Orient. Voyage au Sinaï, 30; — Voyage en Judée, ibid.

*Daniel* (le P. Ch.) : la Vie de la bienheureuse Marguerite-Marie, religieuse de la Visitation Sainte-Marie, par le P. Croiset (introd.), 337.

*Danielo* (Julien) : les Conversations de M. de Châteaubriand; ses agresseurs, 115.

*Dauban* (C.-A.) : la Vérité sur Mme Roland et sur les deux éditions de ses Mémoires, 157. — Réponse à la Vérité vraie sur la publication des Mémoires de Mme Roland par M. P. Faugère, ibid.

*Delaporte* (le P. A.) : les Hommes noirs, 387.

*Deslys* (Charles) : l'Héritage de Charlemagne, 38.

*Des Mousseaux* (le chevalier Gougenot) : les hauts Phénomènes de la magie, précédés du spiritualisme antique, 135.

*Despois* (E.) : les Satiriques latins, comprenant Juvénal, Perse, Lucilius, Turnus et Sulpicia (trad. et notices), 148.

*Destombes* (l'abbé C.-J.) : la Persécution religieuse en Angleterre sous les successeurs d'Elisabeth, Jacques I<sup>er</sup>, Charles I<sup>er</sup>, Cromwel et Charles II, 321.

*Deveaux* : Lettres et pensées d'Hippolyte Flandrin (grav.), 309.

*Devouille* (A.) : les Victimes, 249.

*Deynoodt* (le P. F.) : Esquisse biographique du vén. Pierre Canisius, 465.

*Dhormoys* (Paul) : une Visite à Soulouque, souvenirs d'un voyage à l'île d'Haïti, 254.

*Diard* (Mme Louise) : la Batelière de Venise, 27.

*Dias* (J.-A.) : Tableau des religions et des sectes qui existent actuellement parmi les diverses nations du globe, avec une courte notice sur les autres, etc., 162.

*Dickens* (Charles) : Maison à louer, 397.

*Du Deffand* (la marquise) : Correspondance complète, 278. — Lettres à Horace Walpole, 126.

**E.**

*Egger* (Emile) : Mémoires d'histoire ancienne et de philologie, 46.

*Erckmann - Chatrian* : Histoire d'un conscrit de 1813, 392. — Waterloo, ibid.

**F.**

*Fabre* (Ferdinand) : Julien Savignac, 154.

*Faguet* : Histoire des plantes, par M. Louis Figuler (dessins), 307.

*Falcimagne* (l'abbé) : Homélies sur les paraboles de Jésus-Christ, par le R. P. Ventura de Raulica (trad.), 40.

- Faugère* (P.) : la Vérité vraie sur la publication des Mémoires de Mme Roland, 157.
- Figuier* (Louis) : Histoire des plantes, 307. — la Terre et les mers, 241.
- Flammarion* (Emile) : la Pluralité des mondes habités, 409.
- Flandrin* (Hippolyte) : Lettres et pensées, 309.
- Fleischmann* : la Princesse de Lamballe, par M. de Lescure (portrait grav.), 423.
- Fleuriot* (Mlle Zénaïde) : Yvonne de Coatmorvan, 277.
- Floquet* (A.) : Bossuet précepteur du Dauphin fils de Louis XIV, et évêque à la cour, 109.
- Fodor* (F.) : le Conseiller de l'âme, choix de lectures sur tous les sujets de religion et de morale, 194.
- Forgues* (E.-D.) : les Sources du Nil, journal de voyage du capitaine J. Hanning Speke (trad.), 323.
- Foulquier* : l'Auberge de l'Ange-Gardien, par Mme la comtesse de Ségur (illustr.), 274.
- Frédol* (Alfred) : le Monde de la mer, 131.
- Freppel* (l'abbé) : Tertullien, 69. — La Vie chrétienne, 334.

**G.**

- Galliot* (le docteur) : la Vérité sur Dieu, les esprits et la trinité humaine, nouveau système de philosophie, 329.
- Garde* (Reine) : Marie-Rose, ou la Résignation chrétienne, 486.
- Gerny* (Gabriel) : les Soldats du pape; — un Dévouement filial, 430.
- Gfroerer* (le docteur A.-Fr.) : Histoire primitive du genre humain, 209.
- Gilly* (l'abbé Alfred) : la Science du langage, 505.
- Girardet* (Karl) : la Terre et les mers, ou Description physique du globe, par M. Louis Figuiet (vignettes), 241.
- Glaire* (l'abbé) : le Nouveau Testament selon la Vulgate, traduit en français, avec des notes, et approuvé par le saint-siège, 243.
- Gärstaker* : Contes énigmatiques, 397.
- Gougenot des Mousseaux*, voir DES MOUSSEAUX.
- Goyenèche* (l'abbé) : Cours élémentaire de droit canonique, traitant

- des personnes, des choses et des jugements, 195.
- Grant* (le capitaine J.-A.) : les Sources du Nil, journal de voyage du capitaine J. Hanning Speke (dessins), 323.
- Grégoire XVI* : Recueil des allocutions consistoriales, encycliques et autres lettres apostoliques citées dans l'Encyclique et le Syllabus du 8 décembre 1864, 100.
- Gualtieri* (Louis) : le dernier Pape, 434.
- Guénot* (C.) : le Comte de Tyrone, 455.
- Guérin* (Eugénie de) : Lettres, 128.
- Guérin* (L.-F.) : la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, religieuse de la Visitation Sainte-Marie, et la dévotion au sacré cœur de Jésus, 337.

**H.**

- Hahn-Hahn* (la comtesse Ida) : les Amants de la croix, 182.
- Hamon* (l'abbé) : Notre-Dame de France, 317.
- Harris* (Georges) : la Science du langage, par M. Max Muller (trad.), 505.
- Henriquel-Dupont* : la Princesse de Lamballe, par M. de Lescure (portrait gravé), 423.

**J.**

- Joly* (l'abbé) : Œuvres complètes de saint Jean Chrysostome (trad.), 319.

**L.**

- Laborde* (le vicomte Henri de) : Lettres et pensées d'Hippolyte Flandrin (notes et notice), 309.
- Lackerbauer* (P.) : le Monde de la mer, par M. Alfred Frédol (illustr.), 431.
- Laderchi* (Jacques) : Annales ecclesiastiques, 20.
- Lafond* (Edmond) : un Médecin sous la terreur, suivi d'autres nouvelles, 314.
- Lunoye* (Ferdinand de) : les grandes Scènes de la nature, 503.
- Laplante* : Histoire des plantes, par M. Louis Figuiet (grav.), 307.
- Larousse* (Pierre) : grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle, 198.
- Larroque* (Patrice) : de la Guerre et des armées permanentes, 434. — Rénovation religieuse, 162.
- Laurence* : la Princesse de Lamballe, par M. de Lescure (grav.), 423.

- Lavergne* (Alexandre de) : le Chevalier du silence, 453.
- Lebeuf* (l'abbé) : Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris, 474.
- Lebreton* : la Terre et les mers, ou Description physique du globe, par M. Louis Figuié (vignettes), 241.
- Lefebvre* (le P. Al.) : Annales de l'association de la bonne mort, 458. — Consolations, souvenirs de Carêmes prêchés à Paris, *ibid.*
- Legendre* (l'abbé F.) : la première Communion, cours d'instructions précédé d'une méthode, 192.
- Legrand* (Jacques) : le Problème de la vie, recherche des bases d'une philosophie pratique, 54.
- Leleux* (Mme Armand) : Décembre, contes et récits, par M. John Bedot (dessins), 285.
- Lélut* : Physiologie de la pensée, recherche critique des rapports du corps à l'esprit, 139.
- Lemoine* (Alphonse) : l'Âme et le corps, études de philosophie morale et naturelle, 15.
- Léon XII* : Recueil des allocutions consistoriales, encycliques et autres lettres apostoliques citées dans l'Encyclique et le Syllabus du 8 décembre 1864, 100.
- Lescure* (M. de) : Correspondance complète de la marquise Du Deffand, 278. — La Princesse de Lamballe, 423.
- Levallois* (Jules) : Jean-Jacques Rousseau, ses amis et ses ennemis, par M. G. Streckeisen-Moultou (introd.), 500.
- Lorain* (P.) : Paul Clifford, par sir Edward Bulwer-Lytton (trad.), 367.
- Loreau* (Mme Henriette) : le Chasseur de plantes, par le capitaine Mayne-Reid (trad.), 190. — Les Grimpeurs de rochers, par le même (trad.), *ibid.*
- Loudun* (Eugène) : les deux Paganismes, 493.
- Louvet* : Vie et aventures galantes du chevalier Faublas, 82.
- Loyseau* (Jean) : Bas les masques, 25.
- Ludolphe le Chartreux* : la grande Vie de Jésus-Christ, 335.
- NI.**
- Maissiat* (Jacques) : Jules César en Gaule, 297, 361.
- Maistre* (le comte J. de) : Pensées sur la religion, la philosophie, la politique, l'histoire, la littérature, 237.
- Malet* (l'abbé L.) : la Paroisse d'après les saints canons, 162.
- Margerie* (Eugène de) : Emilien, 462.
- Marillier* (l'abbé) : Vie de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, suivie du procès de béatification, etc., 337.
- Martigny* (l'abbé) : Dictionnaire des antiquités chrétiennes, 286.
- Martin* (l'abbé J.-B.) : Catéchisme du noviciat religieux, à l'usage des congrégations religieuses et de tous ceux qui sont appelés à les diriger, 158.
- Martin* (le P. Arthur) : la Veille de l'éternité, ou un Jour de retraite, 77.
- Matter* : le Mysticisme en France au temps de Fénelon, 489. — Saint-Martin le philosophe inconnu, sa vie et ses écrits, son maître Martinez et leurs groupes, 62.
- Maupoint* (Mgr Armand-René) : Madagascar et ses deux premiers évêques, 227.
- Mayne-Reid* (le capitaine) : le Chasseur de plantes, 190. — Les Grimpeurs de rochers, *ibid.*
- Michelet* : Bible de l'humanité, 102.
- Monnier* (Marc) : Pompéi et les Pompéiens, 144, 499.
- Monselet* (Charles) : Fréron, ou l'illustre Critique; sa vie, ses écrits, sa correspondance, sa famille, etc., 36.
- Morris* (John) : la Vie et le martyre de saint Thomas Becket, 77.
- Mortimer-Ternaux* : la Chute de la royauté, 123. — Histoire de la terreur, *ibid.* — Le Peuple aux Tuileries, *ibid.*
- Muller* (Max) : la Science du langage, 505.
- N.**
- Napoléon III* : Histoire de Jules César avec une préface, 297.
- Nargeot* (Adrien) : Correspondance complète de la marquise Du Deffand (portrait), 278.
- Navery* (Raoul de) : le Bonheur dans le mariage, 28.
- Nettement* (Alfred) : le Roman contemporain, ses vicissitudes, ses divers aspects, son influence, 60.
- Nettement* (F.) : le Cheval blanc, 452.
- Noury* (le P. J.) : Vie du P. Gautier, 252.

**P.**

- Paris* (A.-J.) : Histoire de Joseph le Bon et des tribunaux révolutionnaires d'Arras et de Cambrai, 467.
- Penaud* (l'abbé) : Manuel de l'archiconfrérie de Notre-Dame de la première communion, 400.
- Perreyve* (l'abbé Henri) : Entretiens sur l'Eglise catholique, 288.
- Perrot* (Georges) : la Science du langage, par M. Max Muller (trad.), 505.
- Petit* (l'abbé) : Angèle de la Clorivière, 41. — La Mère chrétienne à l'école des livres saints, 487.
- Pezzani* (André) : la Pluralité des existences de l'âme conforme à la doctrine de la pluralité des mondes, 409.
- Pichenot* (l'abbé) : l'Evangile de l'eucharistie, 378.
- Pichler* (le docteur A.) : Histoire ecclésiastique du schisme entre l'Orient et l'Occident, 434.
- Pictet* (Adolphe) : les Origines indo-européennes, 505.
- Pie VI* : Recueil des allocutions consistoriales, encycliques et autres lettres apostoliques citées dans l'Encyclique et le Syllabus du 8 décembre 1864, 100.
- Pie VII* : Recueil des allocutions consistoriales, encycliques et autres lettres apostoliques citées dans l'Encyclique et le Syllabus du 8 décembre 1864, 100.
- Pie IX* : Acta ex quibus excerptus est Syllabus editus die viii decembris 1864, 100. — Recueil des allocutions consistoriales, encycliques et autres lettres apostoliques citées dans l'Encyclique et le Syllabus du 8 décembre 1864, *ibid.*
- Pompery* (Edouard de) : la Femme dans l'humanité, sa nature, son rôle et sa valeur sociale, 380.
- Possoz* (le P. Alexis) : le premier Jésuite anglais martyrisé en Angleterre, ou Vie et mort du P. Edmond Campian, 393.
- Postel* (l'abbé V.) : le Bienheureux Jean-Baptiste de Rossi, 240. — Le Guide angélique de la première communion et de la confirmation, 465. — Rome dans sa vie intellectuelle, dans sa vie charitable, dans ses institutions populaires; réponse aux appétits piémontais, 239.

- Pouchet* (F.-A.) : l'Univers, les infiniment grands et les infiniment petits, 516.
- Prota* (Louis) : le Mariage civil et le célibat du clergé catholique, 162.

**R.**

- Raulica* (le R. P. Ventura de) : Homélies sur les paraboles de Jésus-Christ, 40.
- Raulx* (l'abbé) : Encyclique et documents traduits en français et en latin, 100.
- Raymond* (Mme Emmeline) : les Rêves dangereux, 146.
- Revoil* (B. H.) : Maison à louer, par Charles Dickens; — Contes énigmatiques de Gærstaker (trad.), 397.
- Rinaldi* (Oderic) : *Annales ecclesiastici*, 20.
- Robiou* (Félix) : Histoire ancienne des peuples de l'Orient jusqu'au début des guerres médiques, mise au niveau des plus récentes découvertes, 293.
- Rousseau* (Jean-Jacques) : Correspondance, 500.

**S.**

- Saint-Albin* (Alex. de) : le R. P. Hyacinthe de l'Immaculée-Conception, carme déchaussé, 259, 347. — Les Mystères de la franc-maçonnerie, 401.
- Sainte-Beuve* : Jean-Jacques Rousseau, ses amis et ses ennemis, par M. G. Streckeisen-Moultou (appréciation critique), 500.
- Saint-Géran* (H.-J.) : les Jésuites devant la loi et devant l'opinion publique, 478.
- Saintine* (X.-B.) : la seconde Vie, 79.
- Saint-Juan* (de) : la Lumière des jeunes âmes, 223.
- Salinis* (Mgr de) : la Divinité de l'Eglise, 202.
- Ségur* (la comtesse de), née Rostopchine : l'Auberge de l'Ange-Gardien, 274. — Pauvre Blaise, *ibid.*
- Séguin* (le P. Eugène) : la Vie du bienheureux Pierre Canisius, 340.
- Semmes* (le commandant R.) : Croisières de l'Alamaba et du Sumter, livre de bord et journal particulier, 196.
- Semmola* (T.) : le Mariage civil et le célibat du clergé catholique, par Louis Prota (appendice historique), 162.

*Siotto-Pintor* (Jean) : l'Italie et les ministres de la couronne, 162. — Réponse à la lettre de l'archevêque de Cagliari relative au pouvoir temporel des papes, 82.

*Sommervogel* (le P. P.-C.) : Table méthodique des Mémoires de Trévoux, 68.

*Speke* (le capitaine J. Hanning) : les Sources du Nil, journal de voyage, 323.

*Streckeisen-Moultou* (G.) : Jean-Jacques Rousseau, ses amis et ses ennemis, 500.

**T.**

*Taine* (H.) : Histoire de la littérature anglaise, 118.

*Tesson* (Louis de) : les Amies de pension, 115. — Contes et moralités à l'usage de la jeunesse, *ibid.*

*Testory* (l'abbé) : l'Empire et le clergé mexicain, 434.

*Theiner* (le P. Augustin) : *Annales ecclesiastici cardinalis Baronii, ad nostra usque tempora perducti*, 20.

*Thiers* (A.) : Lettres de la marquise Du Deffand à Horace Walpole (notice), 126.

*Thomassin* (le P. Louis) : ancienne et nouvelle Discipline de l'Eglise, 370.

*Thomassy* (Jean) : Pensées sur la religion, 404.

*Trébutien* (G.-S.) : Lettres d'Eugénie de Guérin, 128.

*Tressera* (C.) : la Juive errante, nouvelle philosophico-sociale, 82.

**V.**

*Vallet* (de Viriville) : Histoire de Charles VII, roi de France, et de son époque, 466.

*Vaulchier* (de) : la Vie et le martyre de saint Thomas Becket, par John Morris (trad.), 77.

*Vella* (R.) : Vie de Jésus-Christ comparée à celles de Napoléon I<sup>er</sup>, de Garibaldi et du pape, à la portée du peuple, 82.

*Ventura de Raulica*, Voir RAULICA.

*Verdon* (Marc) : les Amants de la croix, par Mme la comtesse Ida Hahn-Hahn (trad.), 182.

*Viardot* (Louis) : les Musées d'Italie, précédés d'une dissertation sur les origines traditionnelles de la peinture moderne, 434.

*Vignet* (le R. P.) : le Christianisme démontré par son histoire, 276, 367.

*Vincent* (l'abbé) : Arsène Sallandre, souvenir d'un élève de l'institution de Saint-Charles de Chauny, suivi d'un discours sur le respect dans l'éducation, 429.

*Vit* (l'abbé Vincent de) : Comment on peut défendre, contre les accusations des hétérodoxes, l'Eglise catholique dans ses prières pour les défunts, 83.